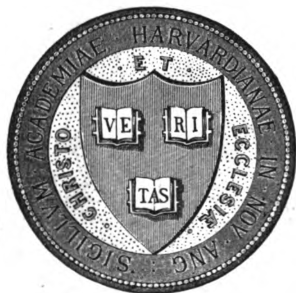

WIDENER
HN SVP4 %


SIGILLVM : ACADEMIAE : HARVARDIANAE : IN : NOV : ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS



LES BARTHOZOULS

DU MÊME AUTEUR

LE BOUL' MICH'. 1883

4443. — ABBEVILLE, TYP. ET STÉR. A. RETAUX. — 1887.

JOSEPH CARAGUEL

LES BARTHOZOULS



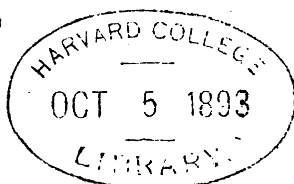
PARIS

LIBRAIRIE FRANÇAISE

ALPHONSE PIAGET, EDITEUR

16, RUE DES VOSGES, 16

1887


HARVARD COLLEGE
OCT 5 1893
LIBRARY

A MON FRÈRE

LES BARTHOZOULS

Sous la coruscation du soleil augustal, la grand'route, où seulement geignaient des bruits doux de roues lentes, se lignait crue parmi les verdures éteintes de la plaine, et telle une infinie longe de fer candéfiée. Mais, aux approches de Ferralzan-l'Arvieu, comme si, là, on achevât de la river au sol, elle cliquetait ainsi que sous un martelage et se diffusait de par l'ascension de poussières denses. C'était que l'allure des chariots, portant à la foire les vignerons du Pays-Bas, soudainement changeait. Vaniteux d'arriver bon train,

avec des vitesses de voitures, et sans que les bêtes eussent le poil mouillé, les conducteurs, des jeunes gens la plupart, attendaient d'être en vue du champ de foire pour lever les guides et toucher des perpignans : stimulations auxquelles les lourds chevaux de labour, que le trot incommode, répondaient par d'impétueuses galopades ; et, — faisant tressauter les chaises des femmes assises entre les hausses ; secouant les roues, les chambrières, la mécanique, tous les bois mobilisables des véhicules ; agitant les sonnettes et les fers des harnachements ; battant la chaussée de la tombée rythmique des sabots, — ils se déchaînaient à l'aveugle sur le vide, dans la folie furieuse d'une charge.

Tout à coup, les bêtes, près de se crever sur le talon des chariots antérieurs, violem-

ment, s'ébrouaient; et, maladroites à s'arrêter, trottaient un moment sur place, dandinées dans les brancards, saccadant les roues à faire craindre leur déboîtement. Les survenants devaient prendre la file des véhicules arrivés déjà, et fendant à grand, peine, jante à jante, la foule des piétons qui grouillait aux abords du champ de foire, — tout occupée, dans une ardeur de fourmilière, à se munir pour les vendanges proches.

Dès là, le tumulte, sans décroître, et comme un pot-pourri ses airs, changeait ses bruits. Tandis que, — les jambes écartées, le torse en cuirasse, la cigarette pendante et signalant la morgue de la lippe, — les conducteurs claquaient des perpignans avec ténacité, leurs compagnons gueulaient, tous à la fois, des questions, di-

verses selon les âges et les sexes : « Y avait-il deux bals ? Combien de jours de fête ? Que pouvaient valoir les comportes ? Trouvait-on des brebis dans les vingt francs, de belles dans les vingt-cinq ? » Les gens du village, de leur seuil, les yeux clignés pour, dans l'offuscation du plein soleil, reconnaître les festoyeurs, répondaient à ces demandes ; envoyaient des saluts ; priaient qu'on s'arrêtât chez eux, d'y venir dîner ou souper, de s'arranger, de façon ou d'autre, pour y prendre un repas ; demandaient des nouvelles aussi : « Est-ce que les Bellissens allaient venir ? Et les Davegeans ? Et la vendange, s'annonçait-elle bonne ? Pourquoi n'avait-on pas emmené la fille ? Ça aurait fait une danseuse de plus ! » Et les demandes comme les réponses, les informations autant que les

politesses, s'échangeaient, véhémentement aimables, expressives du bon cœur de luxe qu'ont les rustres les jours de fête.

D'autres cris montaient des amas de badauds, que coagulaient les éventaires, disposés le long des maisons des deux côtés de la route.... Acheteurs et forains éclataient de querelles terribles, joutant à qui se fâcherait le plus, s'indignerait le mieux : un peu pour l'art et sans autrement se duper.... Les gamins, invisibles et vaguant par les jambes, se dénonçaient, lâchant des bruits fêlés de trompettes, des bruits veules de mirlitons, des bruits aigus de flûteaux de sucre, des bruits stridents de joies neuves.... Contre les appâts des vitrines, des filles, butées, arrêtaient leurs galants, se faisaient faire la foire ; et des rires ambigus d'arpéger durant l'essai des jarretières,

lorsque l'amoureux offrait son concours ou risquait l'indiscrétion d'un regard.... Tout auprès, les mères criaient d'aise au déballage des malines, qu'elles avaient refusé de voir tout d'abord, et qu'elles examinaient minutieusement, les louant une à une.... Devant les cafés, des rafleurs secouaient des sacs, clamant : « Biribi ! biribi ! » tournaient des roues grinçantes ; proposaient le bonneteau sur de petites tables : « Voilà la rouge ! la rouge qui gagne ! la rouge ! la rouge ! voilà la rouge ! Qui met cinq francs ? »... Enfin, dans les encoignures de la place, formée par l'élargissement irrégulier de la route, des charlatans (aux accoutrements divers, cuirassés d'or, fracqués d'ébène, en longues robes d'astrologue, en vestes courtes de zouave, mais tous unanimes à honnir le charlata-

nisme) se disputaient les galeries par de louches manœuvres : usant de l'attrait de leurs musiques, moins pour soutenir l'éloquence des péroraisons que pour décevoir les boniments rivaux; — si bien qu'à de certaines minutes, chacun prétendant retenir la foule déjà groupée, les tambours, les caisses, les cymbales et les pistons de tous les orchestres retentissaient à la fois, dominant, absorbant les tapages autres, et tels que les tonnerres, définitifs, anéantisseurs, de ce déluge de bruit.

Alors, comme les chevaux s'effaraient, dressaient les oreilles, refusaient la marche, les conducteurs devaient renoncer à leur pose, sauter à terre, courir les tirer par la bride, les traîner sur la foule, à laquelle ils criaient narquois : « Gare aux petons! » De dix mètres en dix mètres, l'un des cha-

riots stoppait devant une remise hospitalière, et, le temps qu'on le garât, toute la file était réduite à s'arrêter : stations qui, pour les tard venus, rendaient la traverse interminable. Mais les rustres, chez qui la hâte n'est qu'accidentelle, et qui aiment prendre de tous leurs plaisirs copieusement, n'en éprouvaient nulle impatience. Ils se félicitaient plutôt d'être ainsi aux premières de ce grandiose spectacle, goûtaient une abstruse joie à sillonner une aussi compacte cohue, rassemblée là comme pour leur distraction. Un si gros tumulte, une telle foule, les embarras de l'arrivée : autant d'éléments d'une belle foire !

Dans tout le cortège, un irrégulier, seul, ressentait différemment. C'était, — monté sur un minuscule cheval corse à crinière épaisse et longue queue, — un enfant, auquel

l'excentrique de sa mise prêtait tout d'abord les apparences de l'adolescence, et qui, de par son chapeau haut de forme, ses bottes à revers jaune, ses collantes culottes blanches, sa redingote bleue et plissée du bas, (toute une parure prétentieuse, par excès de malencombre fardée de poussière et fripée de vent) apparaissait, à des yeux rustauds, la réduction caricaturale d'un monteur de haute école de petit cirque. Aussi, toute la foire, jalouse d'instinct, s'était-elle, dès son apparition, affirmée goguenarde. Et, bientôt, s'enhardissant à se satisfaire, la malveillance était passée des sournoises montres des index aux provocantes salves des rires ; puis, des plaisanteries impersonnellement hostiles aux directes attaques des quolibets ; pour, à la fin, se résoudre en une offensive maté-

rielle : lorsque la marmaille avait mitraillé le patient, de berlingots baveux, de chanteaux gras, de poires molles, de raisins cotis, et de tout ce qu'elle trouvait en fait de chippes sales. Toutefois, la malice la plus industrieuse avait été due aux jeunes rustres du chariot le suivant. Ceux-ci, avec le perpignan que leur avait cédé le conducteur, jouaient, à tour de rôle, à lui chavirer le haut de forme. Et, à ce dernier outrage, l'enfant, que les railleries avaient laissé dédaigneux, les mitraillades impassible, n'avait pu tenir. Chaque fois que la mèche pétaradait à son entour, il se retournait, furibond, vers ses persécuteurs, leur criant, leur crachant presque, comme une insulte suprême :« Paysans ! paysans ! » En dépit de toutes ces misères, il laissait le petit cheval corse suivre le cortège,

allant il ne savait au juste où, par ce village qu'il connaissait peu, et qu'il ne reconnaissait plus, dans la turbulence encombrée de sa foire.

Un moment, apercevant, au débouché d'une rue transversale, un trou d'espace qu'il supposa libre, il tournait sa monture. Il allait donc échapper aux avanies de cette tourbe ! et sans doute découvrir visage ou façade de connaissance dans le calme limpide de l'intérieur. Mais le cheval avait à peine pris la direction voulue qu'il se cabrait, sur un fracas, venant de piétiner la montre par terre d'une marchande de faïences.

La marchande, aussitôt, poussait des cris d'assassinée : « Arrêtez-le ! arrêtez-le ! Ne le laissez pas partir ! » si fort qu'on supposait au moins un vol, et que toute la

foule se tassait, comme une trombe, autour de l'étalage, pour savoir.

La faïencière criait toujours : « Arrêtez-le ! C'est lui ! c'est lui ! Il faut qu'il me paye ! » sans que le petit cavalier pût entreprendre une explication, ni poursuivre sa route, un badaud ayant, à tout hasard, pris sa monture par la bride.

Heureusement, une suffocation, à la longue, taisait la marchande ; et, puisque le tumulte de la foire s'était apaisé déjà comme par respect pour la stridence de ses plaintes, l'enfant pouvait dire : « Mon Dieu ! je payerai. » Et il ajoutait aussitôt, afin de donner des garanties : « Je suis le fils de monsieur Julien. »

— Il payera peut-être ! fit alors une autre femme, la propriétaire de la maison devant laquelle s'étendait, en rondelles

jaunes et blanches, l'étalage des faïences.

— Je vous dis qui je suis, le fils de monsieur Julien, de l'Olivedde.

— Et après? reprit la femme, ansant le bras gauche sur la hanche et ramenant le droit en arrière, pour lui donner l'élan d'un geste de querelle.

— Maman! Marianne! suppliaient, presque en même temps, sa fille et son mari, sortis de la maison dès qu'elle avait crié.

— Vous autres! menaça-t-elle, ne sachant d'abord auquel des deux courir. Puis, choisissant le plus proche, et fonçant contre son mari : Parle! parle! toi! avec ta blouse! Vous croyez! en blouse! en blouse! un jour de foire! comme un valet! Veux-tu m'aller passer ta veste! et rond!

Le mari rentra, sans un mot, un mouve-

ment de révolte, pelotonné comme un chien battu.

— Et toi! reprit-elle, marchant les bras levés et tressaillants sur sa fille, une enfant que la peur clouait au vantail fixe de la porte, toi! est-ce que tu comptes coucher avec ta robe neuve, peut-être? Tu vas te déshabiller jusqu'aux vêpres, entends-tu?

Et, prenant la pauvre petite par une épaule et la tournant, elle la poussait dedans, comme une masse, d'un brutal coup de paume.

Tandis que Marianne faisait cette scène aux siens, un rustre, en blouse bleue, s'était approché du petit cavalier, lui demandant : « Vous êtes bien monsieur Paul? » et, sur l'affirmatif signe de tête qui lui était répondu, il disait à la faïencière :

— Il vous payera, soyez tranquille! Pour combien en avez-vous?

— Pour au moins dix francs! Oh oui! répondait-elle, la voix pleurarde, soudain calmée à l'espoir d'une aubaine.

— En voilà vingt! criait l'enfant lui jetant un louis, qu'elle reçut dans le giron de sa jupe.

— Mais, monsieur Paul, fit tout bas le rustre, c'est trop! Il n'y en a pas pour un écu de cinq francs.

— Bah! conclut le petit cavalier, trop heureux d'en finir par cette largesse, alors qu'il avait appréhendé un dégât considérable, qu'il n'aurait pu solder tout de suite.

— Vous allez chez monsieur Bastide? reprit le paysan.

— Oui.

Là ou ailleurs, peu lui importait, pourvu

qu'il allât quelque part se remettre, et, par suite, reprendre les allures de fils de monsieur Julien, si fringantes, grâce auxquelles il avait compté ravir la foire.

Parti de l'Olivedde, en l'absence de son père qui s'oubliait aux baccaras des Pyrénées, Paul n'avait pas voulu de l'accompagnement d'un domestique. En dépit qu'il se montrât peu au village, il y devait être fort connu. A tout le moins lui serait-il aisé de s'y voir bien accueilli. Il n'aurait qu'à dire : « Je suis le fils de monsieur Julien », et toutes les remises et toutes les tables lui seraient offertes dans ce Ferralzan, célèbre pour les munificences de l'hospitalité de sa foire. Seul, il serait plus libre pour régler son entrée, une entrée qu'il rêvait : son cheval creusant des cercles dans la foule béate, caracolant, piaffant, s'ébrouant sa-

vamment ; tandis que lui, calme, guignerait l'admiration des jeunes filles. Et il était venu par le plus long, répétant le triomphe proche ; se détournant afin de jouir des grâces de son ombre ; et, dès la route atteinte, distançant, aussitôt aperçues, les cahotantes chariotées de rustres, — d'une galopade.

Il avait plongé dans l'anonymat, était chu dans le ridicule ; et, sur son passage, les jeunes filles avaient ri. Mais, pensait-il déjà, il prendrait sa revanche, l'après-dîner, du haut de son landau, qu'il ferait venir ; dans un complet de chasse, dont éblouirait le velours ; plus tôt peut-être, à peine débarbouillé, épousseté.

Comme il s'éloignait, conduit par le paysan qui l'avait reconnu, Marianne, revenant, criait à la marchande :

— Et vous le laissez partir ?

— Puisqu'il m'a payé !

— Ça m'étonne !... Enfin, c'est qu'il vaut mieux que son père !

— Allons, Marianne ! fit l'un de ses invités, un Berthomieu, des Berthomieux de Saint-Euthrope, tu n'irais pas te mettre en colère, un jour de foire !

— Vous avez raison, Berthomieu.

— Et puis, c'est l'enfant...

Mais il dut s'interrompre, malgré son envie qu'elle déblatérât. Elle était rentrée, et lui criait de la cuisine :

— Je vais embrocher ! Ne vous écartez pas trop ! En tout cas, nous dînons à midi.

— Dommage que ce soit jour de foire ! marmotta Berthomieu, en s'asseyant sur le banc de repos soulignant la fenêtre : un long bloc de granit, miroitant tout, comme

astiqué, poli qu'il était par les culottes de dix générations. Et, puisqu'il se sentait en humeur de causerie, il se rapprocha, sournoisement, par glissades de hanches, d'un rustre, à longue blouse noire, reposant le dos au mur.

— Elle nous en aurait dit de belles, reprit-il tout haut.

— Ah ! fit l'autre, qu'à défaut de la couleur de sa blouse, la physionomie molasse et le teint blême eussent démontré Montagnard.

— Vous n'êtes pas au fait ?

— Non. Je viens de loin, de Moussigues. Je suis venu vendre un porc.

— Et vous l'avez vendu ?

— Oui, à la femme d'ici. Alors, elle m'a invité à dîner. Et j'attends.

— Bien, bien. Mais, vous savez, nous

avons du large. Il est à peine onze heures. Nous pourrions faire un tour. Je vous dirais la chose.

D'une tacite entente, les deux hommes se levèrent ; et, pour fuir le tumulte, prirent, à l'encontre du champ de foire, par le pont, à la tête duquel finissait le village. Aussitôt l'Arvieu franchi, la route montait, assez douce, vers la montagne, en de larges courbes. Il n'arrivait de ce côté que de rares piétons, la blouse large ouverte, le feutre sur les yeux, et dont le haut du corps se rejetait très en arrière, dans le but de contrarier l'accélération d'allure que sollicitait la descente.

Au plein de la première courbe, Berthomieu arrêta son compagnon auprès d'un mètre de gravier, sur lequel ils s'assirent.

— Nous sommes où il faut, dit-il.

Sous eux, la plaine de Ferralzan s'arrondissait en la fourche ouverte par deux bras des Basses Mornades, et fermée, dans la direction du Pays-Bas, au plus loin qu'on put voir, par un chaînon de tertres déroulés en arc. Elle apparaissait ainsi presque normalement circulaire, et comme un bassin mis à sec, dont les bords, de matériaux disparates, auraient été d'inégale conservation.

— Voyez-vous la rivière ? demanda Berthomieu.

La rivière avait un vaste lit de cailloux, dans lequel filtraient de minces filets d'eau, luisants comme des bavures. Elle était bordée de terres rougeâtres coupées à pic, uniformes ainsi que des quais. Elle longeait de près l'Asot, le bras oriental des Mornades ; et, coudant à gauche tan-

dis qu'il coudait à droite, le rejoignait derrière une campagne.

— La campagne, c'est l'Olivedde, remarqua Berthomieu. Et la langue, à n'en plus finir, dont elle est le bout, et qui naît de la route où nous sommes, toute cette langue, de trois kilomètres, tout ça, mon brave, c'est l'Enfilade! le plus beau bien du pays, le bien des Barthozouls, que possèdent, par moitié, Marianne, la femme qui vous a défait du porc, et Julien, le père du petit de tout à l'heure.

— Un joli morceau, convint le Montagnard.

— Vous le dites! Et où l'on est chez soi, sans voisinage, clôturé gratis par la rivière, la montagne et la route. C'est qu'aussi les Barthozouls surent profiter du bon temps! (Et, lorsqu'il fut certain que ne

comprenait pas l'homme au porc) oui, de Quatre-vingt-treize ! ajouta-t-il.

— Et ça ? demandait tout à coup le Montagnard, bientôt gêné du silence, que laissait tomber funèbrement son compagnon, sur le coup de hache de la date terrible.

Il désignait un enclos, occupant l'unique point de la rive qui descendit, plane, jusqu'au lit de l'Arvieu.

— Ça ! c'est l'Horte, qui sépare les deux biens. Elle appartient à Marianne.

— Elle est donc veuve, la femme ?

— Eh non !

— Comme vous dites toujours : Marianne...

— C'est que Jean-Pierre compte peu, comme vous allez voir.

Mais, au lieu d'entreprendre la narra-

tion promise, Berthomieu détaillait les deux propriétés, notant minutieusement leurs différences, sensibles à l'œil. L'Olivedde, en effet, sans un pré, sans un arbre, uniformément tendue de la verdure des vignes, que leur lointain faisait noire, se développait comme un sombre tapis d'une seule pièce. Tandis que le bien de Marianne rappelait une de ces courtes pointes diaprées de chanteaux, dont se parent éclatamment les amples lits des rustres. Détaillé de la sorte en d'innombrables lopins, ses formes étaient aussi diverses que ses enluminures; et, de même qu'il déployait, pêle-mêle, la verdoyance gauffrée des vignes, la blancheur lisse des chaumes, la rubrique grumeleuse des essarts, il dessinait, depuis la régularité des rectangles, toutes les variétés des poly-

gones. Il se hérissait, par surcroît, de lignes d'ipréaux et de trembles, de haies d'amandiers et de ronces ; et pas une pièce, pas la moindre, qui ne se lentiginât d'oliviers ternes. Jusqu'aux vignes, expliquait Berthomieu, qui, bien vues, ne se ressemblaient point : celles de Julien, uniquement plantées de carignanes ; celles de Marianne, fournies de blanquettes, de terrets, de grenaches, de riverains, de muscats, de bien d'autres cépages. Et, pénétrant ainsi dans les contrastes des cultures, il croyait de reste expliquer la rivalité des possédants. La haine des deux branches des Barthozouls lui semblait évidente au prime examen des propriétés. C'étaient deux âges en présence, comme deux civilisations : d'où, une lutte épique, dont chaque détail avait son prix, dont pas une glose, si

accessoire fût-elle, n'était dédaignable. Puis, ses compétences d'agronome l'entraînaient à des dissertations sur les ressources des terres ; et, par malice, il insistait sur les plus généreuses : prétendant, par l'étalage des splendeurs du Pays-Bas, réduire le Montagnard à déplorer la bassesse de la Montagne ; à convenir, au moins en son intime, de l'infériorité de son pays et, par corrélation, de sa race.

Celui des Barthozouls, qui, maire de Ferralzan-l'Arvieu de 1789 à 1815, unifiait l'Enfilade, — par des spoliations et par des achats, par des empiètements et par des échanges — n'avait tout d'abord obéi qu'à d'impérieux appétits d'esthète. Mais, bientôt, l'ambition que lui survécût son œuvre le conquérait ; et il laissait prendre par le

recrutement trois sur quatre de ses fils, dont le débarrassa Bonaparte. Malheureusement, le successeur de ce grand rustre fut médiocre, au point qu'ayant deux garçons, il ne trouva pas de biais pour laisser l'Enfilade à l'un d'eux ; et même, selon la banale coutume, voulut-il favoriser son aîné, quoique le moins digne. Toutefois, la supériorité du cadet était si manifeste, sa conduite si méritoire, qu'il n'osait le réduire à la part légitimaire, et, pour le désavantager, finassait. La vigne, à cette époque, surtout dans la partie du Pays-Bas voisine de la Montagne, n'était qu'une culture de second ordre, exploitée seulement dans les terres où la luzerne et le blé venaient mal. L'oïdium, en outre, ravageait le vignoble narbonnais, atteindrait bientôt l'Enfilade. Dans ces conditions, le vieux

rustre fit deux parts de son bien, d'égale étendue à dix mètres près, l'une attenant à Ferralzan, l'autre aboutissant à l'Olivedde, alors une simple bergerie. Dans celle dévolue à l'aîné, la proche du village, se trouvaient les terres de renom, où les blés montaient l'épi s'inclinant, où les luzernières fournissaient jusqu'à cinq coupes, où les olivettes et les amandaies frissonnaient plus lourdes. Dans l'autre, abondaient les vignes, menacées de maladie, la plupart des terrains de mauvais aloi, force jachères, de plus nombreux pacages. Et, si elle comportait, de par l'Olivedde, le troupeau, de trois cents laines, le favori recevait, comme équivalence, la maison paternelle et l'Horte, le plus vaste des potagers du pays. Ce partage inique, le cadet l'acceptait, de peur que, se ravisant et n'abusant de

tout son droit, son père ne donnât le quart à l'aîné. Après tout, ses terres, négligées jusqu'alors à cause de leur éloignement, valaient mieux que leur réputation ; et le travail, qu'il n'épargnerait pas, libèrerait leurs bontés virtuelles. Politique sagement optimiste, qui, certes, lui aurait valu la réussite ; mais les circonstances le servirent mieux. Ses vignes, en effet, furent à peine éprouvées ; et, comme, tant que dévasta l'oïdium, le vin se vendit à des prix excentriques, elles lui constituaient bientôt une fortune. L'aîné, dès lors, ne lui pardonnant pas de l'avoir mal frustré, saccageait ce vignoble, dont l'offusquait la magnificence. Pas de jour qu'il n'arrachât des souches, ne cassât des ceps, ne crevât des yeux ; et, les raisins mûrs, il vendangeait des rangées entières. Pour comble,

comme ces déprédations ne l'apaisaient pas, il insultait, provoquait son cadet à chaque rencontre. Celui-ci, tantôt, administrait des coups, intentait des poursuites ; tantôt, laissait médire, laissait méfaire : sans que ses rigueurs ou ses longanimités lui valussent une paix d'une heure. Puis, tout à coup, lorsque la variole eut emporté son fils, le Barthozouls du village cessa la guerre. A ceux qu'intriguait ce revivement, il répondait : « Baste! j'ai ce qu'il me faut, bien assez pour moi, » laissant entendre qu'il était riche de reste pour sa fille, une fille qui ne perpétuerait pas son nom, qui, bientôt, se mariant, irait fondre ses terres, les terres de l'Enfilade, dans le domaine d'une famille d'étrangers. Mais elle, en qui sourdait le génie, et qui avait la face longue et le nez fort de Barthozouls le maire, re-

prenait la lutte à son compte, avec des vues dignes du grand aïeul; s'imposait de réunir les terres, sacrilègement divisées, en un seul bien, sous une même gouverne, qui serait la sienne. Or, pour qu'aboutit ce projet, il suffisait qu'elle épousât son cousin Julien, par fortune fils unique. Il était, à la vérité, beaucoup plus riche qu'elle, grâce aux revenus prodigieux des vignes; et besoin serait de le bien longuement circonvenir. Mais, à peine l'avait-elle frôlé au bal, qu'elle rejetait toute finesse, comme indigne, l'envie de le séduire pour lui-même exaspérant son ambition primitive. Julien avait dix-neuf ans alors, et sortait du petit séminaire de Narbonne, où il avait été envoyé tardivement. Il revenait un peu plus obtus qu'au départ, ce qu'avait acquis sa mémoire n'ayant qu'encrassé son intel-

ligence ; mais la peau lisse, les mains fines, un indéniable beau garçon, et dont les réguliers petits traits, les lèvres arquées et charnues, les yeux noirs luisant doux, particulièrement les formes, potelées ainsi que des appas, démontraient le sensualisme malléable. Rustre, il eût été des plus attrayants ; monsieur, il devait être irrésistible : et les villageoises le désiraient toutes, comme un gâteau rare, où elles auraient voulu mordre, au moins une fois, pour que leur cœur perçût le goût d'un amour riche. Marianne, seule, alla vers lui, sûre de plaire, sachant sa beauté fascinatrice, marquée des signes de l'ambition et de l'empire. Droite, grande, svelte, un peu mince et plate, elle allait toujours, tête haute, à grands pas rapides, n'ayant point été alourdie comme ses compagnes par les

travaux champêtres, puisque, dès ses treize ans, la mort de sa mère l'avait appelée à la précoce gouverne de la maison. Et les charges de ce haut rôle ne l'avaient pas que garantie contre l'abrutissement normal des rustres, elles l'avaient pourvue de bonne heure de l'habitude du vouloir et de l'imposance du commandement. Mais, plus que sa beauté et plus que sa volonté, ce qui rendait ses ambitions redoutables, c'était son orgueil, cet orgueil propre aux paysans aristocratiques, un orgueil, impétueux et formel, présent toujours, toujours sensible, et que Marianne légitimait doublement : de par le génie de son grand aïeul, de par la prééminence de ses terres. Elle était mieux que jeune, mieux que belle, mieux qu'attirante aux faims des lèvres, elle était une Barthozouls ! Et l'in-

telligence, l'esprit de suite, tous les dons qu'on pouvait lui reconnaître, que valaient-ils auprès des vertus de l'Enfilade? Imbu de préjugés proches, Julien avait imaginé Marianne, nécessairement belle, géniale et farouche; et, par suite des dissensions de leurs pères, augurant qu'elle devait le haïr, c'était un vieux rêve chez lui de la contraindre à de l'amour. Quant à l'épouser, ni les autres qu'il pourrait séduire, il ne s'était pas arrêté à l'hypothèse. Apte aux joies charnelles, il s'éjouirait. S'il en résultait des désagréments pour ses maîtresses, baste, tant pis! Malgré ces délurées maximes, Julien fut tout conquis par Marianne, autant qu'il put la conquérir. Ils allèrent l'un à l'autre, sur les réquisitions des sens; se lièrent, pour les supériorités diverses qu'ils se découvraient; et, si, par

calcul comme par prudence, la jeune fille ne s'abandonna pas, les tentations furent fortes. Le dimanche, après les vêpres, le long du creux des rus où les amours abritaient leurs étreintes, lorsqu'elle s'asseyait, tout près de Julien, dans l'étroite allongée d'ombre d'un peuplier, sur de l'herbe frippée déjà sous des enlacements, des chocs de désir la décontenançaient, et la gagnaient des envies de s'étendre, d'ouvrir les bras, d'offrir les lèvres ; si bien que, dans sa peur de se livrer toute, à peine le jeune homme esquissait un geste de caresse, elle éclatait d'imprécations, se défendait avec des coups : ainsi, jusqu'à ce que, las de vouloir et devenu incapable de poursuivre, il s'éloignât pour la calmer un peu, et se trouver moins bête. Mais aussitôt, à peine ne la pressait-il plus, elle l'eût voulu là ;

l'évoquait : le désir comme une faim de loup, les mains brutales telles des pattes, les baisers la happant ainsi que des morsures ; parfois si requise par l'illusion qu'à des minutes, il n'eût eu qu'à la prendre. Cependant, de la voir, les lèvres lâches, les dents crissantes, les yeux cataplectiques, il la supposait indignée, et, pour réduire sa méfiance, s'excusait sottement. Grâce à ces malentendus, à ces alternances de leurs luxures, Marianne, comme le voulait sa politique, put ne se livrer point : à son grand dol, convint-elle, trop tard ; lorsque le père de Julien, mis au courant de l'intrigue, et pour la rompre, décida l'envoi de son fils dans un bahut, sous prétexte d'études à parfaire. Le jeune homme, croyant sa cousine imprenable, se laissa proscrire à Montpellier, où le rassa-

sieraient les femmes, ou, effectivement, le grugea tout de suite une dugazon. Comme, lorsque Marianne reconnut le mésusage de sa continence, il était loin, sous la tutelle des caresses d'une autre, de dépit, et sans plus attendre, elle épousa Jean-Pierre, un parent éloigné, individu tout à fait piètre, et sans autre valeur que de se nommer Barthozouls. Mais jusqu'à ce mari qui la décevait, l'engrossant d'une fille! progéniture qui l'exaspéra comme la décadence définitive de sa race. Et elle ne voulut pas tenter une autre épreuve. A quoi bon? son margoulin d'homme lui ferait une fille encore! Et puis, quand elle aurait un garçon, la belle aubaine! Il serait bien nanti, ce Barthozouls-là, avec un quart de l'Enfilade pour seule chevance, à côté du fils de Julien qui, lui, possèderait toute l'Oli-

vedde ! Car, comme pour qu'elle connût les pires disgrâces, Julien s'était marié peu de temps après elle : à une dame Montpelliéraine, point jolie, presque mûre, plutôt pauvre, une veuve, qui avait dû se faire séduire et qui venait de mourir en couches, lui laissant un fils. Dès lors, dès la venue de ce mâle, décapitant la branche aînée de ses prérogatives, tout le génie de Marianne se caillait en de la haine ; et, contre Julien, méprisé jusque-là comme un faible, sa colère ne décessa plus. N'était-ce par le pire artisan de ses irrémédiables infortunes, ce vil amoureux, sans courage pour défendre l'aimée ! ce bas noceur, que dévalisaient les perdues ! ce roquentin précoce, qu'épousaient les intrigantes ! Et ce triste sire-là, autant qu'elle les déceptions, entassait les bonheurs ! Deux mois après sa

femme, c'était son père qui mourait, lui léguant l'Olivedde, défrichée toute, et plus de deux cent mille francs d'économies ; si bien que, redevenu garçon et devenu son maître, le garnement pélerinait à l'aise des mauvais lieux de Narbonne aux mauvais lieux de Béziers. Entre temps, il plantait les terres, héritées ameublies, doublant de la sorte l'étendue de son vignoble; et, à l'exemple des vignerons de la basse plaine, il plantait large, fumait abondamment, échaudait, effeuillait, pratiquait toutes les innovations de la viticulture. D'où, réussite double : d'une part, des récoltes presque aussi copieuses que celles des alentours de Narbonne; de l'autre (en ces années où, le phyloxera dévorant le Vaucluse et le Gard, entamant l'Hérault, le vin augmentait en raison de ses ravages), des revenus

quasi fabuleux, qui atteignirent jusqu'à soixante pour cent de la normale valeur des terres. L'insolence de sa veine s'étalait mieux encore. Il jouait ; et le baccara ne le dévalisait qu'avec mesure : grâce sans doute à sa toujours manifestante vanité, qui, si elle le rendait glorieux de ses pertes, lui suggérait de même, quand survenait une bonne passe, de rompre opportunément la partie, à seule fin qu'on le regardât sortir du tripot, la poitrine enflée de billets de banque. Au moins, compensait-il tant de tares et méritait-il un peu son bonheur par de l'intelligence ? Ah bien, ouiche ! Pas d'âne qui méritât mieux le bât ! S'il fumait, s'il plantait large, ce n'était que par genre, parce que ses camarades de plaisir procédaient ainsi ; de telle sorte que la fréquentation de ces

fripouilles, qui aurait dû le ruiner, l'enrichissait. C'était de la chance ! de la pure chance ! Cependant, qu'on ne l'enviât pas trop ; viendrait la déconfiture ! Car, malgré leur continue, leur progressive réussite, Marianne vilipendait les procédés viticoles de Julien. Elle n'agrandissait pas son vignoble ; gardait ses champs de blé, de maïs, de seigle, d'avoine, ses luzernières, ses olivettes, ses amandaies. Dieu merci ! elle, elle avait de tout ; et son bien pouvait se dire un domaine, fournissant lui-même à tous ses besoins, depuis la pitance des personnes jusqu'à la litière des bêtes. Croyait-on qu'avec tout l'argent qu'il extorquait des terres, Julien eut au bout du compte de bien gros bénéfices ? Ne devait-il pas acheter du blé, de la luzerne, de l'avoine, même de l'huile, dans une

campagne, qui s'appelait l'Olivedde et qui rendait autrefois des dix pressées d'olives? Objectait-on qu'il ne perdait guère à débourser le cinquième, le quart tout au plus, de la centaine de mille francs que lui rapportait le vin; elle partait de nouveau, s'exaltant encore. Le vin! le vin! on avait tout dit quand on avait dit : le vin! Est-ce que ça durerait toujours d'abord? Est-ce qu'on ne se souvenait plus de l'oïdium? Est-ce qu'on n'était pas menacé d'une maladie pire? (et faisant allusion à la préservation relative dont les vignes de l'Olivedde avaient bénéficié jadis) Et, peut-être, que ceux qui avaient échappé à la première n'échapperaient pas à la seconde! Et, alors, quand se stériliseraient les souches, avec quoi le feraient-ils, le vin? leur vin! Elle, au moins, pouvait voir

venir tous les temps. Elle vivrait toujours. Les autres, on verrait.... En dépit de ces explications, de ces critiques, l'opulence de l'Olivedde, qui tentait à la longue tout le pays, enrageait sa haine, l'hyperbolisant. Causait-on près d'elle, de quoi que ce fût, Marianne intervenait; et, sans prétexte, sans transition, éclatait contre Julien en apostrophes furibondes. Même seule, et s'occupant de besognes placides, rangeant le linge, taillant la soupe, elle s'entraînait à parler du patapouf, ainsi qu'elle le désignait d'habitude; blaguait son ventre, devenu gros; injuriait sa face boursoufflée et suante; le vouait au maléfice de l'absinthe, dont il abusait. Lorsque passaient ses charrettes, allant au fourrage dans la Montagne, elle satirisait contre l'embonpoint superbe des chevaux: — Regardez-les!

ils crèvent de graisse, comme leur maître, comme des porcs! Les charretiers, instruits de sa manie, stationnaient exprès devant sa porte pour l'entendre dire du mal de celui qu'ils servaient, l'excitaient au besoin : — Barthozoule! croyez-vous qu'il nous envoie à Mélines, charger de la luzerne, quand il pourrait en faire pour en vendre, ayant l'Arvieu tout le long de l'Olivedde? Est-ce que vous avez besoin d'en acheter, vous, de la luzerne! — Moi! mais je ne suis pas folle, moi! mais je me ferais plutôt mettre à Limoux, si j'étais capable d'acheter ce que devrais vendre! —Tous n'ont pas votre tête.— Encore, s'il avait dû la faire venir? Mais non! mais non! il l'avait là! et il l'a arrachée, le sacripant! — C'est que c'est vrai. — Et si elle avait été mal venue, je n'aurais pas dit! Mais

elle était belle, belle à béer! avec des fleurs grasses comme des roses! Ah, le jean-foutre! le jean-foutre! Mais il le payera, quelque jour, tout ce mal fait à la terre! Il viendra bien un phylloxera, qui le chatie et nous venge! Et les charrettes étaient déjà loin que la voix de son courroux montait après elles, les poursuivant de propopopées vengeresses, d'une âpre éloquence, vouant leur maître à de terrifiantes damnations, comme le fléau du pays. Par besoin de tromper la boulimie de sa haine, Marianne en était venue à espérer de spéciales catastrophes. Les soirs d'orage, lorsque les nues se crevassaient d'éclairs dans la direction de l'Olivedde, elle partait, pantelante toute, voir si quelque foudre justicier n'avait pas mis la campagne en feu. Après les tombées de grêle, la même fièvre la

menait aux vignes de Julien, rêvant que plus un cep ne restait indemne. Et quelles rages à la constatation qu'elles n'avaient pas été plus atteintes que d'autres, que les siennes ! Les mois de mars et d'avril lui apparaissaient particulièrement propices, étaient à son cœur comme fériés, l'entretenant de la joie d'une gelée complète, si complète qu'elle tuerait, non pas seulement la récolte proche, mais jusqu'à la vitalité des souches. D'ailleurs, de peur que ne manquât la gelée, elle attendait aussi la coulure, qui ne laisserait, des raisins, que les squelettes des rafles. Elle invoquait ensuite les ardeurs du soleil, l'implacable canicule qui, sans mûrir les grappes, les rôtirait. Même la vendange en cave, elle ne se lassait toujours pas, imaginait le vin se piquant, empuantant,

pour des années, la futaille. Et le vin vendu, elle augurait la ruine de l'acheteur, le voyait, faisant banqueroute, gagnant la frontière, sans payer Julien.... Elle vivait ainsi, d'un bout de l'année à l'autre, et tous les ans, sans que le cumul des déceptions atteignît la continuité des espoirs. Et cette obsession de toute sa vie, si elle ne l'eut qu'imbécilisée ! mais, aboutissant à la possession de tout son être, elle viciait non moins ses autres aristesses ; l'avérait tyrannique et cruelle, anguleuse et sèche, — une virago sans cœur ni chair.

Deux êtres, principalement, son mari et sa fille, pâtissaient d'elle. Encore Jean-Pierre s'était-il résigné. Que Marianne fut si âpre et dure, c'était un ennui sans doute ! mais ne l'était-elle pas pour soi comme pour autrui ? Lui sortait du despotisme de

la maison paternelle; et il tombait, sans à-coup, sans étonnement ni envie de révolte, sous la terrorisante gouverne de sa femme. A celle-ci, il se soumettait même comme avec piété, avec la reconnaissance qu'il lui gardait pour avoir voulu de sa main d'humble rustre. La satisfaction d'être entré, lui, Barthozouls pauvre, dans la lignée des Barthozouls riches le compensait à jamais de toutes les misères concevables. Puis, il fallait être juste, et Marianne n'était point si mauvaise ! Ainsi, lui avait-elle de bonne grâce octroyé le Gaillard, un superbe cheval breton, d'ample croupe et d'épaisse encolure, dont rayonnait la gloire à six lieues. Cette fantaisie, à la vérité, à laquelle il tenait par passion d'amateur, si Marianne l'avait admise, c'était sans condescendance aucune et simple-

ment parce que la goûtait son orgueil. Elle trouvait bon pour la tenue des Barthozouls qu'ils entretinssent une bête d'honneur, étalant, sur l'emphase de ses reins, le bien-être de la maison. Comme un cheval de ce luxe pouvait durer des vingt ans, la manie n'était pas au surplus ruineuse. Pourvu qu'il fût obèse, radieux de poil, insolent de plénitude ; qu'il gambadât, puéril, lorsque, derrière les accouples des mules mornes, il gagnait, libre, l'abreuvoir ; qu'il eût, enfin, de la bonne mine pour les quatorze cents francs qu'il coûtait, c'était tout l'essentiel de son rôle : et, pour le remplir, la jeunesse n'était point de rigueur. Or, son Gaillard, Jean-Pierre le ferait apparemment durer, puisqu'il le dispensait des corvées trop rudes et lui ménageait toute les possibles paresses. Si

se présentait une besogne aisée, — un chariot à conduire à vide, un voyage d'affaires à Narbonne, une visite d'agrément aux fêtes des environs, — c'était à l'énorme animal qu'on la réservait ; et, si la mauvaise saison, en restreignant les travaux, laissait des bêtes à l'étable, il bénéficiait, avant toutes, des chômages. En outre, le Gaillard avait à discrétion luzerne, avoine, repasse, toutes les douceurs des râteliers et des auges ; alors que les mules se sustentaient de paille et de foin, les enflant sans les engraisser. Une autre considération qui lénifiait Jean-Pierre, lorsqu'il comparait son destin à ce qu'il eut pu être, c'était que sa dignité de Barthozouls riche le tenait au labour, un ouvrage d'art, flattant l'amour-propre, quand on y excelle, vous faisant dire chez le maréchal : « Tu' le

mènes droit, pristi ! » par un laboureur de renom ; et point lassant, donnant juste la peine de suivre sa paire, des bêtes dressées à la besogne, dont la traction calme évite tout ressaut. Comme, d'ailleurs, cet aristocratique travail résumait ce que Marianne lui laissait de la maîtrise, le bonhomme goûtait la paresse intellectuelle à lui congruente, et que, si bien, révélaient son crâne minuscule, fuyant de toutes parts à la façon d'un fez ; son nez court qu'au bout gonflait comme une gourde de chair ; ses yeux énormes, désorbités, vagues et doux, semblables aux yeux du Gaillard ; et, mieux encore que cette physionomie, son attitude. A force de correction classique derrière la charrue, les genoux et les reins en dehors, elle s'était, en effet, zigzaguée ; et, au repos, apparaissait on ne peut plus piteuse.

Son seul chagrin, de quelque consistance, venait de la rudesse de sa femme pour leur enfant. L'innocente créature, toute fille des Barthozouls qu'elle fût, n'était pas moins assujettie que la tard venue d'une famille pauvre. A peine hors des langes, elle aidait sa mère à cuisiner et ranger, lessiver et pétrir; courait aux commissions dans le village, ou, par les champs, transmettre des ordres aux valets; et, lorsque manquaient ces besognes, une pire lui était imposée: elle devait aller, sur la route, à la piste des bêtes, recueillir leur crottin. Un peu plus tard, dès ses huit ans, la pauvrette cassait des mottes, épierrait les jachères, moissonnait, vendangeait, tâchait à tous les possibles travaux. Et cette dure éducation de son petit corps, passe! puisque la subissaient comme elle les pauvresses. Mais

l'acariâtreté de sa mère, ses criailleries et ses menaces incessantes, et ses coups, ses battues, qui la punissaient d'avoir peur! Ah! tu lèves les bras, avant que je te touche, eh bien! tiens! tiens! pare-toi! tu ne les lèveras pas pour rien de la sorte! Et, sur la martyre, les coups, des coups des mains sèches de la mégère, tombaient écrasants, rapides, rythmés, sonores, comme des coups de battoir. Et ne pleure pas, ou je redouble! Oui, jusqu'à la défense de gémir sous la douleur, qu'on n'impose pas aux bêtes! Eh bien, d'autres, non moins despotiques: l'été, de prendre le frais; l'hiver, d'approcher le feu. Des défenses de jouer, d'interroger, de regarder, d'écouter, de correspondre avec les êtres, de s'épanouir à la vie. A dix ans, Germaine était retirée de l'école, — où elle avait paru

de temps à autre quelques heures — parce qu'elle n'apprenait rien, cette bourrique ! Casser des mottes, c'était tout ce dont elle était capable et digne. Ah ! elle était bien la fille de son père ! Ainsi traitée, la pauvre enfant n'osait trop vivre ; âgeait, mesquine, gourdie de crainte, sans aucune des spontanéités de l'enfance. Elle ne savait seulement rire ; souriait, niaise, lorsqu'on la plaisantait, se demandant si elle ne faisait pas mal de cela se permettre ; si sa mère n'était point derrière, prête à l'en punir. Les larmes, en dépit des prohibitions, étaient plus habituelles à son triste sort ; et elles agrandissaient, déformaient sa bouche ; montraient, laidement, dans une grimace de torture, les grosses incisives de la seconde dentition. Ses navrances pourtant n'étaient point infinies. Son père

l'aimait; — quoique, lui aussi, eut préféré un fils continuant la gloire des Barthozouls — et il la consolait à la hâte, dans la pénombre des recoins, de façon fataliste : « Que veux-tu ? ta mère est comme ça ! » Parfois même, prétendait-il la défendre, lorsque, devant les bras la menaçant, la petite accourait se blottir dans le creux de sa blouse. Mais, comme la rossée n'en tombait que plus vigoureuse, il trouvait d'ordinaire plus sage de disparaître, dès qu'il présumait, par sa femme en courroux, la fillette en péril.

La plupart de ces faits étaient connus de tout le monde, comme historiques, presque légendaires; et, les quelques-uns intimes, la pénétration de Berthomieu les avait pressentis. Mais, alors même qu'il n'eut pas

eu souci d'éblouir le Montagnard par la magnification des ressources du Pays-Bas, il n'aurait pu les émettre distinctement. Bel esprit, réputé pour la finesse de ses dires, il ne procédait que par des pointes ou des allusions, voulant, pour être entendues, des galeries préparées. C'est pourquoi, lorsque le hélant du bas de la route, Jean-Pierre l'interrompait, l'homme au porc, qui, depuis trois quarts d'heure, l'écoutait, studieusement, ne savait à peu près rien de ses hôtes.

— Je vous dirai le reste, l'an prochain, lui décocha Berthomieu.

Dès onze heures, Jean-Pierre avait été envoyé à la recherche des convives. De ci, de là, il en avait saisi une vingtaine ; mais tous lui glissaient des mains, sous des prétextes. Qu'il ne fût pas inquiet ; ils se ren-

draient pour la soupe, seraient à la maison avant lui. Qu'on ne les attendît pas, d'ailleurs, s'ils étaient en retard. Au moment de rentrer bredouille, le bonhomme avait pris peur de l'accueil que lui ferait sa femme ; et, bien que la semonce fût inéluctable, voulant ne la point mériter, même espérant de la subir moins féroce, il était allé, par la route de la Montagne, jusqu'au-delà du pont, à l'attente de quelque connaissance de Mélines, de Roquelongue, de Saint-Estève, de Massignan, qui arriverait tardive, juste pour dîner.

Quand Berthomieu et l'homme au porc l'eurent joint, il leur expliqua son cas ; et, les attendrissant, il les résolut à l'accompagner, pour affronter Marianne.

— C'est tout ce que j'ai pu emmener, expliqua-t-il, aussitôt qu'il l'aperçut.

— Deux sur quarante ! un beau voyage ! Retourne-t-en ! retourne-t-en vite, innocent !.... Toi, petite ! cria-t-elle à sa fille, tu vas te poster sur la porte ! et, tous les étrangers qui passeront et que tu reconnaîtras, tu les feras venir.... D'abord, ôte cette salopette ! Tu ne comprendras donc jamais rien ! ou comme une princesse, ou comme une souillon ?

Germaine, tout à l'heure, après avoir quitté sa grande tenue, avait mis une robe d'indienne blanche, piquée d'oisillons mauves, et, de peur d'une nouvelle bourrade, passé dessus un sarrau, quadrillé bleu et gris.

— Et tu vas rester là, tu entends ! reprit Marianne, la petite revenue. Nous verrons si tu sauras retenir quelqu'un.... Vous autres ! cria-t-elle à des étrangères,

(qui, bien qu'endimanchées, s'occupaient dans la cuisine, le retroussement des jupes montrant l'éclat des jupons) faites comme pour vous, mes belles !

Tout en prenant son élan pour partir, elle s'examinait. Moins le fichu de soie noire à longues franges, elle portait sa tenue de messe, de demi-gala ; seulement, la robe de cachemire noir et la coiffe de vieille dentelle disparaissaient à peu près sous un négligé de travail. Un fichu de laine blanchâtre, à gros poix roux, se croisant sur les seins, dissimulait le corsage ; et un tablier blanc, si ample que les bords se joignaient presque, s'arrondissait sur la jupe, exactement comme un fût auquel une douve eut manqué. La coiffe, elle, ne laissait voir que les tuyaux couronnant les bandeaux lisses des cheveux ; s'abritait

ensuite sous un foulard jaune, doublé triangulairement, et dont les longs bouts se nouaient sous le menton, tandis que le plus court voletait sur la nuque.

— Tant pis ! je vais comme ça.

Et, dénouant son tablier, qu'elle jetait à Germaine, Marianne s'élançait par la route.

Décimée, aux approches du dîner, par le racolage des hôtes, s'éclaircissait la foule ; et, depuis une demi-heure, avait cessé le défilé de tortues des chariots. Maintenant, arrivaient des tilburys, attelés de bretons trottant lourd, et sur lesquels les riches du Pays-Bas trépidaient des ventres. Habitués du marché de Narbonne, ils arrivaient tard exprès, pour marquer qu'ils venaient uniquement pour s'éjouir, et qu'ils ne se fournissaient plus aux foires.

Ceux que Marianne hélait, leur recommandant de descendre chez elle, acquiesçaient sans ralentir l'allure : « Pardieu ! Barthozoule, pardieu. »

Marianne, directement, gagna le champ de foire. A son retour, passant par le bal et les cafés, elle rabattrait, comme ratellerait, tout son monde sur la maison.

Le champ de foire était un vaste blé, d'une planitude d'aire, que, sous la magie du soleil, les chaumes illuminaient d'une courte barbe adamantine. Par places, des tas de moutons en montaient, semblables à des mottes énormes ; ou bien des comportes, enfilées quatre à quatre, élevaient des tourelles blanches, que rayaient des noirceurs de cerceaux. Autour, des ânes pelés, des chevaux fourbus, des mules osseuses, toute une haridellerie lamentable,

la queue rubannée d'un bouchon de paille, était attachée aux roues déteintes des caravanes ; machillait, la tête basse, dans de l'esparcette épandue par terre. A quelques pas, — la longue blouse bleue, dégrafée, tenant à peine aux épaules, le foulard rouge, noué lâche, couronnant le buste à l'instar d'un ordre de chevalerie, la chambrière tenue haut, telle un spectre, — des gitanos, de superbes gitanos olivâtres, fumaient des cigarettes, comme distraits ; andis que leurs grands yeux, à droite, à gauche, évoluaient, noirs et blancs, guettant les manœuvres de la clientèle. Quand soufflait une brise, la blouse, s'ajustant à la cambrure du torse, décelait leur native élégance, l'élégance des races que le travail, jamais, n'a courbées ni tassées. Leurs rejetons, le pantalon coupé aux genoux, la

chemise bouffante, la tête nue, ébouriffés et noirauds, se tenaient auprès des rosses ; et, de temps à autre, sur un signe des pères, leur faisaient dresser la tête, à menus coups de houssine, — les maintenant, tant que les fixait un examen d'acheteur, dans l'attitude de fringance qu'affectent les bêtes jeunes.

A pas rares, devisant entre eux, des rustres passaient, jaugeant les haridelles, de loin, d'un regard sournois. Si, décidément, quelqu'une leur tirait l'œil, ils se rapprochaient ; et, l'ayant, par précaution, flatté sur les naseaux et la croupe, palpaient ses membres, ouvraient sa bouche, exploraient sa denture. Le gitano, alors, proposait de l'essayer. Ils disaient non ; ils regardaient manière, sans autre but. Cependant, d'une main preste, le gamin

détachait l'animal ; et, le tirant par le licou, l'entraînait à trotter. Le père courait derrière, le cinglant de coups de mèche, claqués si habilement qu'il semblait fouetter en l'air, par emphatique parade.

L'essai terminé, on s'abouchait, censé pour l'accord, par simple frime. Dès le maquignon risquait un prix, que les paysans s'éloignaient, dans une fuite. Le gitano, aussitôt, criait un rabais, qui modérait leur retraite ; un autre, plus fort, ensuite, qui l'arrêtait, Toutefois, sur réflexion, les rustres reprenaient la marche, allaient examiner les rosses voisines. Une heure après, ils repassaient, s'étudiant pour ne point lorgner. Mais le gitano, fixé sur leurs grimaces, les attirait d'un geste; et, cette fois, les propos s'échangeaient sérieux, glorifiant la bête, l'abominant.

Du plus loin qu'elle aperçut quelqu'un de connaissance, Marianne lui cria :

— On va t'enrosser, Cadet des Salvagnacs !

— Regarde ! dit celui-ci, quand elle fut auprès de la rosse qu'il convoitait. On en veut cent écus. Je vais en offrir deux cents francs. La bête fera toujours les vendanges.

— Pas sûr ! Il ne faut guère se fier à la mine. Ces vauriens de gitanos ont des drogues...

— Je sais.... Pourtant, vois : le cheval n'est pas vieux.

— Ni jeune ! Et il a eu le fer, à la jambe de devant, à la gauche.

— J'ai vu. Il est même un peu rampin.

— Offre cent cinquante francs, pas plus.

— On ne me le laissera pas.

— Que si! je parierais.... Hé! gitano, cria-t-elle, on vous en donne cinquante écus! Si vous le laissez, vous viendrez le dire chez la Barthozoule, près de la commune.... Viens, viens! fit-elle à Cadet, l'entraînant vers un lot de comportes.

Plusieurs de ses invités vaguaient autour : les Tibayrencs de Courouzelle, le père et le fils ; les deux frères Chavernats, de Saint-Paul-sur-Arcosse.

— Eh bien! vous autres! voulez-vous qu'il ne vous reste que les peaux? Quelle heure croyez-vous qu'il soit?

— Vous voilà, vous! fit l'aîné des Chavernats. Et, la questionnant sans autrement lui répondre, tout à son affaire : Qu'en donneriez-vous?

— Combien en veut-on, d'abord?

— Quatorze francs, dit le marchand.

— Elles sont belles, fortes, déclara Marianne, après examen.... Offre lui treize et demi.

— Je vous en donne treize francs ! cria Chavernat, comme emballé, prêt à quelque sottise.

— Si vous voulez m'en fournir de pareilles à ce prix, répondit le marchand, je vous en achète.

— Et treize et demi, l'homme ? fit Marianne.

— Treize et demi, je ne vous en achèterais pas ; mais je ne vous en vendrai pas non plus.

— Combien en prendrais-tu, Chavernat ?

— Mais, moi et mon frère, une vingtaine.

— Moi, dit Chavernat le jeune, je n'en ai guère besoin. Enfin, pour faire un arrangement, j'en prendrais quelques-unes.

— Il en reste vingt-six, dit le marchand.

— Eh bien! fit la Barthozoule, brusquant l'affaire, à treize et demi, on vous les prend toutes.... Vous ne voulez pas? allons-nous-en!... Marchez donc, souffla-t-elle à ses hôtes, vous le déciderez.... Et vous, les Tibayrencs, vous avez fini vos affaires?

— Oui, déclara le fils, nous sommes vaillants.

Ceux-ci s'étaient pourvus de bon matin. Mais une inquiétude les avait ramenés sur le champ de foire. Ne s'étaient-ils pas trop pressés? Les comportes ayant enchéri, ils s'éjouissaient; et, pour que ne chançit

leur joie, la relevant de malice, narguaient les déceptions des acheteurs tardifs.

— Nous avons acheté à treize francs, insinua le père, dans l'espoir de rompre la vente, et convaincu que, l'après-midi, la marchandise augmenterait encore.

— Oh ! les vôtres sont moins belles, je les ai vues ! répliqua vivement Chavernat l'aîné.

— Possible ! mais je ne crois pas. Possible pourtant ! concéda Tibayrenc le fils, d'un ton goguenard, qui démentait la conciliation de son dire.

— Hé ! cria le marchand, voyant s'éloigner le groupe. Alors, vous n'en voulez pas ?

— A quatorze, non ! répondit la Barthozoule.

— Allons, je tire cinq sous.

— Non, ce que nous avons dit.

— Je n'y gagne rien.

— Vous devez même y perdre quelque chose, cherchez un peu, fit-elle, riante d'avoir emporté l'affaire.

— Et vous les prenez toutes ?

— Oui, répondit l'aîné des Chavernats.... Tu en garderas bien dix ? fit-il à son frère.

— Puisqu'il le faut pour t'arranger.

— Eh bien, soit ! conclut le marchand, parce que je veux dîner, moi aussi.

— Attendez-nous cinq minutes. Nous revenons avec le chariot, dit Chavernat l'aîné, prenant les devants, suivi de son frère.

— Et vous dînerez, quand ? cria la Barthozoule.

— Quand nous pourrons ! Ne vous inquiétez pas de nous ! répliqua Chavernat

le jeune, qui, soupçonneux, revenait surveiller l'achat.

— Allons aux moutons ! dit Marianne à Cadet et aux Tibayrencs.

Là, elle recruta de nombreux commensaux, qui, depuis des heures, s'escrimaient aux marchandages. Leur imposant sa compétence, elle conclut ou rompit les marchés à la hâte ; et, sans entendre les promesses qu'on faisait de la suivre, s'empara des personnes. Grâce à des prières, de par des menaces, à force de gestes, tirant des manches, poussant des épaules, prévoyant le roussi des sauces, prophétisant la calcination des rôtis, elle parvint à rassembler son monde ; puis, d'un commandement, le poussa devant, comme un troupeau.

— Allez jusqu'au bal ! indiqua-t-elle, lorsqu'on eut atteint la route.

Le bal des Pouilleux — le parti de Marianne — était situé dans une aire, vis-à-vis le champ de foire, où il se dressait en forme de chalet, au moyen de chevrons vêtus de buis. Des draps, ornés à l'intérieur de verdures dessinant des trèfles, l'enfermaient, et, suffisamment, le défendaient contre les intempéries, prévues douces, de la saison. D'autres dissimulaient l'échafaud de l'orchestre : des hausses de charrettes formant balcon, et que supportaient des barriques mises debout. Sous prétexte de curiosité, des filles vaguaient déjà là, les pieds fébriles. Parfois des garçons, occupés à régaler le sol, laissant leurs rateaux, les prenaient à la taille ; et des valses, un moment, tournaient au rythme d'un air fredonné.

— Toujours au poste, Jacquet ! fit Marianne.

Jacquet des Hortalas, c'était le doyen de la jeunesse, un doyen rare, qui, sociétaire depuis ses treize ans, venait d'atteindre la trentaine. Le plus fanatique des Pouilleux, ce vieux jeune homme, et que, pour cette raison, prisait Marianne, elle aussi passionnée pour le parti. Anormalement, (et non sans quelque scandale parmi des mœurs qui légalisent de bonne heure les rapports des sexes) il tardait à se marier, doutant qu'après sa retraite on put danser encore. Qui agencerait les chevrons, les barriques, les hausses ? Qui rassemblerait les draps ? et les jeunes filles devant les faufiler ? Qui, par les combes, irait couper le buis ? Qui conserverait les drapeaux, les lampes, les lanternes vénitiennes, tout le matériel de fête des Pouilleux ? Et qui aurait le goût, la patience nécessaires pour décorer le bal ?

Qui, parmi ces jeunes gens, travaillant là sous ses ordres, et qu'il avait tant de peine à recruter, aurait sa passion, son enthousiasme, comme lui le culte de l'honneur du parti ? Hélas ! de digne de lui succéder, il n'en connaissait pas un. Alors, un peu marri, ravi non moins, il restait garçon, bien qu'il fût fiancé depuis le tirage au sort. Afin de légitimer auprès de ses proches la remise du mariage, il recourait à des prétentions excessives touchant la dot ; et, lorsque après des résistances de plusieurs années, son futur beau-père les acceptait, impudemment, il les exagérait à nouveau. Il en était à réclamer une énormité : le quart pour sa promise, qui avait un frère. Mais cette outrance n'était-elle point trop sublime ? il semblait le craindre.

— Pas pour longtemps, peut-être, répondit-il.

— C'est un vase ? reprit Marianne, considérant son travail.

Debout sur une comporte renversée, Jacquet piquait des fleurs au centre de l'estrade, des dalhias rouges qui mettaient comme des caillots de sang sur la blancheur des draps.

— Que non. Une lyre. Et tu arrives à propos. Je manque de fleurs, qui nuancent. Il m'en faudrait de pâles, pour les cordes. Alors, j'avais pensé à tes roses de l'Horte.... J'allais envoyer les prendre.

— Envoie, mon brave.... Et vous, jeunesse ! cria-t-elle à des garçons de Fontrouge et de Saint-Euthrope, venus par flanerie, et qui, trouvant des filles, les courtisaient. A la soupe, à la soupe ! Il y a temps

pour tout. Et, rompant les couples, elle les enrôla.

De retour sur la route, elle apercevait un de ses hôtes coutumiers, qu'un Bellissens de Ferralzan emmenait, lui donnant le bras, par prudence.

— Hé! c'est chez moi que tu dînes, Falibert!

— Que non, Barthozoule, c'est chez moi.

— Eh bien! je voudrais le voir!... Allons, Falibert, je te prends.

— Et moi, je vous garde.

— Alors, au plus fort! proclama Marianne. Et saisissant Falibert par le bras resté libre, d'une secousse, elle le ravissait à Bellissens.

— Viens le chercher! cria-t-elle, après l'avoir perdu dans l'amas de ses hôtes.

Bellissens, un pauvre, fit dolent et résigné :

— Vous auriez pu me laisser celui-là, vous qui en avez tant.

— Tu l'auras ce soir ! n'est-ce pas, Falibert ? répondit-elle, afin de le consoler.

S'affirmant tout haut, cette bonté, une bonté, germée spontanément et par surprise, l'émut. Puis, le mot de Berthomieu : « Tu n'irais pas te mettre en colère, un jour de foire » lui revenant, elle se remémora, par coordination, la belle humeur qui, ce jour-là, tous les ans, la gagnait, l'étrange délaissement de ses haines qu'elle déterminait à la suite. C'était qu'alors, durant les quelques heures du dîner, tandis que sa maison, la maison paternelle des Barthozouls, abritait dignement toutes les grandes familles du Pays-

Bas et de la Montagne, elle continuait la tradition des aïeux, synthétisait les gloires de la race. Julien pouvait avoir du vin à noyer un canton, de l'argent à gaver un alcazar de garces, il n'était que le propriétaire de l'Olivedde, monsieur Julien tout au plus, ainsi que l'appelaient ses flatteurs. Et les Barthozouls, c'était elle qui les incarnait, elle seule! elle qui vivait sous leur toit, de leur existence, l'âme identique, les survivant! elle, Marianne, que, comme pour reconnaître la légitimité de sa suprématie, la contrée toute entière nommait la Barthozoule!

Radieuse à ces pensées, complaisamment, elle considèra sa cohorte d'hôtes, qui, à chaque halte, s'était accrue; qui, maintenant, par l'attraction de sa masse même, entraînant les museurs, détermi-

nant les indécis, à tous les pas, allait augmenter. Et, soudain, à la conjecture de ce pauvre Jean-Pierrre, qui, lui, rentrerait tout seul, elle se surprenait à sourire.

Arrivée devant les cafés, résolument, elle entra dans celui des Pouilleux.

Auparavant, elle avait tassé son monde sur la porte, afin, ne le perdant pas de vue, d'empêcher toute débandade. Mais personne ne songeait à s'esquiver, tous étant fiers d'être ses hôtes. C'est qu'eux aussi continuaient des traditions chères; et que leurs ancêtres avaient été les bienvenus sous le toit de leur hôtesse. Ils se jugeaient mieux que des invités de rencontre, s'estimaient des commensaux de naissance, les convives légitimes de la grande famille de Ferralzan, usant d'un

droit, remplissant un devoir, en prenant place à table. Et même leur clientèle s'identifiait à une parenté ; si bien qu'en cet amas de races glorieuses, parmi ces Parazols, ces Tibayrencs, ces Faliberts, ces Batifforts, pas un n'était choqué, lorsqu'un émerveillement disait d'eux tous : « Les Barthozouls ! »

Dans le café, Marianne bouleversait. Elle longeait les tables, brouillant les jeux. Est-ce qu'il était permis de cartonner un jour de foire ? Prenant les verres, elle les portait aux bouches, faisait boire les apéritifs, d'un coup, comme des potions difficiles à passer. Les plus récalcitrants, elle les levait des chaises, à pleins bras, menaçait de les charger sur l'épaule, tels que des sacs d'avoine. Et ces manières lui valaient des plaisanteries, toutes suggérées

par son prénom : « Elle était la Marianne ! la Révolution en personne ! »

Au café des Flambards, — le parti adverse — dont les convenances lui interdisaient l'accès, elle envoya Cadet des Salvagnacs :

— Ramasse-les tous, comme des écus ! Demande les Hérails !

Deux minutes après ; Cadet sortait, suivi d'un groupe. Les Hérails n'étaient point là.

— Maintenant, commanda-t-elle, à la maison !

Et, prenant la tête à grandes enjambées, d'une allure héroïque, elle enlevait sa troupe ; la roulait par le village, dans une exaltation, telle une chasse clameuse, — toute bruissante de refrains, qui, spontanément, rythmaient la marche, et de ces cris

5.

inarticulés, de ces interjections vagues, qui sont le verbe de la joie animale des foules.

— Ne bougez pas, que je vous compte ! ordonna Marianne, dès l'arrivée.

— Trente-deux ! reprit-elle, le dénombrement fait.... C'est pour savoir combien de plus que Jean-Pierre.

Et, quand revint le pauvre homme, ramenant quatre invités :

— Regarde, moi ! lui cria-t-elle, montrant sa masse.

— Que veux-tu ! Les Taffanels m'ont échappé, pistant des filles. Ils se ramasseront tout seuls, m'ont-ils promis.

— Et tu n'as pas rencontré les Jaloux !

— Si, mais avec Girbal, qui les emmenait. Je n'ai pu les lui ravir. Ils viendront souper.

— Tu n'as pas pu!... Demande un peu à Falibert comme on s'y prend.... Et toi, petite? fit-elle à sa fille.

— Elle, répondit Berthomieu, elle a sa part.

— Combien?

— Un.

— Oh, la bête!

— Un, mais qui compte.

Et, se détournant de Marianne, il parlait bas à Jean-Pierre.

— Paul! le petit de Julien! mon Dieu! Qu'avez-vous fait! gémit celui-ci.... Prévenez-la, au moins.

— Ça, c'est l'incommode, convint Berthomieu. J'aime autant charger Cadet de la besogne.

Les commensaux étaient informés vite; et, se cachant de Marianne, ils allaient,

l'un après l'autre, à la reconnaissance de Paul, disparu derrière leur groupement. Assis auprès de la porte, la chaise diagonale, la nuque frolant le mur, il fumait un cigare énorme, au bout d'un ambre long. Jouant la quiétude, il exhalait de lentes bouffées, dont il suivait le destin éphémère.

Sa toilette rétablie à peine, Paul était sorti de chez monsieur Bastide, sans vouloir dire s'il reviendrait ou non pour dîner. Il ne savait pas, il verrait. Monsieur Bastide, le notaire honoraire de Ferralzan, était un vieillard, recevant surtout du vieux monde, chez qui l'on devait s'amuser fort peu. Et, cet augure l'effarouchant, Paul était parti courir la foire, en quête d'une invitation dans une maison mieux pourvue de festoyeurs, où il y aurait des filles.

Comme il passait devant la demeure de la Barthozoule, Germaine appelait une connaissance :

— Hé ! vous !

Paul s'était retourné, croyant à un défi ; arrêté, un moment, par bravoure. La servante de monsieur Bastide venait de l'instruire des dissensions de sa famille, dont il n'avait auparavant qu'une idée vague. Elle l'avait même induit à s'inspirer de son père, qui ne venait plus à la foire, par souci d'éviter Marianne ; et qui, lorsqu'une affaire urgente l'amenait au village, s'arrangeait pour ne jamais passer devant sa porte. Mais lui n'avait pas jugé convenable un tel effacement ; et il s'était bien promis de ne pas détourner ses promenades ; si des provocations résultaient, de tenir tête.

Tandis qu'il fixait Germaine, toute pe-

naude de la méprise occasionnée par son appel, l'imagination d'une bonne farce était venue à Berthomieu.

— Il faut l'inviter, petite.

Et il avait crié à Paul :

— C'est toi qu'on appelle ! L'on compte t'avoir à table.

— Je veux bien, moi, répondait l'enfant, risquant, pour ne paraître point intimidé, qu'on le mystifiât.

— Petite, reprenait Berthomieu, donne une chaise à ton petit cousin.... Vous êtes parents, le savez-vous ?

— Je sais, disait Paul.

Germaine, en dépit des conséquences, redoutées effroyables, avait offert une chaise ; et, depuis, Paul s'y carrait, résolu à ne déguerpir que contraint, l'injure aux lèvres.

Cadet ayant refusé de prévenir Marianne, Berthomieu l'approchait, pressé par Jean-Pierre, qui, prévoyant un esclandre, préférait qu'il éclatât avant le dîner.

— Il faut te dire que la petite n'y est pour rien... C'est moi qui suis cause... Une idée comme ça...

Berthomieu débitait ces bouts de phrases, à côté de Marianne, sans la regarder, la laissant douter qu'il s'adressât à elle.

— Qu'est-ce que vous racontez là, vous ?

— C'est pour l'invitation de la petite, tu sais bien.... On n'ose te dire qui c'est, l'invité.

— Hé ! qui que ce soit, elle a bien fait.

— Alors, tant mieux, tant mieux !... C'est qu'on avait peur... A vrai dire...

— Mon Dieu ! qui est-ce tant ?

— Tu ne te fâcheras pas ?

— Non.

— Sûr ? qui que ce soit ?

— Sûr ?... quand ce serait, tenez ! quand ce serait Julien !

— C'est son fils, lâcha Berthomieu, le petit de tantôt.

— Ah ! et où est-il ? demandait Marianne, distraitement, sans colère, trop surprise.

— Ici, fit Paul, se levant.

Sans changer d'attitude, s'occupant toujours de la métamorphose de ses bouffées, il avait suivi la négociation ; et, comme, malgré l'apparence, il ne croyait pas un bon accueil possible, il reprenait goguenard :

— Peut-être ne comptiez-vous pas sur moi, ma tante ?

— Si ! mais si ! Ça va bien ! ça va bien !

Elle n'avait pas une opinion, pas la moindre ; avait parlé pour parler, dans l'effort suprême d'une volonté se dissolvant, de par l'unique souci de dissimuler la stupéfaction qui l'anesthésiait. Et ce fut ensuite l'approchant d'une mort. A peine, en un tréfond, qui était comme le lointain d'elle-même, rampaient de molles inquiétudes, des curiosités informes, qui, si elles eussent pu s'articuler en des questions, angoisseusement, se seraient enquises des causes de son attitude, si étrange : comment il pouvait se faire qu'elle n'eût pas accueilli ce Paul, ce fils de Julien, cet exécrable produit de damné, avec des malédictions, sous des crachats, le poing sur la face, le pied dans les hanches ? qu'elle

ne l'eût pas chassé à coups de fourche, comme un rejeton de gitano maraudant par l'étable ? Cependant, sous le regard de tous, elle restait immobile, abstraite de l'ambiance, les yeux fixes sur du vague, telle une idiote, lorsque, bénéfique, Berthomieu parlait, demandant si l'on prétendait dîner froid, ainsi que soupent les fashionables. Et, tout à coup, sa conscience ressuscitait, comme un midi rayonnante. Le pourquoi de sa conduite, ce propos de plaisantin le lui rappelait. C'était la vertu de bonté de ce jour de foire qui, agissant, la faisait si tendre à tous, miséricordieuse à ses pires haines.

— Qu'on entre, qu'on entre ! fit-elle, la voix ferme, d'un ton cordial.

— Venez vous rafraîchir les mains ! invita Jean-Pierre, précédant allègrement

son monde, tout heureux de la bonne fin de l'aventure.

La maison des Barthozouls était une vaste construction, toiturée à la manière d'un appentis, dont le bas mur, celui longeant la route, n'élevait que les quatre mètres d'un rez-de-chaussée; et qu'occupaient, sur le derrière la cave, sur le devant l'étable et la cuisine. C'était dans cette dernière pièce — strictement la maison, puisqu'en ce triple abri des récoltes, des bêtes et des gens, elle gitait seule la famille — que, déplaçant la serpilière dont se storait la porte, un à un, pénétraient les hôtes. Et, spacieuse, comme la voulaient ses appropriations diverses, elle leur apparaissait démesurée, infinie : parce que, ne prenant jour que de la fenêtre, elle restait, même à l'heure méridienne, ténébreuse en

ses profondeurs. Partant, à cette minute, où leurs yeux sortaient du dehors, les convives ne percevaient guère que la table la partageant d'une large raie blanche; et, comme ils devaient, pour gagner l'évier, la tourner par le fond où s'ouvrait un étroit passage, ils allaient à pas timides, les bras tâtonnants, telle une théorie d'aveugles; et, tandis qu'ils longeaient les parois, — pâlement jaunâtres, noires par places, pareilles à de la croûte de pain havi — ils butaient contre les reliefs ou plongeaient dans les ouvertures les incidentant.... Sur la droite, dès l'entrée, se dressait tout d'abord une crédence monumentale, d'un ton de vinasse, qui mettait là comme le deuil d'un autel. Un peu plus loin, une basse porte, qui n'avait jamais été peinte, mais que teignait cendreusement la vétusté de son bois,

faisait communiquer avec l'étable. Puis, venait le lit, disparu sous des rideaux à bandes grises et rouges, descendant incurvés d'une flèche dont saillait le pignon d'or.... Parallèlement à la route, à deux mètres du mur derrière lequel s'étendait la cave, une cloison, élevée à mi-hauteur, (juste autant que le nécessitait la sauvegarde de la pudeur des filles) ménageait trois réduits, qui, tous, même celui où couchait Germaine, servaient aussi de pièces de décharge.... Sur la troisième paroi débordait la cheminée : une cheminée gigantesque, trop grandiose, anormale jusqu'en ce milieu tout entier hors la règle ; si altière que pas un chef n'atteignait le manteau ; si large que des bancs en maçonnerie occupaient sans encombre le bas de chacun des jambages ; et, où, dans la profondeur de l'âtre, un

grand feu de sarments, copieux comme un feu de joie, suffisant à rôtir neuf volailles, flambait mesquin, vacillant aux rafales que dégorgeait la hotte ainsi que la flamme d'une torche. A côté, sortait le potager, énorme encore, percé de douze réchauds, autour duquel, six femmes, cuillère en main, surveillaient des sauces. Au-dessus, et par tout ce qui restait de mur, se développait la batterie de cuisine, dans une ampleur de fresque. Utilisée à peu près toute ce jour là, c'étaient de noirs croissants qui marquaient où reposaient les calottes des casseroles, et c'étaient des halos de poussière qui évoquaient la file graduée des couvre-plats; tandis que, seuls au complet sur un rayon inaccessible, les chaudrons béaient rouge, semblablement à des gueules d'ogres... Enfin, dans le même mur

où s'ouvraient la fenêtre et la porte, se creusait l'évier, flanqué de cruches vernissées jaune, ventrues comme des jarres, que Jean-Pierre et Berthomieu penchaient sur les grosses mains brunes des convives.

Leurs mains rafraîchies, ceux-ci s'attablaient à leur convenance, des places n'ayant été réservées qu'à quelques-uns : à Falibert, au centre, de par sa réputation de découpeur; à Berthomieu, vers le fond, avec charge de régir le bas bout de la table, tandis que Jean-Pierre ferait les honneurs de l'autre moitié ; et, sur la quatrième chaise depuis la fenêtre, ni trop près ni trop loin de l'ajourage, à monsieur Eugène Astruc, l'un des fils du négociant de Narbonne, auquel les Barthozouls vendaient chaque année leurs récoltes. Vainement, le citadin, qui s'était assis par le fond, pro-

testa-t-il que « chez elle, comme au ciel, on était bien partout » Marianne le contraignait à se déplacer, forte de l'approbation unanime des rustres. Il n'était pas un étranger ordinaire, mais bien un hôte d'une catégorie très à part ; et, la politesse qu'on lui faisait, les villages la devaient à la ville.

— Et vous, mes bonnes, fit-elle aux femmes restées debout, vous ne vous asseyez pas ?

Elles refusèrent, prétendant l'aider. Comme protesta Marianne, une dispute suivit, que conclut une transaction. Elles la seconderaient, à tour de rôle, deux par deux. Toutefois, une vieille refusa de prendre place à table, « de peur d'y mourir de faim. » De tout temps, fille, femme, grand'mère, elle avait mangé, l'assiette

dans son giron : l'été, sur le pas de la porte ; l'hiver, au coin du feu, sur une chaise basse.

Dès que la table fut à peu près garnie, Marianne, après une inspection sommaire des convives, demanda :

— Les Ventajoux ne sont donc pas venus ?

— Ils ont la fille malade.

— Et les Couffoulens ?

— Leur deuil n'est pas fini.

— C'est vrai, j'oubliais.

Elle n'oubliait pas ce deuil des Couffoulens, pas plus qu'elle n'ignorait le douloureux souci qui retenait les Ventajoux. Mais, procédant à l'officielle constatation de ses hôtes, le prétexte d'une sorte d'appel d'honneur, où retentissaient les grands noms du pays, elle trouvait à la fois con-

venable et grandiose d'appeler, présents ou pas, tous les familiers de son hospitalité. Dans une préoccupation identique, elle se mit à s'enquérir de ceux qu'elle savait en retard :

— Et les Hérails ?... les Chavernats ?... les Taffanels ?... pas encore ici ? ces lambins !

Elle reprit bientôt :

— Les Pigassous ?... les Batifforts ?... Falibert, des Faliberts ?... cette fois sur un ton dubitativement interrogateur, et s'affirmant tout de suite la présence des commensaux nommés, d'un baissement corroboratif de la tête.

— Les Cassignols ?... la Marion et la Mariette, des Goudys ?... les Terrals ?... les Pendriez ?... continuait-elle, à mesure plus résolument emphatique, plus manifeste-

ment glorioleuse, faisant une pause toujours plus longue après chaque nommation. Et, bientôt, comme si, devant l'énormité de la tâche, se rebellait sa mémoire, l'espacement des appels s'exagérait tant, que Jean-Pierre, suggéré complice, feignait de croire devoir lui venir en aide :

— Les Cazabans ?... la Rosalie des Ramons ?...

— Les Escalaïs de Meyravialle ?... reprenait-elle.

— Les Escalaïs de Saint-Euthrope ?... continuait-il.

Et, sans plus aucune hypocrisie d'interrogation désormais, leurs voix alternantes criaient les noms, comme les annonçant, les présentant à l'antique demeure, digne de leur honneur. Et, ces grands noms de rustres, pour les faire entendre fastueux

ainsi que des titres, tous deux, ce si piètre homme et cette si maîtresse femme, usaient des mêmes procédés amplificatifs, disant : les Parazols ! les Cazaletz ! dès seulement que deux Cazaletz, deux Parazols se trouvaient là ; et comme si ces familles, tout entières, des grand-pères aux petits en-enfants, eussent paré la table. De même, alors qu'une race n'avait de présent qu'un seul membre, Marianne et Jean-Pierre étaient d'accord pour dire de celui-là : Cadet, des Salvagnacs ! Berthomieu, des Berthomieux ! indiquant, de la sorte, la délégation dont cet hôte était investi. Cependant, des Berthomieux, des Salvagnacs, des Cazaletz, des Parazols, de tous ces noms pittoresques et robustes, rablés élégamment ainsi que des athlètes, les syllables, accentuées, retentissaient ; et les

dernières, de par leurs sifflantes, prolongeaient les appels, tels des boniments, comme avec des cymbales.

— Monsieur Eugène Astruc! termina Marianne, faisant au citadin l'exception de lui laissèr sa personnalité.... Et, maintenant, bon appétit, tous!

— C'est ça, commençons! fit Berthomieu, plongeant la louche dans la soupière devant lui. Ça fera venir les tardants.

Et comme survinrent les Taffanels :

— Qu'est-ce que je vous disais?

— Nous faisions sans vous, dit Jean-Pierre.

— Oh! nous savons l'étable, et l'heure de l'avoine.

— Vous n'avez pas vu les Hérails?

— Les Hérails? ils doivent être au baccara, chez les Flambards.

— Je les ai demandés, remarqua Cadet.

— Il fallait descendre à la cave. C'est là qu'on joue, de peur des gendarmes.

— Tu devrais aller les prendre, Jeannot, proposa Marianne à l'un des Taffanels.

— Que non, Barthozoule ! j'y resterais.

Le potage était à moitié servi que Paul promenait encore dans la cuisine, attendant qu'une formule officielle le fit asseoir. Marianne le tenait-elle debout, jusqu'à ce que toute la tablée remarquât son attitude d'intrus, qui ne devrait sa chaise qu'à la charité des convenances ? Elle l'avait tout simplement oublié, et, dès qu'elle l'aperçut, le casa, sans grimace aucune.

— Là, tiens, petit, près de Germaine,

Quoique leurs places n'eussent point été fixées, les convives se trouvaient assis hiérarchiquement et par catégories homo-

gènes. Aux alentours de Jean-Pierre, près de la fenêtre, régnaient les gens de marque, les vieux noms, les grosses fortunes, les maturités, les vieillesses ; puis, par le centre, venaient les jeunes hommes, les jeunes gens, quelques domestiques; et, vers le fond, dans une presse, le sexe et la marmaille. Dans ce bas bout s'était égaré l'homme au porc, après trois infructueuses tentatives pour que Marianne le reconnût. Et il n'était point le seul de la table que ni elle ni Jean Pierre n'eussent pu nommer, puisqu'une demi-douzaine de rustres, emmenés par des commensaux de grande race, dînaient sans présentation, usant, placides, de l'hospitalité que la fête devait aux festoyeurs. Un convive plus anormal encore, celui-là tout à fait inconnu, c'était un marchand, supposaient les uns, un

rafleur, soupçonnaient les autres, que Marianne avait levé du café, dans le tas.

Le manger était une mangeaille, abondante démesurément et rien que charneuse. En même temps que le potage, et surtout pour en attester la bonne origine, avait paru le bouilli, que bousculaient bientôt des avalanches de viandes aux accommodations diverses : bœuf en daube, cannetons aux olives, poulets à la catalane, des fricassées, des cassolets, des civets, des salmis, des ragoûts. Après ces entrées, commençait le défilé des rôts. D'abord se présentaient, sous des apparences de barils suintants et blonds, les chapons, les canards, les pintades, les dindes bouffies de farce. Puis, comme pour mettre, entre la série des volailles et celle prochaine des gibiers, le raffine-

ment d'un mets vulgaire, des gigots succédaient. Venaient à la suite les lapins, semblables à de noirs rondins grêles ; les perdreaux, secs et menus comme des poings de vieille ; et, pour finir, deux lièvres énormes, de neuf livres chaque, dont les pattes restaient au bout culottées de fourrure. Toute cette boustifaille, prodigalisée de la sorte, et préjugée inconsommable, s'utilisait aux repas suivants, réchauffée ou froide selon la convenance ; et, la foire finie, les hôtes disparus, la famille et la domesticité s'acharnaient à l'achèvement des restes, à la difficile liquidation de ce festin d'ogres.

De toutes ces viandes, les rustres se bourraient, impartiaux : des noires et des blanches, des menues et des grosses, de celles saucées et de celles rôties. Placi-

dement, ils manifestaient un appétit formidable, un appétit, qui, chez ceux, restant les trois jours de fête dont la foire était l'occasion, durait ces trois jours ; qui, à chacun des repas, s'affirmait deux heures, sans défaillance ni halte. Les pauvres se compensaient des frugalités coutumières ; les riches, riches depuis peu, rassassiaient les fringales ancestrales : et, point gourmets, point goinfres, sans aucunement apprécier la pitance, sans non plus s'émouvoir de sa profusion, tous mangaient, avec les mâchements rythmiques des bêtes.

De nombreuses différences de nature, et quelques-unes de tenue, montraient la double provenance des convives. Les Pays-Bas, poileux et bruns, les membres et les traits heureusement ramassés, se révélaient, de par le front bas et le regard

vif, des intelligents spéculant peu. Certains, les âgés riches, s'épaississaient; et leurs physionomies volontaires s'édulcoraient de graisse. Les Montagnards, plus grands et minces, avaient l'aspect débile, la face blême, les traits mal liés; et, d'un grand nombre, la bouche béait. Les costumes, dans leur ensemble, offraient plus d'uniformité, puisque la courte veste sombre était l'endimanchement des uns et des autres. Toutefois, chez les Montagnards, les blouses abondaient, étroites et longues, noires ou blanches, telles des soutanelles; alors que, chez les Pays-Bas, où les portaient les seuls domestiques, elles étaient bleues, brochées blanc, courtes et amples, avec des tuyaux qui les drapaient. Enfin, parmi ces derniers, la plupart des habitués du jeudi de Narbonne revêtaient des com-

plets, de nuance vive et de coupe élégante, que leur confectionnaient les tailleurs célèbres de Toulouse.

Durant le repas, d'autres contrastes se notaient entre les deux races. Vignerons, les Pays-Bas ne buvaient beaucoup que parce qu'ils mangeaient à force, et sans jamais s'incommoder. Non blasés sur le vin, les Montagnards qui, dès le potage, avaient englouti des rasades, étaient vitement ivres. Les premiers, tout à l'heure et toujours, parlaient haut, riaient gras, plaisantaient, tapageaient bonnement; tandis que ceux-ci, tout d'abord effacés, timides, courtiseurs, inutilement vils, s'exaltaient à mesure; et, trop lâchés bientôt, débridaient des violences de faibles, aiguillonnant leurs antagonistes de haineux persiflages, comme en quête de querelles. Mais

les Pays-Bas, se sachant supérieurs, s'affirmaient longanimes, et se prêtaient même aux attaques, par méprisante malice, afin que fût indéniable l'invulnérabilité de leur force.

Entre voisins, à trois ou quatre, on causait attelages, ventes, cultures, des choses dont on s'occupait tous les jours. On s'entretenait aussi des alliances, des morts, des héritages en perspective; et, pêle-mêle, des maladies des terres, des bêtes et des gens. Volontiers, chacun communiquait ses joies, ses espoirs; renseignait sur la plus-value de son bien; révélait le pré, la vigne, attisant ses convoitises. Quand la causerie était entre gens de même origine, une contradiction la marquait : en même temps qu'elle louangeait la vertu des terres, elle abominait l'indigence des ré-

coltes. Entre antagonistes, l'optimisme par contre se délayait continu : montagne et plaine devenaient des régions de cocagne, plus mirifiques l'une que l'autre. Cependant, tous se trouvaient d'accord pour jalouser monsieur Eugène Astruc, qui, parce que de la ville et centralisant les produits, leur apparaissait démesurément riche. Même, peu délicats, certains l'interrogeaient : « Vous devez être au moins millionnaire ? » Le citadin nuançait, de sourires évasifs, des réserves vagues : on ne peut plus gêné, ne voulant ni se résoudre aux confidences, ni qu'on interprétât sa discrétion de la morgue.

Comme on servait les premiers rôts, l'aîné des Chavernats parut.

— Et ton frère ?

— Il est là qui vient, répondit-il, allant à l'évier.

Mais, ses mains rafraîchies, au lieu de s'asseoir, il ressortait, hognant :

— Pourquoi lanterne-t-il ?

Ne le voyant pas revenir, Marianne gagna la porte. Les deux Chavernats étaient à se disputer, près de se battre. Le jeune, l'apercevant, la prit pour juge :

— Moi, pas vrai, Barthozoule ? Je me suis embarrassé de dix comportes pour lui rendre service. Mais, ça me paraissait entendu, j'avais le choix.

— Croyez-vous, criait l'autre, qu'il refaisait les paquets, se réservant les meilleures !

— Et je les garderai ! ou tu garderas tout !

— Allons ! allons ! la paix ! fit Marianne. Et s'oubliant : Deux frères, c'est si laid de se disputer !... Allons, rentrez vite,

reprit-elle. Et c'est moi qui ferai vos parts tantôt.

Dès à table, ils se courbèrent sur l'assiette, laborieusement, soucieux de manger de tous les mets ; et, quand ils furent bourrés au commun niveau, l'éjouissance commune conquit leur morosité. Ils oublièrent les tracas de la foire, s'en chalurent systématiques, se gavant, comme d'un antidote restauratif, de la joie donnée pour rien de la fête.

On passait les dindes, lorsqu'un petit gitano souleva la serpilière de la porte, demandant :

— C'est ici chez la Barthozoule ?

— Oui.

— Mon père est là, avec le cheval.

— Pour cent cinquante francs ? fit Cadet, ne se levant qu'à moitié.

— Pour deux cents.

Cadet se rassit.

— Oui, pour cent cinquante, reprit le gamin, après, par un retournement de la tête, avoir pris un ordre dans les yeux de son père.

Cadet sortit payer le cheval. Mais, dès qu'il l'eut mené à l'étable, un regret le gagnait à le reconnaître mesquin, d'une petitesse de bourrique auprès du Gaillard.

— Ils ont fini par m'enrosser ! confessa-t-il en rentrant.

Lorsqu'on apportait les perdreaux, Falibert, se jetant en arrière, lâchait :

— Pourtant, je voudrais picoter un peu. Je découpe, je découpe... Allons, une bonne âme pour me remplacer ?

Tout d'abord, il s'était mis à l'œuvre, d'une belle ardeur, dans la préoccupation

d'émerveiller la tablée, découpant sur la fourchette, et tenant à rétablir chaque rôt, pièce à pièce, avant qu'il circulât. Puis, le blasement survenu, il avait taillé, sans nul souci d'art, aussi prestement que possible, avec pour tout but de liquider la besogne entreprise. Maintenant, il renâclait. La tâche était infinie, le mènerait jusqu'au lever de table, sans une halte lui permettant d'avaler un morceau.

— Allons, vous, Berthomieu, reprit-il.

— Après toi, je n'oserai jamais.

— Qui alors?

Personne ne répondant, Falibert déposa le coutelas, repoussa la jatte dans laquelle il découpait, et, s'emparant d'une assiette, se servit.

— Nous verrons bien, déclara-t-il.

Inopinément, monsieur Eugène Astruç

brigua la succession. Comme une prévenance malencontreuse lui destinait les morceaux rares, il avait dû goûter de tous les plats ; si bien que l'indigestion était imminente, ou l'apoplexie. Il n'avait, à la vérité, jamais taillé que des biftecks ; mais Falibert découpait si aisément qu'il suggérait cet art facile. Et, du reste, c'était le seul truc préservant du gavage.

— Si vous me promettiez l'indulgence, j'essayerais, proposait-il.

— Les morceaux sont bons, fit Berthomieu.

A ce moment les Hérails déboulèrent, dans une bousculade.

— Vous n'avez plus le sou, parions! fit Marianne.

— C'est ce qui vous trompe, répondit l'un d'eux. Nous avons gagné. D'ailleurs,

il n'y avait que des jouaillons. La grosse partie ne commencera que sur les quatre heures.

Et, comme on le casait en face de Paul, il reprit, le reconnaissant ,

— Ah! si votre papa était ici, il en serait.

— Je le remplacerai ! fit l'enfant.

Son voisin, l'homme au porc, lui versait à boire, aussi souvent qu'il se versait, ne s'inquiétant que d'emplir les verres vides, sans se douter que le petit être, pris d'une stultesse de héros, risquait jusqu'à sa vie pour faire l'homme.

— Vous jouez au baccara, miséricorde ! s'écria une femme. Quel âge avez-vous donc ?

— Treize ans et demi.

— Et vous, monsieur Astruc, jouez-vous ? demandait Jean Pierre, appréhen-

dant si fort que Marianne ne prétextât des précoces écarts de Paul pour tonitruer contre Julien qu'il osait détourner le bavardage, au prix d'une indiscrétion.

— Oh ! rarement, et pour me distraire.

— Si, si, il joue, commença Cadet à voix basse, et même il vous a un estomac !... N'est-ce pas, continua-t-il tout haut, que, si vous étiez à la table verte, vous ne caneriez pas comme à celle-ci ?

Il y eut un silence, inattendu, profond ; et puis, un convive, exprimant l'opinion de tous :

— Eh bien ! vous les arrangez, les perdreaux !

L'attention s'étant portée sur le citadin, on venait d'apercevoir son découpage : un hachis. Les os, les peaux, les chairs, ne tenaient plus ensemble ; vaguaient, pêle-

mêle, par la jatte, dans une ignominie de restes.

— Falibert ! supplia Jean-Pierre.

— Je vous avais prévenus, se défendit monsieur Astruc.

— Un petit malheur, allez, monsieur Eugène ! cria Marianne, et qui fait la leçon à tous ces fainéants ?... Tenez, ajoutait-elle, apportant les lièvres, coupez encore ceci !

Mais c'étaient les pièces d'honneur, et Falibert, quelque peu sustenté, reprit le coutelas. Il se complut même à tailler un morceau de bel aspect pour chacun des convives, qui, à cette fin, se comptèrent exactement : cinquante-trois, les enfants compris.

Marianne, débarrassée de la grosse besogne, se délassait alors dans la contem-

plation de ses hôtes, se nourrissant comme de leur plénitude. Les Pays-Bas s'offraient raides, tant ils regorgaient. Les Montagnards dodinaient parfois, parce qu'ils étaient ivres. Les faces de la marmaille, fardées de graisse, brillaient telles des pommes. Mais qu'avait Paul, tout pâle, la bouche bée, les yeux mi-clos, la nuque dans le cou ?

Comme elle allait à l'enfant, l'homme au porc lui passait le lièvre, qu'il éloignait d'un geste vague, sans autrement modifier sa posture. Puis, tout à coup, au brusque rappel de ses devoirs de galanterie, il se soulevait, prenait la jatte et la présentait à sa petite voisine.

— Mademoiselle... ?

— Oh merci, monsieur !

Tout d'abord, il n'avait pas été content

du rôle que lui assignait sa place. Il eut désiré la voisine déjà jeune fille, et qui l'aurait séduit. Néanmoins, il avait résolu d'éblouir Germaine, de se médailler à jamais dans son jeune cœur tendre, de lui apparaître le type idéal d'amant, après lequel, plus tard, aspirerait sa passion. Et il s'était montré communicatif, aimable, obséquieux, bien que gêné par les timidités de la fillette, qui, à toutes ses courtoisies, répondait : Oui, monsieur ! Merci, monsieur ! monotonement. Un peu après, dès que l'avait surpris l'ivresse, un autre désir, moins conscient et plus doux, l'avait gagné. Il eut voulu l'embrasser, l'étreindre, à défaut, lui presser les doigts : et non plus par gloriole de moutard précoce, par bonté pure, une bonté que le vin lui soufflait au cœur de sa chaude haleine.

— Est-ce que le petit ne serait pas malade, Berthomieu ? demandait Marianne.

— Malade, moi ! protesta Paul, malade !

Et, pour mieux établir sa validité, il voulut tournoyer de la serviette, qui, lui échappant, éborgnait Germaine.

— Oh ! pardon ! pardon ! faisait-il en deux cris, l'un qui l'excusait, l'autre qui fut tendre.

— Ce n'est rien, monsieur, rien, rien.

— Si ! si ! Vous allez croire que c'est méchamment, parce que nos familles ne s'accordent pas ensemble. Eh bien ! ce n'est pas vrai ! Et je vous aime bien, tant pis ! Et vous ?

— Moi aussi, monsieur, risqua la petite, sans lever les yeux, et tressaillante à la pensée que sa mère l'entendait peut-être,

— Alors, fit Paul dans un éclat, embrassons-nous !

Se détournant, il l'effleurait des lèvres, et, vite, se retirait, l'amour-propre tout à fait sauf, puisque le malaise le blémissant devait empêcher son trouble de rougir.

Les convives qui, comme on apportait les gâteaux et les fruits, s'étaient levés de table, dédaigneux de ces babioles, se pressaient aux alentours des enfants ; et ceux-ci, de par la préoccupation de dignifier leur gêne, se raidissaient en un hiératisme cérémonial.

— On les dirait devant le maire, remarqua Berthomieu.

Sans souci de ses besognes, ni des politesses dues aux hôtes, tandis que desservaient les femmes, que les hommes gagnaient le café, Marianne courait dehors,

loin de la foire, par la campagne, vers l'Enfilade. Et, longtemps, sous le haut ciel, dans la pureté de l'atmosphère, elle étouffait ainsi qu'en une cave où bout la cuvaison ; et, longtemps, par l'ampleur de la plaine, elle vaguait avec les départs brusques, les arrêts subits, les violences et les mollesses d'allure des fauves encagés : jusqu'à ce que l'émotion, l'enfumant à la manière d'un incendie qui couve, se fut promue en l'idée, dont la splendeur la devait monotonement ravir.

— Devant le maire, on les y verra! s'écriait-elle.

Cette affirmation formulée, le calme des béatitudes la régit. Et même ses ardeurs de jeune fille, les seules inassouvies parmi ses convoitises, ne la troublèrent point. Depuis que ne les attisait plus l'amour,

elles devaient être mortes, ou bien, survécues moribondes, ne pouvaient fournir d'appréciable calorique à une âme ouverte toute à la soleillée de l'orgueil. Qu'importait qu'au lieu de Marianne et de Julien, Germaine et Paul fussent conjoints! et qu'étaient les appétences des individus auprès des ambitions de la race! Tandis que ceux-ci s'uniraient comme après des fiançailles de vingt ans, que ceux-là croiraient convoler en de secondes noces, le même mariage se célébrerait, fusionnant les Barthozouls et reconstituant l'Enfilade.

Les obstacles, les mêmes qu'autrefois, Marianne les voyait sans trouble, puisqu'elle avait, pour les tourner ou les réduire, outre l'expérience de la défaite, le temps nécessaire à l'évolution des manœuvres de revanche. Les enfants, qui avaient

treize ans, ne seraient mariables qu'à dix-huit; et leur union, à cette date, apparaîtrait de convenance.

Paul étant monsieur, Germaine serait demoiselle. Quand on le retirerait du lycée, le baccalauréat subi, elle sortirait de pension, s'étant assimilé les élégances, sachant toucher du piano, et, pour que fut de même établi le sérieux de sa culture, avec le brevet d'institutrice. Conséquemment à ces visées, Marianne, dès les premiers jours d'octobre, conduisait sa fille chez les demoiselles Dumassal, qui dirigeaient le plus considérable des pensionnats de Narbonne. Et, là, remarquant deux grandes, déjà pubères, dont les tailles étaient sveltes, blanches les carnations, et qui, poseusement, promenaient à l'écart des jeux, la Barthozoule criait aux directrices : « Vous

la voyez, ma fille! Elle est noire; elle est simple; elle est nouée toute! Eh bien! faites-lui peur, ou soyez-lui tendre : ça vous regarde! Mais il me la faut, dans cinq ans, comme ces deux qui, là-bas, si bellement, paradent! »

L'égalité des apports était-elle plus utopique que l'équivalence des personnes? Point, si, pour cette fin aussi, les actes de Julien servaient d'exemples. Amandaies, luzernières, olivettes, champs de blé, champs de maïs, champs de seigle, champs d'avoine, et de même, par raison d'harmonie, son antique vignoble, tous, tous les lopins devaient se fondre en une seule pièce, où, souveraines, les vignes règneraient. Et ces vignes seraient plantées large, fumées copieux, traitées avec la même abondance et la même minutie de

soins que leurs si mémorables aînées de l'Olivedde.

L'abandon de la vieille culture n'effaroucha point Marianne, dont, sous l'embrasement de l'ambition, le génie, qu'avait si longtemps virtualisé la haine, débâclait enfin, roulant à flots les aptitudes.... Les ancêtres s'étaient trompés en exigeant des terres qu'elles se polluassent à toutes les semences; alors que, sablonneuses et de sol peu profond, elles n'étaient disposes qu'à l'amour des cépages. Ou, plutôt, ils avaient subi des oppressions économiques, devant tenir compte de la difficulté des transports. Maintenant, grâce à l'ubiquisme des chemins de fer, les régions les plus lointaines échangeaient leurs récoltes; et, dès lors, les terres de produire, enfantant presque, d'après les lois d'affinité que

détermine la science. Oui! tout comme les rustres, elles avaient enfin leur Quatre-vingt-neuf, leur Révolution les libérant des stupides servitudes.

L'entreprise comportait des risques, que Marianne sut courir. Elle retira de chez le notaire toute son épargne, une centaine de mille francs, et, sur hypothèques, emprunta une pareille somme. Puis, ce gros capital lui permettant d'attendre sans gêne l'échéance assez tardive des récoltes, elle bouleversait son bien, transformant le pêle-mêle de ses cultures en l'unité d'un vignoble, que fournirent des cépages de choix. D'après ses calculs, si se maintenaient les revenus alors énormes de la vigne, elle commencerait, dès la quatrième année, de récupérer ses avances, et, deux ans plus tard, atteindrait le pair. Ensuite, chaque

vendange produirait des rendements prodigieux, qui, multipliés par l'épargne, lui assureraient une fortune, auprès de laquelle celle de Julien, rongée de vices toujours plus voraces, apparaîtrait une aisance à peine. Considération plus douce à son âme rustique, son bien, même en soi, l'emporterait sur l'Olivedde; car ses terres, neuves à l'effort, couvant leur vitalité depuis des siècles, répondraient mieux aux sollicitations de la culture intensive. Elles seraient d'ailleurs plus logiquement exploitées, d'après de scientifiques méthodes. Au lieu, par exemple, de suivre l'empirisme de Julien, ne plantant que des carignanes, parce que ce cépage s'était trouvé convenir aux vignes héritées, Marianne, plus sagacement, sondait les terres, et distribuait les boutures selon leurs diverses appé-

tences. Une autre supériorité résultait de sa vie même, permanemment agreste, lui facilitant, les phénomènes atmosphériques et végétatifs aussitôt perçus, de régler le travail selon les opportunités qu'ils indiquaient; tandis que l'exploitation de l'Olivedde, dont le maître ne pouvait prévoir que les besoins normaux, souffrait, toutes les fois qu'en son absence la nature brusquait ses évolutions, des ordres déjà donnés, et que l'homme d'affaires, de peur d'une injuste algarade, n'osait trop enfreindre. Enfin, de par leurs si différentes façons de vivre, un dernier avantage s'ajoutait à l'actif de Marianne. Soucieuse de tous ses devoirs, elle pensait à l'avance aux fournitures, et, surveillant les marchés, profitait des baisses pour se munir. Julien, que ses joies occupaient plutôt, ne se

pourvoyait au contraire que par à coup, le plus ordinairement après une banque heureuse, sans trop regarder à la marchandise ni au prix. Ses achats, c'étaient des cadeaux faits aux terres, comme à des garces, dans une munificence de viveur ; et, tout coûteux qu'ils fussent, ils étaient loin de valoir pour leur bien être la congruente nourriture, qu'assurait à celles de Marianne la continuité de l'amour.

Mais la Barthozoule qu'elle était triomphait peu de tels bénéfices, se complaisant davantage dans la fiction, que suggérait le cadastre, de l'égalité des apports. Et, dans son zèle à mener à bien la reconstitution de l'Enfilade, elle ne s'ingéniait qu'à séduire les collaborateurs nécessaires. Ainsi, tandis qu'elle guettait l'occasion de se réconcilier sans platitude avec Julien, aimantait-

elle de sa volonté les caprices et les désirs de Paul.

L'enfant avait tout de suite chéri cette terrible tante, dont son audace et son charme, pensait-il, avaient dissous la haine; si bien que la partie des vacances, d'habibitude passée à l'Olivedde, il l'utilisait, l'agrémentait désormais chez elle : montant le Gaillard lorsque les bêtes allaient à la baignade; ensabottant les charrettes aux descentes ; fouettant les équipages aux raidillons; recevant de Jean-Pierre des leçons de labour; surtout, s'attachant aux jupes de Marianne, dont, soit à la cuisine, soit à l'Horte, il partageait toutes les besognes ; et, dès que les jeunes vignes furent à vendanger, massant les raisins, tournant les fouloirs, trappant les fondrer, — tout passionné à ces travaux qui, en même temps

qu'ils ravissaient son enfance comme des jeux, correspondaient aux instincts de son originelle rustrerie. S'assimilant mieux encore l'existence agreste, il mangeait avec les valets, comme eux, une sardine sèche, une langue de gruyère, un chanteau frotté d'ail; et, de même qu'à l'équitation, qu'à la chasse, qu'à tous les exercices de luxe que lui offrait l'Olivedde, il préférait les labeurs dont on le laissait se distraire à Ferralzan, de même, pour cette nourriture monotone et succincte, dédaignait-il le gibier, le poisson, les menus abondants et fins de la table paternelle. Toutefois, cette rustrerie, qu'eussent dû atténuer ses habituelles poses de monsieur, ne triomphait aussi absolument que parce qu'elle s'exerçait de par le magnétisme de Marianne, la première femme que son orphelinage eut

aimée. Auparavant, il n'avait connu que des servantes, obséquieuses par état, tendres par calcul, que les sœurs de l'infirmerie du lycée, dont la sollicitude avait la fadeur des tisanes. Tandis que Marianne, si autoritaire, si redoutable, qui, d'une moue, domptait les révoltes des valetailles, développait à son égard de la condescendance. Elle était toujours à louanger sa hardiesse, à s'ébahir de sa force; toujours inquiète de son humeur ou de son bien être; toujours éjouie de le voir, de l'entendre, de le sentir, tout auprès, sous l'égide. Puis, elle excellait à prêter des sous-entendus de malice à ses propos les moins suggestifs, à le prétendre, pour la plus bénigne des incartades, le pire d'entre les jean-foutre : d'un ton, complexant si bien l'expression, qu'il le félicitait d'être

ainsi, le proclamait adorable quand même. Et de telles censures délectaient l'enfant, tout glorieux qu'on lui conçut des finesses ou des vices, que, même en latence, il n'avait toujours pas.

Mais la manœuvre suprême de la diplomatie de Marianne, ce fut l'éloignement où elle le tint de Germaine. Tant qu'il usait les vacances par les Pyrénées, la fillette passait les siennes à Ferralzan ; dès qu'aux approches de la foire, imminait sa venue, elle partait chez des amis, dans la Montagne. De la sorte, à ses dix-huit ans, elle apparaîtrait, sans qu'il eût pu suivre l'apprentissage de ses charmes. Pendant, chez tous les deux, s'idéaliserait le souvenir ; et leur unique rencontre se grandioserait de l'ampleur vague des visions. Si Paul s'étonnait des anormales absences de Germaine,

Marianne de répondre qu'il ne seyait pas de frelater les sévères principes l'élevant par seulement le soupçon des trop libres mœurs de la foire ou de la vendange ; et lui de traduire qu'on la tenait loin de peur qu'il ne la débauchât.

La conquête de Julien se présentait plus difficile. Bien qu'il sût que Marianne, au lieu de l'anathématiser, louangeait maintenant sa culture, comme il se doutait, par les gâteries dont elle attrayait Paul, de ses définitives visées, il se gardait de toute manifestation sympathique : ne voulant pas, puisqu'il devrait les combattre plus tard, leur prêter même l'apparence d'un acquiescement. Néanmoins, il ne clabaudait pas contre; trouvait excusable leur conception : sa campagne et son fils valant qu'on leur fît la cour, dût-elle rester pla-

tonique. Peut-être aussi qu'au cœur de sa cousine germaient tardivement des regains amoureux ? Lui-même, lorsque l'écœuraient trop les faim-valle des garces d'alcazar, n'éprouvait-il pas la nostalgie de leur tendresse ancienne ?

Les élections au conseil général offrirent à Marianne le prétexte attendu. Ferralzan-l'Arvieu, et tout l'Ouest du canton : Saint-Euthrope, Courouzelle, Fontrouge, Canilhac, méditaient l'échec du conseiller sortant, coupable de ne veiller qu'aux intérêts de la partie orientale, dans laquelle se trouvait son domaine. L'embarras pour ces communes venait de la rivalité des deux plus importantes : Ferralzan et Saint-Euthrope, qui, toutes deux, prétendaient fournir le candidat. On avait bien conçu, pour faire l'accord, de présenter un avocat

de Narbonne, sans intérêts personnels dans le canton ; mais il ne donnait aucune réponse, s'enquérait des chances avec minutie, appréhendant, comme il visait à la députation dans l'avenir, d'atténuer son prestige d'un échec. Lorsque le conseiller sortant eut commencé la campagne électorale, Marianne suggéra, puisque le chicanier Narbonnais faisait le difficile, d'offrir la candidature à Julien, dont l'Olivedde était située presque au centre des communes de la coalition. Comme on objectait son insuffisance, au moins plausible, elle protesta, véhémente. L'homme qui, le premier, avait pratiqué la grande fumure et la plantation large, celui dont l'industrieuse initiative avait enrayé la fortune dans le pays, c'était celui-là même qu'on accusait si légèrement d'insouciance et d'incapacité !

Le vrai, c'était que ses affaires, qu'il menait bien, il les menait vite. Et tant mieux! puisque, de la sorte, il aurait le temps de s'occuper d'autrui. Répercutés par sa puissante clientèle amicale, — par les Faliberts et les Ventajoux à Canilhac, par les Tibayrencs à Courouzelle, par les Cazaletz à Fontrouge, et, à Saint-Euthrope même, par les Parazols, les Escalaïs, les Terrals, les Berthomieux, — ses arguments triomphaient; et, dans une réunion préparatoire, Julien fut désigné candidat par les représentants des cinq communes. Berthomieu, pour emporter les résistances, avait fait valoir le bon garçonnisme du conseiller futur: si sympathique chez un homme dans les honneurs, dont les moindres griefs oseraient l'abord. Puis, il avait évoqué sa richesse, sa munificence, qui ne lésinerait

pas sur les frais de route, quand besoin serait de se ramentevoir aux autorités ; qui, lorsque des fonctionnaires viendraient en inspection, les traiterait utilement, avec des mets de choix èt des vins de marque.

Comme Berthomieu et Falibert partaient pour l'Olivedde communiquer le vote, une objection grave se produisit. Les républicains ne pouvaient offrir la candidature à un bonapartiste. Du moins, Julien compagnonnait-il à Narbonne les gros ventres de ce parti.

Berthomieu eut une explication heureuse : « A Narbonne, le jeudi, il n'y avait pas de république et il n'y avait pas d'empire. Il y avait le marché, de une heure à trois ; et, pendant et après, il y avait l'Alcazar. D'ailleurs, ajouta-t-il, s'il n'est pas républicain, c'est bien simple, il le sera ! »

Julien, en effet, eut les opinions qui convinrent. Il s'était rallié sans bruit, expliqua-t-il finement. Ainsi que tout le monde, il était républicain sous la république, comme il avait été bonapartiste sous l'empire; et ne l'eût-il pas été que, dans les circonstances présentes, il le serait devenu, par souci de l'intérêt commun. « Je donnerais, précisa-t-il en concluant, toutes les opinions du monde pour avoir des routes! »

Cette franchise plut fort. C'était au mieux qu'il se fichât assez de la politique pour s'en servir. Et Berthomieu, employant la formule suprême des meneurs d'élections, le proclama : « L'homme qu'il nous faut! »

Venu à Ferralzan pour les besoins de la propagande, Julien n'osa se dispenser de voir sa cousine, se disant qu'au résumé

cette démarche n'engageait en rien l'avenir. Quoi de plus naturel que, candidat, il fit visite à l'électeur Jean-Pierre ? Rencontrant Marianne seule, il fut net :

— Nous voilà donc amis ?

— C'est moi qui t'ai fait choisir.

— Avoue que c'est mieux de la sorte. C'était bête cette guerre, qui venait des vieux !

Mais, craignant d'en trop dire, il changeait de conversation :

— Et, comme ça, tu plantes, tu plantes...

— Je fais comme toi, tiens !

— Tu n'es pas sotte ! lâcha-t-il ravi.

La paix ainsi conclue, Marianne appelait Jean-Pierre, qu'elle savait, à côté, dans l'étable, en extase derrière le Gaillard.

Élu, Julien garda quelque gratitude

pour sa grande électrice, à cause de la continuité d'agréments que lui valait son mandat. Bien qu'indépendant de tout contrôle, il tenait, par scrupule de paysan qui ne se reconnaît pas le droit de ne rien faire, à légitimer ses absences de l'Olivedde, ses bordées de viveur. Il n'avait auparavant que le prétexte des marchés, commun à tous les rustres de plaisir, et qui les entasse, les jours nundinaux, dans tous les mauvais lieux des villes; tandis que, depuis son élection, il avait autant d'occasions que de fringales. Pour peu que le sollicitât un prurit de débauche, il partait émouvoir le préfet ou le sous-préfet, les agents-voyers ou les conducteurs : de telle sorte qu'il dut, à l'activité de ses vices, de répondre à toutes ses charges de mandataire.

Pour d'autres raisons, non moins obliques, de par son impéritie et son impudence, il fut encore un conseiller admirable : que la plupart des cantons convoitaient. Abusant de l'instabilité de la majorité républicaine, il quittait sa place au moment du vote, allait au préfet lui criant sans égard pour le décorum des séances : « Et mon chemin ? Si je ne l'ai pas, je vote avec la droite ! » Puis, lorsque l'administration l'avait comblé, il marchandait de même son concours au leader des monarchistes, exploitant sans scrupule les deux partis. Ils étaient au conseil quatre de son déhontage, que l'on appelait la fraction des buses, dont la voix restait acquisible au plus offrant. Sans rapporter ni discourir, ces cancres obtenaient toutes les faveurs ; et, se gaussant de la compé-

tence où de l'honnêteté des collègues, ils s'épanouissaient à la pensée que l'infatuation de leurs cynismes, aussi longtemps que les votes seraient achetables, laisserait leurs consciences à l'enchère.

Dès que le journal du chef-lieu insérait les conquêtes de Julien, le prolongement d'une route, l'ouverture d'un bureau de poste, la fondation d'une maison d'école, Marianne, la feuille déployée et claquante, courait au café des Pouilleux, chez le boulanger, chez le maréchal, par toutes les accessibles parlottes, où, le déclarant un rude malin, elle délayait le panégyrique du conseiller. Et, bientôt, au calcul prime qui l'avait induite à ces éloges afin qu'il en perçut la résonnance, se mêlait une sincère admiration pour les services dûs à sa roublardise, et qui dotaient, d'un hon-

neur de plus, la gloire des Barthozouls.

D'ailleurs, les vignes n'ayant été des chapons que deux ans, comme elle allait, dès la cinquième année, rentrer dans ses avances, une telle réussite, plus complète qu'elle ne l'avait conçue, la prédisposait à tous les optimismes. Et, de même que la fertilité naturelle des terres s'affirmant dès l'abandon de la vieille culture, sa générosité native s'était épandue, sitôt répudiées les déprimantes routines de la haine. C'est pourquoi elle bonifiait l'alimentation, augmentait les gages, soucieuse que tous les êtres à son service profitassent des plus-values; que, comme la lumière du soleil, l'aisance rayonnât du haut de sa fortune. Puis, de par ce bonheur et cette bonté aux réactions réciproques, jusqu'à son être physique qui se transformait. La Bartho-

zoule des temps de colère, anguleuse et sèche, dont le sexe restait ambigu, se renflait de charnure, harmoniant à sa sveltesse de féminines rotondités. Même, ces magnificences estivales, le bien-être, comme afin de parfaire ce renouveau de son âge moyen, les pénétrait, les vivifiait jusqu'à l'épiderme : ainsi que l'attesta, sur le rebondissement du visage, la floraison sanguine des fraîcheurs printanières.

Au mois de juin de la cinquième année de l'ère nouvelle, Germaine ayant obtenu le brevet d'institutrice, Marianne décida que le mariage se consommerait aussitôt après les vendanges. Le seul obstacle qu'elle prévît, c'était la mauvaise réussite des études de Paul. S'obstinerait-il à continuer ses classes ? à poursuivre, sans vraisemblance de succès, le diplôme de bache-

lier ? Lui écrivant à Luchon, sous prétexte de lui apprendre que les Pouilleux l'avaient élu tête de jeunesse, elle s'informait.

Cette curiosité détermina chez Paul le courage d'une explication :

— Je ne reviens pas au lycée, déclara-t-il à son père.

— Et ton baccalauréat ?

— Qu'est-ce que j'en ferais ?

— Pourtant...

— Qu'en aurais-tu fait, toi ?

— Le fait est, avoua Julien, dont la fatuité ne pouvait convenir d'une insuffisance.

Mais un souci lui resta, puisque Paul serait désormais sous la suggestion continue de Marianne ; et, lorsque le jeune homme quittait Luchon, il crut devoir l'avertir des manœuvres présumables :

— A propos, est-ce que Germaine ne doit pas être à la foire cette année ?

— Si, je crois.

— Je te demande ça, parce que sa mère doit vouloir te la donner, je suppose. Et, entre nous, tu peux attendre mieux. Cela dit, moi, tu sais, je suis pour qu'on s'amuse.

La canaillerie de cette invite troubla Paul. C'était, à ses dix-huit ans, un garçon guère complexe, dont ne saillaient que les caractéristiques paternelles : dans le tempérament, la sensualité ; la gloriole, dans le caractère ; et qui, plastiquement, rééditait, l'affinant un peu, le type de beau brun que, jadis, avait incarné Julien. Distrait de l'étude par la précocité physique et rassuré sur les suites, grâce à l'indulgence prévue de son père, qui, pour l'excuser, n'aurait

qu'à se souvenir, il fut, de destin et de délibération, un cancre, que ses maîtres, à la longue, acceptaient pour tel, exigeant à peine la remise de devoirs copiés. Par contre, tôt jeune homme, comme il sortait du lycée toutes les fois, et c'était souvent, que le conseiller général venait importuner la préfecture, il s'était pourvu aux marchés d'amour de Carcassonne; ou bien, dans les stations pyrénéennes, parmi les troupeaux de filles transhumantes, pêle-mêle avec son paillard de père, que ravissait une concupiscence aussi hâtive. Seules, les rustaudes l'avaient déçu, bien que friandes, n'osant trop s'offrir, par crainte de ses moues de monsieur. Et lui ne savait les soumettre ainsi qu'il convient, débitait sottement des propos louangeurs, qui les tenaient coites; alors qu'insoucieux de

leur adhésion; il eût dû les prendre, comme on monte un cheval au risque qu'il se cabre. Or, son père, tout à coup, désignait, telle une conquête normale, sans autrement la trier du tas des chairs faciles, juste cette Germaine, que lui voyait très différente de toutes les femmes : apparition confuse de ses rares et vagues songeries, si peu vraisemblable que, l'amalgamant fillette et jeune fille, ne la précisant pas amante, ne la concevant pas épouse, son unique présomption était de lui devoir une tendresse ineffable, éprouvée pour lui seul. Hélas! dans cette pénombreuse sentimentalité, le cynisme paternel révélait le crime tapi. Dès lors, le pauvre esprit qu'était Paul de s'éperdre! Ne devait-il pas honnir des joies possiblement monstrueuses? et pourrait-il se refuser à les connaître?

Vite las de cette incertitude, il y mettait terme, au moyen d'un expédient. Ayant prévu que Germaine inviterait quelque camarade de pension, il s'était assuré la compagnie de Marius Jourda, un luron carcassonnais, expulsé du lycée pour des frasques. Sans rien lui confier de ses doutes, il se guiderait d'après les manœuvres du copain : conquérant avec lui les rustaudes, s'il avait appétit des proies frustes ; sinon, au cas où l'amorceraient les manèges des demoiselles, courtisant Germaine, tant pis !

On l'attendait à Ferralzan, dès la veille de la foire, en même temps que la musique. Mais son ami ne devant le joindre que le lendemain, il s'attarda à l'Olivedde, pour ne pas se trouver sans attitude devant la jeune fille ; n'arriva qu'à onze heures du

soir, comme, lassés d'attendre leur tête de jeunesse, les Pouilleux commençaient les sérénades.

Le quintette se formait circulairement devant la maison du maire ; et des gamins lui présentaient les partitions, qu'éclairaient des lanternes vénitiennes élevées par des jeunes gens. Immédiatement autour enserrait la foule des Pouilleux, afin, par la vue des musiciens, de mieux jouir de la musique. Et une même préoccupation la tracassait d'abord. Son orchestre vaudrait-il celui des Flambards, tant applaudi tout à l'heure ? Mais, bientôt, la rassérénait le piston, dont l'instrument était argenté. Pour justifier cette anomalie, ce devrait être un fort, quelque ancien premier cornet de régiment, du génie peut-être.

La fantaisie que l'on joua le fit valoir,

lui monopolisant le chant et lui prodiguant les soli. Aussi compétent que doué, il nuançait son jeu : exprimait depuis la douceur des saxophones jusqu'à la stridence des trompettes ; et, surtout, il triomphait dans les coups de langue, imitant alors le caquet d'une poule dont le gosier eût été d'airain. Aux notes les plus vibrantes, aux variations les plus délicates, l'enthousiasme des Pouilleux se manifestait ; et, devant se concilier avec le respect, criait à voix basse : « Comme il pète bien ! comme il pète bien ! nom de nom ! »

Le morceau fini, il se déchaîna en un applaudissement d'une simultanéité d'averse, que coupaient, comme d'éclats de tonnerre, des exclamations de victoire : « Enfoncés les Flambards ! Vive les Pouilleux ! » Puis, toute la foule entoura Jac-

quet des Hortalas, qui, bien que marié, ne se désintéressait pas du parti, et dont elle désirait l'appréciation. Avant de la dire prétendant l'expliquer, il rappelait les pistons entendus déjà, lorsque, tout-à-coup, à un signe interrogatif du chef du quintette, par une générosité de sa justice, elle lui échappait : « Jamais, monsieur Baneste, jamais, vous ne nous en aviez amené un pareil ! »

Dès que Jacquet connut l'arrivée de Paul, il se le fit indiquer; et, tandis que les gamins conduisaient la musique devant la maison de l'adjoint, le sermonna. Pourquoi, tête de jeunesse, arriver si tardivement? et que signifiait cette négligence, aboutissant à l'anarchie? Quand on goûtait les honneurs du pouvoir, on devait en réclamer les charges. Un parti n'allait pas loin, lorsque le bon exemple ne venait pas de

haut. Et rien n'était à dédaigner des obligations. Ainsi, au lieu de se perdre dans la foule, il aurait dû marcher en tête, une lanterne à la main, sans morgue de monsieur à l'égard des coutumes.

Après les fantaisies cérémonieuses en l'honneur du maire et de l'adjoint, les sérénades se bornaient à de courtes ritournelles devant chacune des maisons nanties de filles. A leur approche, des chambres, maintenues noires, car les êtres étaient censés dormants, les volets baillaient un peu ; et des chuchotteries susurraient, cascatellaient des rires.

Comme, finissante la ritournelle due à sa fille, détalaient les gamins précédant la musique, la Barthozoule réclama de chez elle.

— Il nous en faut une autre ! Nous avons une étrangère.

De rechef, Jacquet chapitra Paul. Comment, il ne savait même pas que madame Pech-Laric et mademoiselle Céleste, sa fille, étaient arrivées chez sa tante! alors qu'il eût dû connaître toutes les filles à honorer : et non pas que les grandes et les étrangères, mais les fillettes aussi, toutes celles ayant fait la première communion, qui, d'une foire à l'autre, danseraient; — puisque, seules, de telles prévenances garantissaient le recrutement du parti.

Paul ne salua pas sa tante, que satisfît cette retenue. En désbabillé nocturne, devant leurs invitées, Germaine n'était pas utilement présentable. Le lendemain, sous le soleil, dans de la soie, elle apparaîtrait. Ils s'embrasseraient, comme l'autorisait le cousinage ; et, par la fougue qui

les jetterait l'un à l'autre, révèleraient leurs fringales intimes.

Le lendemain, Paul et Marius n'arrivèrent qu'à trois heures, lorsque la cérémonie du dîner devait avoir pris fin chez la Barthozoule. Dans l'obscurité de la cuisine, ils n'aperçurent que des toilettes se gantant, devant lesquelles ils s'inclinaient. Marianne vint à Paul, l'embrassa.

— Enfin, te voilà donc !... Et tu ne vois pas Germaine ?

— Si, si !

Il la distinguait maintenant, la devinait entre madame et mademoiselle Pech-Laric, à la gêne de son attitude.

— Comme vous voilà grandie, trouva-t-il.

— Sont-ils bêtes, hein ! cria Marianne. Mais embrassez-vous donc !... Ma parole, on croirait deux filles !

Paul, ainsi piqué, fit un pas; Germaine ne se retira point: et leurs joues, deux fois, se frolèrent.

— Partons! fit Marianne.

Elle était peu éprouvée du piètre résultat de la rencontre; et, ne redoutant pas la critique, voulait bien prodiguer les essais, comme les maquignons ceux des bêtes dont ils savent les vertus. Durant la promenade, parmi le mauvais goût riche des demoiselles et la terne simplicité des rustaudes, la beauté fine et le luxe sobre de sa fille, inévitablement, triompheraient.

Miniaturant les traits de Marianne et les adoucissant de la physionomie de Jean-Pierre, la longue taille encore ployée de l'étude, l'allure restée appréhensive depuis les terreurs de l'enfance, Germaine amalgamait, en effet, les délicatesses; et,

comme par divination de la mise lui seyant, (aussi pour ne pas encourir les critiques des commères lorsque la pension sortait en ville) elle avait résisté à l'exemple de ses compagnes villageoises, qu'affublaient des atours criards, elle offrait — ce jour-là dans sa robe de faille pâlement mauve — ce charme suprême d'être harmonique toute.

La jeune fille, cependant, allait pensive et ravie à la fois, considérant et contemplant les métamorphoses de son bonheur.

Elle aimait ; et elle aimait Paul ! le seul amant plausible, qui, apparu avant l'éveil de l'imagination amoureuse, l'avait fait naître.

N'eût-elle été que reconnaissante, elle eut dû la chérir. Le bien-être du corps et de l'esprit, comme la plénitude du cœur, toutes ses aristesses, dataient du jour où elle l'a-

vait vu sur le petit cheval corse, en tenue d'écuyer de cirque, dans les avanies de la foule, tel un martyr charmant. Et, si toutes ses joies émanaient de lui, n'eût-elle pas été une voleuse de seulement concevoir le rêve d'un autre ?

Puis, sa passion était licite, obéissante presque. Sa mère ne lui avait-elle pas dit : « Travaille, instruis-toi ! si tu veux épouser quelqu'un de bien, comme ton cousin Paul par exemple. »

Sûre de lui appartenir, puisqu'elle en était digne, la gêne de leur revue l'avait plutôt charmée. Pour se confier l'un à l'autre, ils devaient attendre d'être seuls, parmi des murmures d'arbres, tandis qu'un oiseau chanterait.

Avant que finit la promenade, ils s'isoleraient sans doute ; et, défaillants, d'un

mot, d'un geste, d'un regard, avoueraient l'amour.

A ses côtés, son amie Céleste bavardait sans suite, inquiétée par la présence de Marius, un galant de ville point prévu. A quelques pas derrière, les jeunes gens marchaient, cérémonieux, s'empressant peu de les atteindre. Car le luron carcassonnais ronchonnait lui aussi contre Céleste, une citadine de séduction lente et qu'il ne tenterait que contraint, s'il le fallait absolument pour seconder les galantises de Paul. Or, comme celui-ci (bien que s'atténuassent ses scrupules, depuis la vue de Germaine, devenue, de vague idéal, une simple jolie fille) persistait, toutefois, dans la résolution, prise la veille, d'imiter les manœuvres du camarade, leur expectative réciproque les tenait inertes.

Et, comme pour bien démontrer leur ridicule, ces stupides mères qui lanternaient loin! Au vrai, Madame Pech-Laric, suante et soufflante, avait peine à suivre, quoiqu'elle précipitât ses petits pas de personne grosse ; tandis que la Barthozoule, qui, de quelques enjambées distraites, la dépassait parfois, piaffait ensuite pour l'attendre : rappelant alors, la face rubiconde, dressée telle une crête, et le port altier sous les bariolures du châle tapis, la splendeur superbe des coqs dans la royauté des basses-cours.

Des bandes de rustaudes, la jupe rousse ou bleue, le caraco noir, le bonnet blanc, mettaient, au travers de la route, des obstacles mobiles et multicolores, que les garçons, venant les buter, démontaient comme, emmenant des prisonnières. Les

couples longeaient le débord : la fille, tout près du fossé, les yeux vers l'herbe, en quête de marguerites ; le galant, contre à contre, roulant les épaules, chuintant des fredons, effiloquant une paille. A des ruisseaux, que lignaient des peupliers bruissants et radieux comme des lustres, tous deux tournaient, sans mot se dire, ainsi que des bêtes appareillées de longue date, faites à prendre harmoniquement le coude d'un chemin ; et, sournois, ils gagnaient, du pas lent des labours, les anfractuosités propices.

Marianne les connaissait bien, ces alcôves frustes, aux tapis d'herbe rare, que trouaient les pesées des genoux. Et même, surprise d'une intime chaleur, se souvenait-elle d'un creux non loin, où si Julien eût su... Quel ennui que Germaine et Paul ne

pussent s'ébattre à la mode des rustres, sans mère aux talons, libérés des convenances bêta qui scellaient leurs lèvres!

Depuis longtemps, elle avait réfléchi aux moyens de conquérir Paul, un voluptueux comme son père, de ceux-là dont on ne possède la volonté que si l'on gave les appétits ; et, bien résolue à ne pas laisser commettre à sa fille la faute qui lui avait fait perdre Julien, elle prévoyait que Germaine devrait, sinon s'offrir, du moins se laisser prendre. Mais cette solution ne semblait pas si proche. Voilà qu'arrivées à la Croix-Rouge, le terme habituel des promenades, les jeunes filles retournaient, sans que la moindre agacerie les liât aux jeunes gens; et, tout comme l'aller, le retour menaçait de n'être qu'une procession. Elle s'en émouvait, lorsque la rencontre d'une

traverse lui suggéra qu'un changement d'itinéraire modifierait peut-être les allures.

— Germaine, cria-t-elle, nous allons à l'Horte!

— Nous, nous vous quittons, déclara Paul, à cause du tour.

— Eh bien! vous êtes polis, vous autres, avec les demoiselles! Vous allez rester entendez-vous! Comment passeraient-elles l'eau?

L'Arvieu se traversait sur de larges blocs plats, sans risque. Néanmoins, les jeunes filles, par une afféterie crue de bon ton, jouèrent l'effroi. Les jeunes gens, afin de les enhardir, passaient à la course; puis, revenant, offrirent leurs mains. Elles les suivaient, pausant sur toutes les pierres, poussant des cris à chaque enjambée.

— Et quelle récompense ? risqua Paul, dès le passage.

Prenant les clefs des poches de Marianne, Germaine courut au jardin, cueillir la plus belle rose. Comme l'aimé l'aspirerait, elle la baisait, rougissante, telle une bouche, lorsque sur la porte Marius se présenta d'abord. Hélas ! ne lui devait-elle pas la politesse d'une pareille offrande ? Anxieuse, redoutant soudain de ne jamais communiquer ses aveux, elle coupait une seconde rose ; et le malheur voulut que Marius fît choix de celle-là baisée, due à Paul.

L'Horte, que son éloignement exposait aux maraudes, était ceinte de hauts murs, dont le chaperon se hérissait d'éclats de verre. Un étroit sentier la divisait en deux longes : chacune distribuée en dix planches,

où s'alignaient des légumes ternes. Ça et là, des arbrisseaux, blanchâtres ou noireux, élevaient des rondeurs balançant à terre des cribles d'ombre aux trous de soleil. Tout autour, des buissons de roses, des tiges d'héliotropes, des touffes de basilic, variaient les plinthes sur le crépi des murs; tandis que, de bas en haut, les lignaient, à réguliers intervalles, les souches des muscats, altières ainsi que des crosses; puis, irradiées dès le chaperon en jets d'ardente verdure, les treilles, — courant la muraille, la dégringolant, envahissant les planches, grimpant aux arbustes, — épandaient le triomphe de la vigne par tout ce coin de terre, l'unique de l'Enfilade où elle ne régnât point seule. Encore, expliquait Marianne, si le vignoble n'avait pas conquis l'Horte, était-ce piété à l'égard des aïeux :

pour que restât un spécimen des antiques labeurs de la race.

Les jeunes filles entre les mères, les jeunes gens à la queue, la compagnie suivait le sentier, comme une poutrelle surplombant un abîme, à petits pas et la tête basse, par crainte des glissades qui auraient endommagé les carreaux. Un ordre et une attitude peu propices aux flirtations, pensa Marianne. Et, dès au bout, devant le hangar où se rangeait l'outillage, tandis qu'elle reposait Madame Pech-Laric dans la trémie d'une brouette, elle renvoyait Germaine à l'autre extrémité :

— Va donc voir si les grenades sont mûres !

— J'y vais aussi, déclarait Céleste.

— Hé ! allez-y tous !

Mais, là-bas, sous le grenadier, et bien

que l'échevellement des treilles les dérobât à toute surveillance, les couples n'en restèrent pas moins virtuels. Les yeux, cependant, s'obstinaient dans l'arbre, et les mains tataient, retataient les fruits, sans raison plausible, car avertissait la verdeur continue des écorces ; lorsque, enfin, la peur de s'énerver trop fit s'écrier Céleste : « Mais elles ne sont pas mûres ! » Évidence qu'un à un, et la psalmodiant comme un éleïson, constatèrent les autres. Après quoi, honteux du ridicule de leurs manèges, et puisque c'était du moins une contenance d'écouter, tous rejoignirent Marianne, qui, pour distraire l'attention de madame Pech-Laric, amplifiait les mérites de l'Horte : un potager précieux, ne galvaudant point la terre, donnant des revenus de vigne, fournissant de légumes maîtres et valetaille.

Aussitôt certaine que l'Horte, non plus que la grand'route, ne serait le lieu d'entremise favorable, la Barthozoule ordonnait le départ, un peu déçue mais optimiste encore. Le bal était proche; et la danse, mêlant les mains, amalgamerait les cœurs.

Juste, des éclats de piston parvenaient, annonçant le tour. Paul, ravi de l'aubaine, expliqua aux étrangers l'ordonnance de la fête. Il y avait trois tours : deux que les garçons faisaient seuls, l'un à quatre heures précédant le bal de l'après-midi, l'autre à dix heures ouvrant le bal nocturne; et, comme finissait le premier de ces bals, à l'approche du soir, le grand tour, le tour des deux sexes, la cérémonie d'apparat des partis, où, publiquement, Flambards et Pouilleux mesuraient leurs forces.

On suivit pour retourner la charrière longeant l'Enfilade. On aboutirait ainsi à la route de la Montágne ; et l'on rentrerait au village par le pont.

— Voyez-vous, madame Pech-Laric, faisait Marianne, après quelques mètres. Pas un arbre, pas une brande, pas un pâturage, pas un chaume !... La vigne partout, partout !

— Chez nous aussi, observa Paul, se retournant.

Marianne s'arrêta, contempla l'Enfilade toute : ce vaste ados de fertilité merveilleuse, ce bien rare sans voisinage gênant, doté de frontières à la façon d'un pays ; et tandis qu'un geste hémicyclique la reconstituait dans son unité naturelle :

— Quelle belle pièce, hein !

Elle reprenait la marche, allègre, sans

plus une inquiétude touchant le mariage. Les terres, un moment disparates, se convenaient désormais ; et les êtres ne pouvaient que répondre à leurs vœux, à moins d'une impiété dont nul, parmi les Barthozouls, n'était susceptible.

Les sarments la frôlant au passage, elle les caressait de la main, à petits coups rapides, ainsi qu'elle eût flatté la croupe du Gaillard. Apercevait-elle un raisin trop lourd, qui touchât le sol, elle se baissait pour le relever ; puis, le tenant à la façon d'une mamelle, le montrait comme dispos à traire. D'autres fois, sollicitée par la fraîcheur des feuillages, elle se jetait dans les vignes, où, disparue jusqu'aux hanches, elle avait peine à rompre les vagues des rayons, aux moutonnements figés, et qu'émeraudait l'affulgence oblique du

soleil; mais, si les franges du châle se prenaient dans les vrilles des pampres, elle se complaisait retenue de la sorte, comme par de sournoises et délicates griffes d'amour. Enfin, lorsque madame Pech-Laric lasse d'attendre, il fallait la rejoindre, elle arrivait sautant des poignées de terre dans la paume; et, après avoir loué la finesse des pulvérulences comme la cohésion des grumeaux, elle insistait sur les bribes pailleuses luisant parmi : « Du fumier! madame! du bon fumier! et, pourtant, avec du fumier comme ça partout, vous chercheriez une herbe que vous trouveriez plutôt une épingle! Et que ça ne vous étonne! nous reterçons! D'ailleurs, voyez vous-même!... » Alors, démaillottant de leurs traînasses les intervalles des rangées, elle montrait le sol,

sans une touffe, sans un brin, nu comme de la chair puérile.

Après ces éclats, elle se recueillit, afin de mieux cuver l'orgueil qu'elle venait comme de vendanger; et, lorsque, après avoir synthétisé l'ampleur des grappes, le luxe des feuillages, l'aptitude du sol, la profusion des engrais, la fréquence des labours, elle eut bien établi l'empire de ses vignes, elle conclut tout haut, la voix calme, comme on déclare un bilan :

— On ne trouverait pas leurs pareilles, même à Narbonne !

— Peut-être bien ? fit ambigument madame Pech-Laric.

Marianne, aussitôt, regrettait son dire, blessant pour la citadine; et, afin qu'il n'eût pas de résonnance tourmentante :

— Où sont donc nos filles ? demandait-elle.

— Tout près du pont, là-bas. Et elles vont toujours !

— C'est qu'elles sentent le bal.

— Ces messieurs sont bien plus raisonnables.

— Oh ! très raisonnables ! tout à fait ! appuya Marianne, espérant qu'ils auraient honte.

Depuis la retraite de Jacquet des Hortalas, dont n'avait pu se remplacer le dévouement, le bal, au lieu de surgir, agreste, parmi la planitude des aires, s'abritait sous des remises en construction ; et des tapissiers de Narbonne venaient le décorer. C'était la première atteinte aux coutumes, que les fanatiques du vieux temps — tous ceux qui s'obstinaient à la

culture des céréales, et, pour qui, la vigne restait une parvenue — déploraient fort, appréhendant des nouveautés pires. Bientôt, les mœurs de la ville, que l'on s'assimilait au marché du jeudi, contamineraient les villages, les déformant en de vagues faubourgs, sans vie autonome, où, parmi les poses urbaines, les éjouissances rustiques n'oseraient plus s'ébattre. Mais les adeptes de la vigne souriaient à ces lamentations de la routine; et ils déclaraient convenable que la somptuosité des fêtes correspondît à la magnificence des récoltes.

La décoration était aux couleurs patriotiques, d'un tapage monotone. Sur la blancheur des draps revêtant les murs, des rideaux rouges et bleus, qu'entrouvaient des embrasses dorées, simulaient, le long

de trois des parois, des fenêtres tricolores ; tandis que, du fond, saillait l'estrade balconnée de l'orchestre, où, entre des losanges blancs, alternaient, bleus et rouges, des balustres en X. Pour compléter l'ornementation, les murs latéraux mettaient vis-à-vis le Printemps et l'Automne, l'Été et l'Hiver ; et, dans l'intervalle de ces papiers peints, deux glaces, piquetées de chiures de mouches. Tel, ce décor de ravir et sectaires de la tradition et zélateurs du progrès, les changeant tous de la banalité des feuillages, et, par son emphase, convenant à l'esthétique intuitive de leurs sens neufs.

La remise était comble.... Sur les poutres tout autour, se tassaient les femmes : les filles, le sein convexant le caraco, la face ronde et large, le regard luisant partout irradié, la tête debout, une physionomie

de vie qui les montrait comme prêtes à hennir ; les mères, menues, le buste plat sous le fichu croisé, la tête basse, pareilles déjà, après quelques minutes de pause, à des brebis stupides de stabulation.... Devant le portail, obstruaient les pères, qui, les bras en croix, le dos en voûte, et, parce que recrus d'anormale paresse, évoquaient des cariatides étranges, comme écrasées du poids du vide. Bien qu'en apparence intéressés par l'ensemble du spectacle, ils surveillaient, d'un œil oblique, les manèges amoureux ; et, lorsqu'ils étaient contraires à leurs ambitions, les regards se faisaient comminatoires : jusqu'à ce que la fille, les observant, cédât aux défenses transmises.... Au centre, par groupes, se tenaient les jeunes gens, dont les torses offraient la double évasure des

troncs. Tout en se donnant des tapes en cachette ou se bousculant comme par mégarde, ils convenaient des vis-à-vis pour les quadrilles, des filles à conduire au tour, de la table où seraient invités les musiciens. Par souci de galanterie, ils se détachaient parfois, allaient s'accroupir au bas de leurs maîtresses, devant alors, pour garder l'équilibre, étendre les bras, qui semblaient longs comme des bras de singes.

Le bal s'ouvrant par une valse, et Paul ne sachant valser, Germaine dut, au premier qui la requit, la primeur de son corps de vierge. C'était donc qu'un mal sort se jouait à contrarier l'ordre délicieux qu'avaient prévu ses rêves ! Et son poignement s'aggrava : lorsque, après quelques mesures, elle devait douter d'elle, qui se trouvait

envahie d'une éjouissance, comme si son cavalier eût, de par son corps, accaparé son âme. De grande famille, un Escalaïs de Saint-Euthrope, de ceux ne labourant guère qu'au fort des saisons, ses vigueurs jeunes restées souples, le rustre élevait à de l'art son acquit de danseur. Scrupuleux des mouvements et sensible à la mélodie, en même temps que ses pieds scandaient les pas, à la façon de pieds d'automate, il précipitait ou ralentissait les tours, selon les indications des rythmes ; et, chaste car esthète, il n'étreignait pas sa cavalière, la soutenait uniquement à la taille d'une large main dont les doigts s'écartaient, tandis que le bras laissé libre s'arrondissant la défendait contre les bousculades à craindre. Cependant, n'effleurant le sol que de la pointe griffante des chaussures, les menottes

posées à peine sur les épaules du rustre, telles des pattes de volatile, la frêle et bruissante robe épandue par le souffle des voltes, Germaine apparaissait toujours s'envolant. Le couple remarqué bientôt, les curiosités se retiraient à son approche, intelligemment, désireuses que s'agrandît le champ de ses évolutions; et les hommes d'âge, dont s'enthousiasmait le sens critique, lui criaient: « Bien! bien, la jeunesse! et nous ne faisions pas mieux! » Triomphe qui, depuis que la décence de son cavalier avait rassuré sa pudeur, flattait la jeune fille, parce que Paul en était le témoin, certes, le plus ravi; sans, toutefois, que s'atténuassent ses scrupules d'amante, puisque les surprises d'un art de plaisir la disputaient aux enchantements, jusqu'alors uniques, de l'amour.

Au quadrille qui suivit, Germaine avait Paul pour cavalier, mais sans joie, plutôt contrainte : dès son contact, s'étant revue impudique entre les bras d'un autre, et, si chaste qu'il eût été, s'appréciant souillée quand même. Une sauterie, d'ailleurs, plus qu'une danse, le quadrille ; et, de par le pêle-mêle qu'il impose aux couples, point favorable aux épanchements.

Le devoir ensuite éloigna Paul. Tête de jeunesse, il devait danser avec toutes les filles, élire de préférence les dédaignées, parce que laides, trop jeunes ou trop vieilles, les plus pauvres aussi, pour leur faire honneur. Et il ne pouvait se soustraire à ces obligations, que Jacquet lui aurait rappelées, Marianne elle-même. Toutefois, comme allait finir le bal, il priait Germaine à une mazurka : une danse ber-

çante, propice aux causeries. Mais, découragés, et se leurrant de plus d'aise pendant le tour qu'ils devaient faire ensemble, ils n'échangeaient que de rares mots, quelconques, sur autrui.

— Le tour, monsieur Baneste ! cria Paul, la mazurka terminée.

Des couples aussitôt s'organisèrent sur la route : les tout jeunes et les pauvres ; les uns, par impatience de parader ; les autres, exacts aux disciplines ; tandis que Marianne, Jacquet et tous les notoires du parti engageaient des négociations, à propos des étrangères que leurs familles ne voulaient point autoriser à faire le tour. Qu'elles vinssent aujourd'hui, quitte, pour le lendemain, honorer d'une pareille politesse les Flambards, argumentaient-ils, avec d'autant plus de véhémence que la

faculté laissée n'était point utilisable, le tour fait chez un parti déterminant avec l'autre une brouille définitive. Et, pendant ces dires, présumés oiseux, ils cherchaient à surprendre le motif précis de l'obstruction des parents, qui, la plupart, résistaient à seule fin que leur fille ne s'affichât pas au bras d'un certain jeune homme, dont, sans tenir à l'avouer, ils ne voulaient pas pour gendre. Dans ce cas, dès qu'il était perçu, les Pouilleux désignaient tout haut un cavalier sympathique ; et, peu ensuite, cessait l'opposition, évoluant, sournoise, en une lassitude qui, sans autoriser, permettait. Les riches, dont les demoiselles avaient été élevées dans les villes, se montraient moins traitables. C'était beaucoup qu'on leur eût permis de danser ; et elles dérogeraient par trop à prendre place dans un

cortège, avec des filles de valets. Mais, cette année, les Pouilleux, grâce à de hauts exemples, abattaient leurs morgues. Mademoiselle Barthozouls et mademoiselle Pech-Laric, la fille du premier adjoint de Narbonne, faisaient le tour. Troublés à cette annonce, craignant que leur respectabilité n'apparût ridicule, ils s'enquéraient :

— Votre demoiselle va au tour, Barthozoule ?

— Pardieu ! Et la vôtre aussi.

Ils décelaient alors une préoccupation suprême. Avec qui irait-elle ? laissant entendre qu'ils exigeaient un monsieur pour la conduire. Malheureusement, les jeunes gens chics, élevés au lycée, étaient rares : au point que Marianne, n'osant, devant Jacquet, manquer d'abnégation, dut offrir Paul à mademoiselle Rosa Maltrou, de

Fontrouge ; tandis que Germaine s'accommodait d'un rustre.

Comme aboutissait cette négociation, la dernière, des gamins survinrent, annonçant la sortie des Flambards.

— Combien de filles ont-ils ? demanda Marianne.

— Trente-deux... en comptant la Rosalie de Cros.

— Qui a onze ans... Et nous sommes ?

— Trente-et-un.

— Prenez ma Justine, proposa une femme. Elle aura ses douze ans l'hiver.

— Ça ne fera toujours que trente-deux. Et il faut les crever ! formula Jacquet.

— Il y a bien la Clémence...

— La boiteuse ! elle ne voudra jamais.

— Plus d'exemptions alors ! comme au

temps du vieil empereur, remarqua Berthomieu.

— Faites-moi venir Paulin ! cria la Barthozoule.

C'était le galant de la boîteuse. Hélé, il accourut des premiers rangs du cortège, où il donnait le bras à une rustaude de Courouzelle.

— Décide-la ! fit Marianne, lui désignant sa maîtresse.

— Et ma cavalière ?

— Il n'y a donc plus de garçons, maintenant !... Ah ! ce baccara ! ce baccara !

Mais s'apaisant à l'aperçue de Cadet des Salvagnacs :

— Prends-là, toi qui es veuf.

— Décidément, c'est la levée en masse ! fit Berthomieu.

— Barthozoule, observa Cadet, j'ai plus de trente ans.

— Qu'est-ce que ça fiche ? tu n'es pas d'ici... Et puis, on ne te les donnerait pas.

— Marche ! commanda Paul.

Couple à couple, et tel un grand ver ébranlant un à un ses articles, se mut le cortège. Un ample drapeau tricolore, que tanguait et roulait le garde du bal, flottait en tête ; et battaient par les flancs, pareillement à sa volée, des oriflammes qu'agitait la marmaille. Le quintette clôturait, formé sur deux lignes : le premier violon, la clarinette et le cornet d'abord ; le second violon et la contrebasse ensuite. Il jouait une marche lente, dont, tour à tour, les instruments à vent menaient la mélodie ; tandis que ceux à corde, incessamment, vi-

braient. Quoi qu'il ne fût pas le chef, le piston, qui marchait à l'écart, semblait commander. Il débordait ainsi, afin de bien découvrir ses larges reins, en bel homme qui, dans les lieux publics où se forment les cercles des musiques militaires, a pris l'habitude d'être contemplé de dos. Et, pour faire valoir sa supériorité technique, que déjà révélait l'argenture de son instrument, il jouait, ne tenant le cornet que d'une main, le portant aux lèvres comme un litre.

Les couples, dans le but d'amplifier la puissance du parti, allaient très espacés — les plus vaniteux prenant jusqu'à vingt mètres d'intervalle — et, de la sorte, dans la double haie que la foule dressait tout le long de la route, chacun éprouvant les chocs croisés des impressions contradic-

toires, narquoises chez les antagonistes : « On sortait donc les boîteuses et les veufs ! » exaltantes chez les amis : « Vous avez une fille de plus ! Et les plus belles ! les plus riches ! »

Parmi ces dernières, Germaine, juste à cause de sa mise moins criarde, attirait l'attention, et, bientôt, la fixait, admirative, tant sa sveltesse contrastait avec l'épaisseur des rustaudes. Même, les intimes de la Barthozoule prétendaient-ils sa taille un brin plus fine que celle de mademoiselle Pech-Laric, de Narbonne. Et son triomphe s'accentuait de ce qu'elle traversait l'encens des louanges, impassible, telle une sainte, hélas ! ne le percevant pas, l'âme trop douloureuse. La joie, qui, il y avait quelques heures, l'entourait, à la façon d'une atmosphère, si réelle que, par une

pudique coquetterie, son cœur ne s'en était pas avidement enivré, cette joie, elle ne savait comme, des souffles mystérieux, invisiblement, l'écartaient d'abord; puis, des brises, qui semblaient jouer, l'éloignaient davantage; et, maintenant, des rafales, à mesure plus furibondes, la pourchassaient vers un lointain s'éloignant toujours, comme l'horizon d'un désert.

Mademoiselle Pech-Laric et Marius Jourda, son cavalier, endêvaient. Il avait compté marauder l'amour sur toutes les herbes, sous tous les feuillages ; traîner, après ses élégances, des meutes de rustaudes qui se coucheraient à son désir, telles des chiennes, et qu'il caresserait comme on bat. Elle avait délicieusement frissonné à l'évocation des violences plausibles. Les rustres, pareils à des ours à la fois serviles et sau-

vages, en même temps qu'ils l'entouraient de balourdises obséquieuses, l'appétaient de redoutables fringales; tandis que les témérités de sa coquetterie exaltaient leurs concupiscences, dissoutes aussitôt par les fulgurations de son dédain. Et ces deux êtres, pour qui le village était une poncive nature, la dernière patrie où l'humanité s'ébattît libre, spontanée, bestiale, ces deux êtres, qui, un jour, s'étaient crus débarrassés des lisières de la civilisation, des convenances, ces mêmes convenances qu'ils avaient prétendu secouer, les assemblaient, les emmaillottaient ensemble, l'un par l'autre. Leur dépit s'exagérait de ce que, normalement, en toute autre circonstance, ils se seraient entendus. Devaient-ils consoler entre eux leur déception réciproque? ou, se tournant le dos, éprouver chacun

les hypothèses nourries d'abord ? Ils ne savaient que résoudre ; et, dans le doute s'ils allaient se quereller ou se séduire, se boudaient impuissamment, n'échangeant que des propos bêtes, par respect humain :

— Nous sommes trente-trois, il paraît ?

— Oui, un de plus que les Flambards.

Paul, lui, à peine s'ennuyait-il ! n'ayant qu'à entendre les bavardages d'écolière de mademoiselle Maltrou : intarissable sur les mérites et les démérites de ses compagnes de couvent. Encore devait-il à cette faconde l'aisance de sa tenue sous les regards des badauds ; et il se félicitait de n'avoir pas Germaine à son bras, muette, comme sourde, à laquelle, en public, il n'eût trop su quoi dire.

La plupart des autres couples causaient

peu : les riches, par gêne de la curiosité les détaillant; les rustiques, par lassitude, toutefois, moins courbatus de la danse que du rappel de fatigue de cette heure crépusculaire où, tous les jours, ils rentraient des vignes, à grands pas traînés. Et la démarche était diverse, selon l'instrument qui menait le chant : abandonnée et veule, si piaulait la clarinette; dandinante et cambrée, lorsque pétaradait le piston.

Durant le bal de nuit, Germaine et Paul n'essayèrent plus de se pénétrer l'un l'autre. La jeune fille désespérait, reconquise par les humilités de l'enfance, doutant de ses charmes, s'exagérant la suprématie de Paul, et, bien que n'ayant pas fait d'invites, jugeant ses prétentions vaincues. Lui, de son côté, collectionnait les raisons approbatrices de son expectative. Il l'avait vue à peine,

admirée de parti pris, d'ensemble; n'aurait pu dire la couleur de ses yeux, affirmer la belle ordonnance de sa denture. Il fallait l'étudier de près, placidement : ni le temps, ni l'occasion ne manqueraient à sa cour, si, jamais, il s'éprenait d'elle. Puis, pour que les hontes de sa timidité ne l'humiliassent pas, il les définissait les délicatesses de son honneur. Pouvait-il mettre à mal cette si douce créature, qui s'abandonnerait par prédestination, ainsi qu'une possédée ? Ne serait-ce point d'un libertinage mieux entendu qu'elle l'adorât lointainement, tel un dieu dont offusque la gloire ? Et, bientôt, à la griserie de cette dernière infatuation, une perversité le gagnait. Puisqu'elle l'aimait, l'aimerait quand même, il courtiserait des rustaudes sous ses yeux : la trahissant, tandis qu'elle serait

immuablement fidèle ; la suppliciant, sans qu'elle osât, sans qu'elle imaginât une plainte.

Marianne, cependant, réprimait des envies de les battre tous deux. Et même devait-elle ne pas brusquer sa fille, qui, au moindre reproche, eût pleurniché, tant cette idiote avait le cœur gros. Tout au plus, de temps à autre, criait-elle à Paul : « Quand, feras-tu danser Germaine ? — Tantôt, tantôt ! je ne puis encore » répliquait-il. Et, la soirée durant, il se dérobait ainsi, prétextant ses corvées de tête de jeunesse.

Malgré ces déconvenues, Marianne, à la sortie, avait l'imagination d'un coup d'audace ; et, lorsqu'on était à mi-route, soufflait la lanterne éclairant la rentrée : dans l'espoir qu'au plein des ténèbres,

oseraient les jeunes gens, subiraient les jeunes filles. Mais Paul accourait aussitôt offrir des allumettes. Alors exaspérée de tant de sottise, elle montrait de l'humeur. « Demain, intimait-elle, il n'y pas de mademoiselle Maltrou qui vaille ! et tu feras le tour avec Germaine. »

Marius et Paul, le lendemain, au lieu de se rendre au bal, stationnaient au baccara, méditant d'oublier l'heure du tour ; puis, au dernier moment, ils s'effrayaient de leur indiscipline, arrivaient à la hâte, alors que se constituait le cortège. Comme déjà Céleste, dépitée un peu, satisfaite davantage, s'était pourvue d'une rustre, Marius dans des dispositions pareilles, s'arrangeait d'une paysanne ; tandis que, Germaine et Paul, la Barthozoule les accouplait avec des mains brutales, comme les attelant,

et tel un équipage qui, parmi les rumeurs laudatives ou dénigrantes, traînerait, stupide et beau, l'apothéose de ses ambitions.

Ce soir là, Paul, qui recevait tous les jours, donnait un souper extraordinaire, réunissant les musiciens, les sociétaires Pouilleux et tous les jeunes gens étrangers. Aussitôt après le tour, les convives gagnaient l'Olivedde, par tas, sur des breacks, des tilburys, des chariots, des carrioles, dans une joute de turbulence et de vitesse.

Ils ne revinrent que fort tard, par anomalie, soûls unanimement, les Pays-Bas eux-mêmes trahis par le capiteux des vins fins. Comme, énervées de l'attente à la maison, les jeunes filles s'étaient rendues au bal, le tour nocturne devenait inutile; les jeunes gens, néanmoins, voulurent le faire, afin de tintamarrer de leurs joies la

paix du village. Ils se manifestaient par des jeux malicieux ou brutaux : incendiant les oriflammes et les lanternes vénitiennes ; plaçant les véhicules au milieu de la route, les brancards à hauteur de tête ; défenêtrant les poulaillers, déjuchant les volailles, leur tordant le cou ; capturant les chiens, les chats, les précipitant du pont dans l'Arvieu. Puis, dès le bal ouvert, ils se déchaînèrent contre les danseuses, qui furent asphyxiées dans les étreintes, meurtries par les empoignades, happées au gras des chairs comme avec des tenailles. Et les violences s'exaspéraient, se multipliaient durant les quadrilles. Au lieu de se passer les cavalières, les rustres se les jetaient, les tamponnant l'une à l'autre ; ou, dans les voltes, les soulevant, se flagellaient à grands coups de leurs corps. Le galop sur-

tout était effroyable. Les couples couraient dans le bal, se chevalant, et, peu à peu, se massant en une file : d'où, tout-à-coup, les plus lestes s'évadaient, pour tendre aussitôt le pied aux galopades subséquentes. Si culbutaient des balourds, la queue du train, tant pis ! passait dessus ; et, si, d'une fille à terre, se révélaient des intimités, la danse stridait toute, du rire féroce et lascif d'une ronde faunesque.

Mademoiselle Pech-Laric se délectait, livrée aux rustres, et, sous leurs violences, ne clamant pas. Comme ils la respectaient trop quand même, elle prodiguait les œillades, les sourires ; et, lorsque Marius était proche, exagérait les audaces, alors tirant des bouffées de cigarette, coiffant des feutres d'homme, s'écriant : « Ah ! si j'étais garçon ! » Lui, bien que flatté de ces

bravacheries de dépit, s'en souciait peu, occupé d'une autre. Sa cavalière du tour, une Jaclard, de Canilhac, s'était montrée dispose aux exigences de sa luxure; et même, pour faciliter les manœuvres réalisatrices, avait offert à Paul sa cousine, des Jaclards, de Ferralzan, qui, par obligation, devait la compagnonner toujours. Après chaque danse, les jeunes gens s'accroupissaient donc devant leurs conquêtes, et débitaient des polissonneries, risquaient des pelotages, ainsi, que de toutes parts, procédaient les rustres : sans souci des mères qui, par complicité de sexe, et d'ailleurs somnolentes, fermaient les yeux. Quant aux pères, ils étaient depuis longtemps couchés, aimant croire, par orgueil et pour ne pas rompre avec les habitudes de leur repos, que, même en leur absence,

les filles rebuteraient les cours qu'ils avaient l'après-midi prohibées.

Soudainement, aux éclats d'une querelle, rustaudes et rustauds se jetaient dehors ; puis, au lieu de se grouper autour des deux Montagnards qui menaçaient de se battre, s'éparpillaient par couples, disparaissaient dans la nuit. Marius et Paul, qui, naïvement, avaient couru vers le tapage, priaient, à peine édifiés, les deux cousines de les suivre plus loin ; et, comme bien qu'impatientes qu'on les entraînât, elles répondaient par béotisme : « Non ! oh, non ! » ils gaspillaient les minutes à l'obtention d'un oui parasite. Céleste, l'unique demoiselle qui fut sortie, s'était trouvée seule dans le cadre de blancheur que le portail ouvert projetait sur la route. Pas un rustre qui eût escompté son aban-

don, qu'elle dût rappeler au respect ; et, dès lors convaincue que l'imposance lui était inhérente, elle renonçait à la travestir, allait s'asseoir, le buste raide, dans une pose de reine en apparat. Cependant, sous le coup de silence dont s'était apaisé leur entour, les mères s'éveillaient ; et, après de lentes inspections de leur droite à leur gauche, se demandaient entre elles : « où donc étaient les filles ? » le prévoyant si bien qu'elles allaient, l'une après l'autre, les héler dans le noir, à voix plutôt basse. Puis, elles se rasseyaient paisibles, déclarant ne pas comprendre : « pourquoi ces folles n'étaient point là ? » Parmi, la Thérèse de Jaclard, par considération pour le rang des courtiseurs de sa fille et de sa nièce, hésitait même à s'enquérir ; si bien que Marianne, de peur qu'elle ne tardât

trop, accourait dehors, clamante après Paul, d'un ton si colère que les jeunes gens n'osaient plus presser les paysannes. Celles-ci, jugeant l'occasion perdue, se rapprochaient alors du portail, pour y surgir, lorsque, enfin, leur commode chaperon venait à la découverte. Et elles rentraient, ondulantes et molles, se parlant bas, parcourues de frissons, secouées de rires : — mimant, à s'y tromper elles-mêmes, le retour caractéristique des maraudes d'amour; donnant, les premières, le spectacle, que répétaient bientôt leurs plus chanceuses compagnes.

Peu après les plus tardives rustaudes, les rustres réapparaissaient en corps, s'essuyant les moustaches du revers de la main, comme s'ils venaient du café. Ils étaient tout autres, vaguement alanguis. Au lieu de

s'accroupir au bas de leurs amantes, ils s'asseyaient sur les poutres à leurs côtés ; et, lorsque manquait la place, les filles les reposaient sur les genoux, jouant à les faire sauter comme de grands marmots.

Seuls, Marius et Paul s'étaient réaccroupis ; et, trop tard audacieux, ils formulaient en termes crus leurs désirs, tympanisaient contre l'ingérence de Marianne. Puis, comme ils affirmèrent que s'offrirait une autre occasion :

— Je pars après le bal, dans une heure, dit la rustaude de Canilhac.

— Vous ne restez pas le troisième jour ? précisa Marius.

— Non.

Il se relevait et, sans plus d'explications, s'éloignait, méditant sur sa déveine. Encore une tentative qui, faute de décision et peut-

être de compétence, n'aboutissait pas! N'eût-ce pas été plus sage de se dévouer à la séduction de Céleste? une créature de choix, qui eût pu l'entendre, et à laquelle il n'aurait pas déplu. Devait-il revenir vers elle? lui confiant ses déboires dans une confession qui, parce qu'elle semblerait naïve, serait habile...

— Biribi, monsieur! proposa une rafleuse, agitant un sac, qui rendait le bruit du gravier qu'on décharge.

Elles étaient deux flanquant au dehors les montants du portail de leurs carcasses diversement horribles : l'une, courte et large, les seins fluant sur le monticule du ventre, la face fuligineuse et blette, comme en cambouis ; l'autre, malingre, la poitrine creuse, les cheveux rares, et l'œil droit bleuté d'un pochon. La table, derrière la-

quelle elles se tenaient debout, ne portait que deux bougies, dans des verres à lampe, et un cartonnage poisseux, bariolé de vingt-quatre petites cartes.

Le voyant s'arrêter, elles se le disputaient : « Biribi, monsieur! — Biribi, monsieur! — Vingt sous pour un sou! — Un franc pour cinq centimes! » Et, comme il ne s'émouvait pas, la grosse le brusquant :

— Allons, un coup, jeune homme!

— Tous les as, fit-il, et le neuf de trèfle.

— Pour qu'ils ne crèvent pas de faim.... Combien sur chaque?

— Deux sous, répondit-il, jetant une pièce de cinquantes centimes.

La rafleuse, après avoir remué le sac, le présentait ouvert.

— Non, vous.

— Monsieur n'aime pas tirer !...

Et lorsqu'elle eut sorti un rouleau de cuivre, elle reprenait, le lui offrant avec un bout de bois :

— Monsieur, sans doute, file ?...

— Non, rien, je vous dis !

— Que monsieur ne se fâche pas ! On sait le faire.

Elle introduisit le bout de bois dans le cylindre, le poussa lentement, et, sitôt qu'apparaissait la carte :

— Une figure... monsieur perd.... Monsieur joue encore ?...

Il jeta cinq francs.

— Jouez là-dessus.

— Toujours les quatre as et le neuf de trèfle, pour qu'ils mangent ?... deux sous sur chaque ?...

— Hé, oui !

Elle respectait dès lors son humeur rebourse; jouait sans plus l'interpeller; annonçant seulement la perte très haut. Mais, tout à coup, elle le secouait :

— Monsieur a gagné, avec l'as de pique.... C'est deux francs pour monsieur, deux jolis francs, que voilà. Quand on paye on n'a pas besoin de crédit.

Ce gain inattendu le circonvint, et, comme il le perdit, ainsi que la somme avancée déjà, il se passionnait, et, successivement, doublait, triplait, quadruplait, quintuplait l'enjeu, sans retour de fortune.

— Tu t'obstines trop sur les as, lui dit la rafleuse, familière, quand il eut perdu deux louis.

Et, comme elle l'appréciait un galant honteux, qui avait besoin d'encouragement, elle ajoutait :

— Tu aimes aller monté, peut-être ?...

— Avancez le sac, que je tire moi-même, pour rompre la guigne.... Et donnez le bois.... Je veux filer aussi.

— Tu dois savoir t'y prendre, je suis sûre.

La sottise du propos lui en dénonçait l'équivoque, et, par correspondance, l'ambiguité de tout ce qui, depuis un quart d'heure, s'était dit ou fait. Il prétendait alors regarder la rafleuse ; mais, conquis, il ne voyait que ses regards, que ses gestes : ses yeux, fulguramment lascifs, qui l'éclaboussaient d'étincelles ; ses mains qui, lentes, se promenaient sur le sac de toile bise comme sur une bourse de soie dont le contact retient. Et, de par le mirage dont l'illusionnaient les sens, l'informe et grotesque matrone, la goule visqueuse et

molasse, se subtilisait, se purifiait : ses yeux, c'était le désir; ses mains, c'était la caresse; et toute cette charogne était de l'amour!

Comme ils éprouvaient se comprendre, ils ne s'expliquèrent pas. Marius demandait seulement, désignant la camarade :

— Et l'autre?

— Pardieu!

— Paul! viens, viens vite! criait-il.

La rafleuse avait, de son côté, appelé un homme qui sommeillait non loin, étendu le long du mur :

— Hé, Louis! tu tiendras le jeu.

Puis, tandis qu'un signe avertissait le camarade, elle disait aux jeunes gens :

— Vous nous suivez!

Ils les suivirent.

Comme ils tardaient à reparaître, Ma-

rianne se leva, gagna le portail; et, de l'absence des rafleuses, conclut à leur débauche: qui la surprit à peine, et, si abjecte, la retint peu. Une drôlesse écœurante, que ne reverrait jamais Paul, n'était guère à craindre : moins, certes, qu'une rustaude, toujours retrouvable, et qui l'aurait induit à d'autres séductions. Un tel accouplement fixait d'ailleurs l'indifférence de ses goûts, l'empire de ses instincts. Il valait son père, que n'encombraient pas les idéaux. Allouvi toujours, son plaisir trouvait savoureux les moins ragoutants appâts; et qu'importait qu'il engloutît les rares sans les apprécier! A elle de bien repaître sa concupiscence, et, comme il était aussi obtus que vorace, de le convaincre emboqué d'amour.

Le dernier jour de la foire, Paul l'usait

au baccara. Pourquoi se décevoir au bal, où ses galanteries étaient disqualifiées désormais ? N'y devait-on pas comparer sa couardise devant les grâces des demoiselles et les vigueurs des rustaudes à la crapuleuse vaillance le ruant sur des pourritures, dont ne veut plus la débauche des villes ?

Marianne, judicieusement, n'envoyait pas à sa recherche : de peur qu'il ne s'effarouchât davantage ; et pour qu'il pût, après la randonnée que lui imposaient ses pudeurs, rejoindre sans autre transe, le ressui.

Elle médita sur l'échec éprouvé, le reconnut logique. Une foire, avec ses appeaux divers, où la danse et le jeu, l'ivrognerie et la luxure, se disputaient les goûts, n'était pas le milieu favorable à de précis

assentements. Puis, le commerce de madame Pech-Laric et le contrôle de Jacquet des Hortalas avaient contrarié ses manœuvres. Maintenant, sans devoirs d'hôtesse ni de partisane, elle gouvernerait droit la fougue hasardeuse du jeune homme vers l'aimante passivité de la jeune fille.

Paul l'inquiétait peu. Il irait à l'amour, au mariage, ingénument, comme au plaisir, à une partie. Quant à Germaine, en dépit de ses bons dehors, de ses intimités meilleures, l'expérience la démontrait incapable d'attiser les convoitises. Elle était bien trop pudique et modeste, et, peut-être aussi, trop aimante. Se voyant délaissée, s'appréhendant trahie, elle souffrait béate, comme d'un martyre religieux, avec un subtil contentement de souffrir d'amour : si bien que sa mère devrait lui donner le

bonheur, comme autrefois le sein. Et, cette incapacité de sa fille, la Barthozoule, loin d'en gémir, la constatait avec une âpre joie. Elle aurait, avec tout l'effort, tout le mérite; et, seule, assumerait les destins de la race.

Paul était parti sans adieu, elle supposait, pour Canilhac, dont c'était la fête. Car, comme, de la moisson à la vendange, s'apaisaient les besognes, fêtes et foires se succédaient. Elle ne s'émut d'abord, approuvant qu'avant de reparaître, il blasât sa honte. Puis, lorsque, finie la fête de Canilhac, il ne se montra pas, la gagnait une inquiétude. Il devait être à la foire de Fontrouge, où il retrouvait cette mademoiselle Maltrou, qu'elle avait remarquée bavarde, et qu'elle soupçonnait courtisante. L'envie la surprenait d'aller le re-

joindre avec Germaine; mais l'effrayait aussitôt: à peine se représentait-elle fonctionnant dans le rôle qu'elle se destinait. La voyait-on s'entremettre, minaudière et parfois impudique, débitant des propos licencieux, esquissant des gestes obscènes? elle, la Barthozoule! à son âge, dans sa situation, malgré sa majesté normale? Elle renonçait, tout au moins, à risquer l'épreuve en territoire étranger, devant du public. Seule, entre la jeune fille et le jeune homme, dans l'enfermement de l'Horte ou la pénombre de la cuisine, son génie l'inspirerait; et elle emploierait les moyens utiles, quels qu'ils fussent: oui! et dût-elle fermer la porte sur leur amour!

Paul ne reparut qu'au bout d'une semaine. Il la rejoignit à l'Horte, tandis qu'elle arrosait, et, lui criant: « Bonjour,

tante ! » croula lourdement dans une planche en friche, à l'ombre d'un grenadier. Voilà dix jours, depuis son départ de Luchon, qu'il vaguait de fête en foire, sans une nuit dormir son dû : sommeillant le dos dans les encoignures des bals ; la tête sur la table des baccaras ; ou, pour le mieux, à même le foin des paillers ; et dessus les lits non défaits, entre des ronfleurs emmêlant des inharmonies d'orgue. Par surcroît, les excitants, qui l'avaient soutenu, l'énervaient encore : au point qu'il avait dû quitter son lit, où l'obsédaient les déceptions amoureuses qu'il venait de multiplier. Il avait, en effet, raté les cousines Jaclards, à Canilhac, puis, mademoiselle Rosa Maltrou à Fontrouge ; et là, et là, requis le bon vouloir des rafleuses : du plaisir que, le payant, il ne

pouvait, si prétentieux fût-il, imaginer de l'amour. Il revenait par suite vers Germaine, dont il se jugeait très épris ; et, la proclamant la seule adorable, puisqu'il la supposait la seule accessible.

Marianne ouvrait, fermait les rigoles ; et, lorsqu'elle ployait les reins, ses jupes, se haussant par derrière, découvraient la naissance turgide des mollets. Paul, qu'intriguait son mutisme, et qui soulevait la tête pour suivre ses manœuvres, remarqua bientôt leur apparition, leur disparition.

— Si tu m'aidais, dégourdi ? fit Marianne tout à coup.

Et, comme il ne répondait pas, elle reprenait :

— Hé ! dégourdi ! tu n'es donc bon qu'à dormir ?

Pourquoi le persifflait-elle de la sorte ?

Si elle prétendait hontifier sa paresse et qu'il lui vint en aide, elle gaspillait l'allusion. Il était trop bien, dans la fraîcheur de l'ombre, détirant sa lassitude sur le sol dur, et jouissant du plaisir clandestin de guigner des mollets. Mais, peut-être, l'épithète comportait un autre sens? redouté celui-ci, puisqu'il viserait la sottise de ses pratiques galantes.

L'arrosage terminé, Marianne sortait pour fermer la buse, qui dérivait l'eau du biez longeant l'Horte à l'extérieur; et, lorsqu'elle rentrait, s'asseyait, haletante et recrue, à quelques pas de Paul.

— Nous avons fait sans toi, dégourdi!

Comme il ne répondait toujours pas, elle s'irritait de cette placidité, que le nigaud devait sans doute à l'épaisseur de sa compréhension. Et, tenant pour cer-

taine une conjecture qui la déliait des finauderies dont sa force avait horreur, elle brusquait l'attaque :

— Combien de maîtresses, cette foire?... Et à Canilhac?... Et à Fontrouge?... Aucune!... Pas une, vraiment?... Les rafleuses ne comptent donc pas!

— On prend ce qu'on trouve, tiens! finit-il par dire.

— Tout est à prendre!... C'est vrai qu'il faut être dégourdi... et tu ne l'es guère.

— Je ne le suis guère, vous dites!... Eh bien! donnez-moi votre fille cinq minutes, là où vous êtes...

— Tu vas, tu vas!... D'abord, comment t'y prendrais-tu? voyons?

— Comment?

Il se dressait, courait devant elle.

Marianne était assise, les jambes longues, les mains posant sur les cuisses, le buste en avant, et, depuis qu'elle l'avait en face, la tête un peu relevée. La réverbération solaire, en rapetissant ses yeux, plissait sa figure. Peut-être souriait-elle? Probablement elle le narguait?

Tout d'un coup, Paul, se penchant, la prit aux épaules et la jeta sur le dos, s'écriant :

— Comme ça!

Elle restait étendue, étourdie du choc; surtout matée par cette rage, pareille à du désir : luxurieuse comme au temps où, résipiscente de sa victoire contre Julien, elle attendait que, sans plus la solliciter, il la conquît.

Le jeune homme l'observait, inquiet qu'elle ne se relevât pas. Avait-elle perdu

connaissance? Devait-il préciser le simulacre? Quelles seraient les suites? S'il s'esquivait, pour éviter de finales calottes?

— Après! dit-elle.

Il avait quelque peine à comprendre; mais, ensuite, n'hésitait guère. C'eût été trop de cynisme; et c'était donc une ironie.

— Si vous étiez votre fille, vous verriez! déclara-t-il, s'éloignant.

Elle se soulevait, hagarde, comme une bête sommeillante sous un coup de fourche. Puis, dès que vint la conscience, elle tressaillit, s'empourpra. Le jeune homme avait-il deviné son abandonnement? Et, pour en dissoudre les indices :

— Allons! il ne faudrait pas s'y fier, concluait-elle, d'un ton cordial qui louangeait, et se mettant debout.

Lui s'était recouché ; et, maintenant, reconstituait cette scène, qui, s'il eût eu plus de hardiesse, n'aurait pas été un jeu sans conséquence. Avait-il été sot ! d'autant que, vue, comme il la voyait pour la première fois. Marianne se révélait une femelle superbe, autrement alléchante que Germaine, mieux en chair, d'une robustesse qui, après avoir provoqué le désir, l'eût assouvi. Quel illogisme qu'elle fût si majestueuse, si rigide, toute à ses vignes ; et qu'offrant des attraits de maîtresse, elle n'éprouvât que des ferveurs d'agronome !

Toutefois, sa concupiscence était si aiguë qu'il prétendit au moins la tromper. S'il lui faisait cueillir une des grenades qui baillaient sur sa tête, de leurs gueules encaquées de perles. Comme il n'en restait

plus à portée de main, elle devrait monter à l'arbre. Il était dessous.

— Hé ! tante ! je voudrais bien une grenade ?... J'ai la bouche comme un four.

— Qui t'empêche ?...

— Je suis rompu ; et vous voilà droite.... L'échelle est tout près, le long des tournesols.

Mue par l'habitude de condescendre à ses caprice, Marianne levait l'échelle, l'appliquait contre l'arbre ; et, tandis qu'elle en gravissait les premiers batons :

— Quelle veux-tu ?

— Cette grosse, à votre droite.

Mais, la tête dans les branches, comme elle ne la retrouvait pas :

— Où diable est-elle ?

— Là ! là ! répondait-il, distraitement, les yeux ailleurs.

Elle se penchait, afin de suivre l'indication de son geste ; et, comme elle découvrait la traîtrise du regard, elle glissait de l'échelle, d'un bloc.

Quand ses pieds choquaient le sol, ils rétrogradaient automatiquement, par courts rebonds, jusqu'à ce que l'équilibre du corps s'établit. Et, tout de suite après, elle gagnait la porte, à pas pressés, se retenant de ne pas courir.

Mais elle ne pouvait le quitter ainsi, honteuse et fuyante, sans au moins justifier sa retraite.

— Je n'ai pas qu'à chercher ta grenade ! arguait-elle. La besogne me réclame chez moi.

— Attendez, je me lève.

— Reste, si tu veux.... Tu m'enverras la clef par quelqu'un.

— Non, non, je m'en vais.

Tant que duraient ces explications et les manœuvres du départ, elle bénéficiait d'une accalmie; mais, dès en route, le vice de Paul la poursuivait de nouveau, plus vorace à mesure. Elle le sentait après sa robe, tel un monstre informe haleinant une invisible flamme; et, quand elle atteignait la maison, elle repoussait le vantail précipitamment, comme pour qu'il restât dehors.

Il était, hélas! en elle, insinué; et bientôt son souffle, impérieux comme un vouloir d'autocrate, rayonnait par tous les membres, flambait en tous les organes : si bien que, congestionnée du bout des doigts à la pointe des mamelles, une angoisse la prenait de s'anéantir dans une déflagration.

Cependant, elle se dégrafait; jetait son

corsage, sa jupe; dénouait, aérait ses cheveux; et, portant les mains à la poitrine, elle plantait les ongles, tirait comme pour se déchirer.

Lorsqu'elle vit sa mère en chemise, Germaine, jusque là éperdue, la comprenait malade ; et courait ouvrir le lit.

Marianne se jetait dessus, d'un bond, et criant : « Tire les rideaux! vite! tout à fait! tout à fait!... Et ne m'embêtez pas! ne m'embêtez pas! ni de questions! ni de tisanes!... Laissez-moi tranquille! entends-tu?... Je guérirai sans vous! sans personne! »

Lorsqu'elle s'éveillait, la parenté, la valetaille, le voisinage, encombraient la cuisine, questionnant Germaine. Quel pouvait être son malaise? Et il devait être grave, pour que se fût alitée cette infatigable.

Elle écouta ces dires, ricaneuse. Comme les ébahirait sa confession ! Et profitant de ce qu'un nouveau venu s'enquérait :

— Je n'ai plus rien, criait-elle, plus rien!... Oui ! je me suis guérie comme ça, toute seule!... Allez-vous-en, que je me lève !

— La nuit tombe, remarqua Jean-Pierre.

— Eh bien, qu'on se couche !

— Moi je vais au pailler, proposa-t-il.

— Si tu veux, acquiesçait-elle, ayant besoin de solitude pour réfléchir.

Elle subissait une crise, aiguë d'autant que, malgré les symptômes, elle ne s'était prémunie contre. Lorsque, preuves terminales de bien-être, les ardeurs d'autrefois étaient revenues surprendre sa quarantaine approchante, considérant Jean-Pierre

un tiercelet et l'ère des galantises close, elle les avait enfouies sans plus d'examen, comme des besoins inférieurs, négligeables. Et voilà qu'elles jaillissaient tout à coup, plus fortes de par l'imprudente compression ; appétaient, au magnétisme d'une œillade louche, vers les fraîcheurs de la jeunesse de Paul ! Allait-elle, les apaisant, annihiler le noble effort de son génie ? rendre impossible le mariage de Germaine et la reconstitution de l'Enfilade ? Ah, fi de tels pensers, moins sacrilèges que stupides ! car l'orgueil, l'honneur, la vertu, l'ambition, les hauts mérites et les constantes joies, ne sont pas sacrifiables à du plaisir comme en ont les bêtes, et qui, fût-il de l'amour, passerait, satisfait ou non, puisque était passé son amour de jeune fille, plus normal cependant. Mais si Paul ne s'éloignait,

— et il ne pouvait être question de l'abandonner aux débauches adverses de la ville — comment se défendre de l'incendie, l'incendiaire toujours là, le brandon du regard sur les chairs combustibles? Une seconde fois, aurait-elle assez de pudeur, de courage?...

Elle dut se jeter hors de sa couche, courir en camisole sur la porte, où elle s'obstinait jusqu'à ce que la frigidité nocturne la rendit capable de méditation.

De la concupiscente flamme qui venait de l'atteindre par révolin se dégageait une décisive lumière. On ne discute pas avec quoi vous dompte; et ses calculs, ses vertus, n'étaient que de veules arguments, qui se tairaient sous la voix d'orage du désir. Comme Paul la solliciterait sans doute, comme elle se croirait pour le moins solli-

citée, elle se livrerait ou s'offrirait. Et alors...

Une joie l'épanouit, à la prévision de la conduite finale que déterminerait cet examen.

Alors, pardieu! alors, c'en serait fini des affres, des incertitudes, des équivoques, des basses intrigues; et le dénouement voulu ne pourrait ne pas être. Alors, elle n'aurait plus à compter avec les pudeurs, les abnégations, l'inaptitude galante de sa fille; plus à craindre, si même Germaine eût eu assez d'amour pour s'abandonner, que Paul, se blasant de cette gnangnan, la délaissât compromise et peut-être grosse. Alors, ce serait elle, la Barthozoule, qui le tiendrait, et ferme! le maîtrisant d'étreintes chaudes et liantes comme des langes. Alors, il serait, étant son amant, un bien tout à

elle, une positive propriété dont elle disposerait. Et elle défiait, les demoiselles comme les rustaudes, les courtisanes des alcazars après les rafleuses des foires, de le lui prendre ! Ne le gratifierait-elle pas d'un amour que, vicieux, il goûterait aigument : puisque sa maîtresse serait sa tante ; qu'elle approchait de la quarantaine ; que tout le pays la tenait en estime ; qu'il la redoutait hier encore ; et qu'elle deviendrait sa belle-mère demain ? Aussi, presserait-il le mariage lui-même : à seule fin que sa débauche s'accrût de l'officialité de l'inceste ; que la bénît la religion ; que la légalisât le code. De telle sorte que cet amour, qui l'avait tant effrayée d'abord, la ravissait après analyse : satisfaisant les fringales récentes ainsi que les ambitions immuables. Et n'amalgamait-il pas le plai-

sir et le devoir comme toute joie supérieure!

Paul, le lendemain, se rendait à l'Horte, à peine levé de table, impatient de multiplier les indécences. Quelle sapide récréation, tandis que Marianne binerait les salades, ramerait les choux, de la baiser sur la nuque, de l'assaillir à l'entour des seins! Elle se fâcherait sans doute; mais point trop, le ménageant comme gendre : juste assez pour que ses défenses aiguillonnassent. Et il se dédommagerait ainsi de l'ennui voulu par la cour, d'abord décente, qu'il devrait faire à cette gentille bêta de Germaine.

Lorsque Marianne approcha de l'Horte, il vint au devant; et, la prenant par la main, se mit à courir. Elle ne résista pas, courut. Encouragé par ce succès, il l'entraînait, aussitôt la porte ouverte, sous le gre-

nadier; et, s'asseyant, la tirait pour qu'elle s'assit. Elle ne résista pas davantage.

Tant de complaisance le déconcertait; et, résolvant une halte, il se couchait sur le dos, les mains jointes sous la nuque.

Elle s'étendait à côté, comme lui.

Cette supination, qui devait le railler, le dépitait. Mais il allait émouvoir son ironique quiétude! Alors, il tendit un bras, menaçant le corsage.

Elle roulait sur lui de tout le corps; et puisque, anxieux, il sursautait des reins pour la fuir, elle le fixait d'un baiser sur la bouche, comme avec un clou.

Ils se rencontrèrent depuis tous les jours.

La paix autour était absolue; le silence ouï; la lumière si opaque, si aveuglante, que leur îlot d'ombre, découpé dans un

coin de terre que clôturaient des murs, était comme perdu dans l'infini du ciel. Ils s'aimaient, sous le même arbre, sur la même couche, d'une fougue toujours pareille; et, venant là comme au pacage, ils ne s'inquiétaient pas de l'heure; mais, avisés à la façon des bêtes, ils s'en allaient, aussitôt repus : emportant, de la monotonie du spectacle et de la similitude des ivresses, la sensation de l'immuabilité de leur amour.

Marianne, loin de l'Horte, vivait, comme en des limbes, une existence aussi neutre que le sommeil. Elle ne parlait que de mémoire; n'agissait que par automatisme; et, dès que les questions ou les besognes n'étaient point banales, se trouvait coite, demeurait inerte. Comme elle ne prenait aucune mesure en vue de la vendange,

Jean Pierre, après force remises, demandait ses ordres. « Mais, quand tu voudras, fit-elle, l'ébahissant. » Quel mobile la désintéressait ainsi ? celle qui, d'habitude, à cette époque, surexcitait son activité ; que l'on voyait : parmi les vendangeurs, dans les vignes ; derrière les charrettes, par les chemins ; près des fouloirs, plâtrant les comportes ; au bas des foudres, à l'affût des coulages ; — partout présente, comme miraculeuse. Puis, songeant que la valetaille interpréterait, peut-être sans respect, cette conduite inattendue et d'apparence étrange, il répandit que : la maître, cette année, se reposerait, afin d'initier Germaine aux tracas de la gouverne. Et, dès cette explication donnée, il la trouvait si plausible qu'il l'adoptait pour son compte.

Rien ne semblait menacer la félicité du couple, lorsque, inopinément, des lavasses tombaient deux jours de suite. Il fallut se blottir sous le hangar, et, parmi les arêtes des houes, les pointes des rateaux, discipliner les joies, mesurer les gestes : contraintes dont, alors que s'en exacerba le plaisir de Marianne, s'endolorit la sensualité plus débile de Paul; et qui, soudain, renfrognaient la passion du jeune homme. Par l'augure que la fatigue le gagnerait bien avant sa maîtresse, ne conseillaient-elles pas à sa gloriole de mâle, que le blasement la prévînt ? C'est pourquoi, bien qu'à nouveau les jours se consommassent splendides, les dispositions de Paul n'en aigrirent pas moins : tout comme allait aigrir la vendange cotie qui restait sur les souches. Marianne, lorsqu'elle vit son

amant, réfractaire aux caresses, goguenard sous les étreintes, s'exaspérait de ces dédains; et, puisqu'elle méritait des compensations, et, lui, des tourments, prodigua les extases. Paul, cependant, se vengeait de cette servitude en rêvassant après Germaine, dont la bouche devait subir le baiser avec des complaisances de fleur. Il la verrait bientôt, du reste, tous les jours, quand les intempéries, imminentes, exileraient au village l'églogue. Et comme il s'éjouirait alors, tandis que sa présence seule courtiserait la fille, des vaines fureurs jalouses de la mère!

L'intervention de Julien venait tout à coup compliquer l'aventure.

— Paul, tu devrais pourtant achever tes études? proposait-il, quand survint la rentrée des classes. Si le lycée t'embête, va

dans un bahut à Toulouse. Tu travailleras, si tu peux. Tu t'amuseras, sinon.

Les goûts, rien que champêtres de Paul, alors qu'eussent dû l'allécher les joies des alcazars, l'inquiétaient à la longue. Peut-être était-il féru déraisonnablement de cette Germaine, qu'on disait jolie ? Et, prétendant rompre l'intrigue, il recourait au moyen par lequel on l'avait autrefois détaché de Marianne.

Paul, pour toute réponse, avait tourné le dos : mais sans autre but que d'attester qu'il ferait à sa guise ; car l'idée de vivre à Toulouse lui souriait presque. Au lieu de loger au bahut, il aurait un appartement de garçon, où des grisettes viendraient se pervertir ; et il suivrait les cours, parfois, quand il serait repu de débauches. Il examinerait donc la proposition, dès qu'il

l'aurait communiquée, comme un ordre formel, à Marianne, qu'elle ferait rugir.

— Tu sais, ma tante ! lui criait-il de loin, je pars !... une lubie de papa !... Il m'envoie à Toulouse... achever mes études.

Elle n'entendait que les derniers mots, comprenait par eux ; et la pénurie imaginative de Julien la faisait sourire. Le sot n'employait-il pas un procédé contre lequel il eût dû la croire en garde ?

Paul la considérait, confus, bientôt vexé. Voilà comme elle acceptait son départ, qui, si les ardeurs émises n'étaient pas d'une simple goule, aurait dû l'éperdre, l'anéantir ! Peut-être, il est vrai, ne voyait-elle pas de recours contre sa proscription, et, par fierté, exagérait le stoïcisme ?

Cependant, elle souriait, d'un sourire s'élargissant : goûtant douce cette éjouis-

sance imprévue, qui contrastait avec les âpretés de ses dernières joies.

— Au fait, remarqua Paul, je ne suis pas encore parti.

Et, puisqu'elle ne se prenait à cet espoir, il voulut comme le consolider, afin qu'elle s'y abandonnât.

— Je pourrais même ne pas partir, reprenait-il.

Mais qu'avait-elle à sourire toujours? agaçante à la longue! ambiguë du reste: car, si le sourire était franc, sa continuité n'en était pas moins maladive. Et, pour que lui tombât ce masque, devant l'émouvoir, il entassait les propositions, plus précises à mesure, et qu'il criait à la fin:

— Chercher des prétextes... des motifs.... Si je me mariais, par exemple... avec Germaine... que je dirais enceinte!

Après cette énormité, dont elle eût dû bondir, comme elle souriait encore, intolérablement, il la tapait à l'épaule :

— Hein? qu'en dites-vous, hein?

— Si tu veux, oui, ça ou autre chose...

— Il faudrait pourtant...

— Eh bien! ce que tu disais tout à l'heure, tu peux le transmettre à ton père, et que je le verrai demain.

— J'y vais tout de suite!

Il partait furieux, pressé de tendre l'incident, peut-être moins futile qu'elle ne semblait le croire.

Lorsqu'elle s'aperçut de son départ, il était loin; et, vainement, le rappela-t-elle. Alors, réfléchissant qu'irrémédiable était l'initiative du jeune homme, une tristesse la gagna; et, la pénétrant à la façon d'une

humidité, la morfondit bientôt. Que dérisoire était l'affliction de cette heure, où, toute sa vie s'exaltant, elle eût dû carillonner de joies! Hélas! le triomphe, si tenacement voulu, lorsqu'il surgissait enfin, lui passait sur le cœur comme un char impavide. Et, par une ironie suprême, devant brusquer ce mariage — que, l'ayant rendu fatal, elle avait pu remettre sans crime, — force lui était d'éteindre, à la hâte, et comme on souffle une chandelle, ses dévorantes ardeurs. Le sort, il est vrai, lui prêtait bon aide, puisque Paul, qu'elle fiancerait demain, venait, par sa brusque retraite, de rompre implicitement : si bien que son amour était déjà mort, sans les affres de l'adieu, sans les douceurs de l'abnégation. Mais aussi! c'était là une trop grosse, une trop ignominieuse injure. Et

elle réclamait une survie, pour que, du moins, il mourût volontaire.

Julien fut enchanté des faux aveux de Paul : un gaillard qui le revanchait de l'échec d'autrefois.

— Eh bien! si elle est enceinte, que veux-tu que nous y fassions? répondait-il; car, pour avoir induit le jeune homme à cette débauche, il se mettait libéralement de moitié dans le déshonneur de Germaine.

— Sa mère viendra demain, conclut Paul.

— Qu'elle vienne! qu'elle vienne donc!

Il jubilait. L'arrogante allait s'humilier, se rendre à merci; puisque, disposant de la réhabilitation de sa fille, il maîtriserait jusqu'à ses tendresses. N'importe! il se tiendrait chaste, même provoqué : de so-

lides raisons arguant contre le mariage. Paul devait prétendre à de plus hautes alliances, peut-être, — et pourquoi non, s'il la compromettait aussi celle-là ? — à mademoiselle Éléonore de Sorrigues, l'héritière unique des anciens seigneurs de Ferralzan et Saint-Euthrope : une alliance qu'il jugeait ennoblissante, parce qu'elle lui aurait donné le courage d'anoblir ses cartes de visite, d'ériger en un titre l'appellation abréviative de Julien de l'Olivèdde, par laquelle on le désignait d'habitude. Mais ces prétentions qu'il appréhendait absurdes, l'influençaient peu en réalité ; et les mobiles de son refus étaient tout autres, plus intimes, si mesquins d'ailleurs qu'il ne pouvait les savoir ainsi déterminants. Il s'opposait donc, sans plus de réflexion, pour le plaisir de s'opposer, parce que ça lui

semblait dans son rôle, parce que son père s'était opposé jadis dans un cas tout pareil. Son refus, cependant, il le développerait par des arguments externes irréfutables, dans un speech, dont se relèverait la morale d'ironie. Les filles savent fort bien l'aboutissement possible des luxures. Si l'expiation suit parfois la chute, il ne sied guère de le déplorer trop. N'est-elle point l'unique sauvegarde des bonnes mœurs ? Elles n'ont surtout pas d'excuse, lorsque leur faute peut être soupçonnée un calcul ! S'il suffisait aux pauvresses de se faire engrosser pour que les épousassent des riches, elles demanderaient l'amour sur les routes, comme, la bourse, les voleurs ! Et, à ce tournant de l'argumentation, il prendrait Marianne elle-même en exemple. L'avait-elle cru, voyons ! quand il lui en contait ?

Avait-elle cédé devant des dires, qu'elle savait des mensonges ? Non, certes ! parce qu'elle était, de toutes façons, honnête, Sans doute, il déplorait fort que sa fille, peut-être par faiblesse de cœur, eût failli. Mais, — elle en conviendrait, elle qui avait du jugement — ce n'était pas une raison pour que son fils, qui n'avait fait que son métier de jeune homme, en supportât les conséquences. Le plus simple était donc que, sans ébruiter la honte, on s'enquît (on trouve toujours de ces gredins-là !) de quelqu'un qui la couvrirait. Pour lui, inutile de dire qu'il ne pouvait consentir à une alliance, inégale quant à la fortune, et qui, du côté de la moralité, prêtait à des réserves ! Et, toute une heure, oui, il en aurait bien pour une heure, il tiendrait ainsi Marianne : la piquant de venimeuses ma-

lices; l'apaisant d'hypocrites bonhomies; l'émerveillant à force de sagesse et de faconde; — pour, enfin, la congédier, sans qu'elle eût osé une parole, et rouge de l'impudeur de sa démarche.

La Barthozoule, en quelques mots, établit trois parallèles. Leurs deux propriétés étaient remarquablement tenues; toutefois, l'emportait la sienne, à cause des cépages mieux choisis, et, plus vivaces, puisque plus jeunes. Quant aux futurs, l'un n'avait pu se présenter au baccalauréat, l'autre avait conquis le brevet, la mention bien; mais l'identique des sentiments atténuerait le disparate des dons. Enfin, Julien était fainéant, débauché, joueur, quelque peu ivrogne; elle, économe, active, énergique, compétente. Puis, ces considérations dites posément, comme n'offrant rien que de

connu et n'étant pas contestables, Marianne, tout à coup, enflait la voix, pour que retentît avec honneur son éloquence :

— Mais que ta part soit la meilleure ? ou la mienne ? mais que ton fils vaille ou non ma fille ? mais que tu ne me vailles pas ! qu'est-ce que ça me fait ! qu'est-ce que ça te fait ! qu'est-ce que ça peut faire ! Nos parts, ce sont les deux moitiés de l'Enfilade ! nos enfants, ce sont des Barthozouls ! ça suffit ! Car, bien que tu sois loin de me valoir, ce qui, dans la conjoncture, te rend mon égal : c'est que tu as la conscience que j'ai des devoirs de notre race. Jeunes, toi et moi, nous nous sommes aimés : peut-être, parce que nous nous plaisions ? sans nul doute, par un sentiment qui nous poussait à n'être qu'un cœur afin d'avoir chacun toute notre terre ! Nos

enfants, avec le même instinct de ce devoir, s'aiment aujourd'hui ; et l'œuvre, que des haines imbéciles et rénégates ne nous permirent, ils la réalisent enfin ! Aussi, va, je ne demande pas ton consentement. Tu n'es pas un traître, je l'ai !

Ce pauvre Julien ! A peine était-elle apparue, impétueuse et superbe, pourpre de vigueur et d'allégresse, que toute sa combattivité l'avait trahi. Comment tenir contre une attaque qui l'abordait avec des élans de victoire ? Dès lors, puisque s'imposait la paix, sa mansuétude allait l'offrir et la dicter son importance. Il la subissait, au lieu ; et le vainqueur manquait même d'égards : dénigrant son domaine, son fils et sa personne. Et ce n'était pas là tout le pire, puisqu'on le mystifiait en outre ! Ne lui suggérait-on pas de la grandeur d'âme ?

ne lui serinait-on pas des devoirs? ne lui soufflait-t-on pas un rôle? si bien qu'il ne disposait plus de lui-même, devenait un Barthozouls comme abstrait, dont, se réclamant des droits divins de la race, usait, abusait la tangible Marianne! Si, du moins, il se fût indigné contre sa conquérante? si, les torts subis, il les eût éprouvés, tels des outrages? Mais point, et tout au contraire! Oui, bien qu'elle l'humiliât, il l'admirait!

— Regarde! reprenait-elle, l'entraînant à la fenêtre.

L'Enfilade s'étendait sous eux, indéfiniment, et, de par l'automnation des vignes, comme un canal où du moût eût coulé.

— Regarde moi ça! Connais-tu plus beau?.... Eh bien! grâce à nos enfants, c'est à nous!

Elle articula ensuite les conventions ac-

cessoires. Sans que besoin fût de la légaliser, la fusion des deux biens résulterait du mariage; et, comme il avait d'autres goûts, elle accaparerait les responsabilités et les pouvoirs. En attendant qu'elle désignât le siège définitif de la gouverne, elle habiterait l'Olivedde, avec les conjoints, que ne pouvait recevoir sa cuisine; lui devrait donc s'établir à Narbonne, — où, du reste, le retiendrait l'Alcazar — afin de ne pas connaître la tentation anarchique de contrecarrer sa maîtrise. Et pour les dots, celle de Germaine serait de cent mille francs, celle de Paul de deux cent mille.

A cette dernière condition, Julien eut un rebondissement de vanité :

— Tu vois bien que je suis tout de même le plus riche !

— Pardieu! convint-elle, le flattant, et se flattant du coup.

L'amour-propre ainsi renfloué, Julien découvrait des motifs avouables à son étrange conduite. Il avait autorisé le mariage, non par faiblesse de caractère, mais bien par un calcul sournois de son cœur. Et toutes ses concessions étaient autant de galanteries, que Marianne avait escomptées sans doute, pour qu'elle eût eu de si formidables exigences. Elle devait donc prévoir, attendre même, qu'il allait, à son tour, requérir son dû.

— Veux-tu voir le château? proposa-t-il, ayant besoin de familiariser la rencontre, avant d'entreprendre sa conquête.

Ce château, il le concevait chimérique et de tous les styles : avec des arcatures et des colonnades; s'exhaussant sur un per-

ron, s'écrasant sous une terrasse ; renflé de cariatides, crevassé de niches ; plus broché qu'une chasuble, plus ajouré qu'une dentelle. Comme contraste, une tour le flanquerait, colossale, rébarbative, percée de rares meurtrières, inhabitable ; et qui, le protégeant, menacerait le pays.

L'exécution de cet œuvre était confiée à un simple maître maçon, maçonnant lui-même, n'embauchant jamais plus d'une demi-douzaine d'ouvriers, gardant ses pratiques, et qui, depuis quatre ans, commençait les fondements de la tour, quand chômaient ses habituelles besognes. N'importe que, dans les alcazars, devant des galeries de chanteuses, Julien triomphait du grandiose de ses plans ! A peine appréhendait-il, parfois, devoir quelque peu les réduire, à cause des négligences de

l'entrepreneur, à moins de n'en pas voir l'entière réalisation.

— Crois-tu ? reprit-il, montrant les fondements : larges de cinq pieds, noirs par endroits, inégaux partout, semblables à des molaires qui se carient, crois-tu, Marianne, qu'il en faille, hein ! de la pierre et des hommes, pour monter ça à trente mètres ?

— Il valait mieux construire une cave neuve.

Il ne releva pas le reproche, qu'il avait cru éviter en ne montrant pas la campagne, laissée telle que l'avait bâtie son père, devenue mesquine ; et dont la cave était particulièrement insuffisante : au point de ne contenir que la moitié de la futaille, et de ne pouvoir recevoir aucun des nouveaux foudres, — colosses dont s'endomma-

geait la beauté sous des hangars indignes.

La Barthozoule héla le maître maçon.

— Fabre ! vous laisserez la tour, lui ordonnait-elle ; et vous direz à l'architecte... Mais d'abord quel est-il ?

— Je n'en ai pas, intervint Julien.

— Ah !

— Parce que je voulais, tu sais, bâtir à mon idée.

— Eh bien ! alors, vous demanderez à monsieur Poujade un devis de maison, à six ou sept fenêtres, à deux ou trois étages, comme celles de la promenade neuve à Narbonne, cossue mais sans fla-fla. Ce serait pour ici ou pour le village, nous ne savons encore.... Il aura, en outre, à s'occuper d'une cave ; mais, auparavant, il devra me voir.

— La gredine ! se consolait Julien,

comme elle abuse que je l'aime... et qu'elle m'aime !

Et, tant de sans gêne l'encourageant, il risquait son aveu, à peine Fabre les quittait-il, dans une phrase prétentieuse, et juste assez ambiguë pour que, si elle la comprenait, il pût déduire la réciprocité de leurs passions :

— Une bonne journée !... Oui, nous avons fait le bonheur de nos enfants... et le nôtre.

Elle le considéra.

Ce n'était plus qu'un ventre : un ventre, qui, s'abaissant, tombait sur les cuisses, à la façon d'une courte jupe ; un ventre, qui, s'exaltant, héliçait le cou d'énormes plis graisseux, débordait la face en une bouffissure où sombraient les reliefs ; et cette face, ainsi ronde, parce que brune, et

puisqu'elle suait toujours, apparaissait comme un hydrocérame.

Le patapouf, bien qu'il se mût peu, haletait sans cesse, espirait activement par le nez, geignait aigu et mat tel le va et vient d'une scie. Deux ou trois fois par minute, un fracas déchirait sa gorge, en effort d'expulser des mucosités érugineuses, grosses comme des huîtres. Pour rire : de faibles heu! heu! toute sa corpulence se soulevait; et il l'aidait de ses bras coudés, qui ramaient l'air ainsi que des ailerons rachitiques.

Plus une joliesse, plus une élégance. Du Julien de jadis, rien ne restait, que Paul.

Elle l'analysa si hideux, un si impossible galant, que, pour en rire, elle ne décourageait pas ses prétentions.

— Peut-être ? répondit-elle.

Il s'avançait alors, les bras ouverts; mais, par une répugnance instinctive, elle se protégeait de la main, qui, toutefois, n'eut pu le tenir loin, tant elle enfonça dans le visqueux du ventre.

— Le jour de la noce, exprima-t-elle, se reculant.

A la suite de cette expédition, où elle avait si glorieusement manifesté sa force, Marianne subissait d'horripilantes épreuves, — Paul venant au village faire sa cour. Il trouvait Germaine, occupée d'une broderie, tout près de la porte, dont s'entr'ouvrait la serpilière; et, s'asseyant devant elle sur une chaise basse, il l'observait palpiter, rougir.

Il parlait très haut, beaucoup, narrant ses farces de gamin, ses fredaines de jeune

homme; et, dès qu'il entamait celles-ci, remarquant :

— Je ne vous aimais pas encore, mademoiselle.

Marianne vaguait par la cuisine, l'âme tumultueuse, le corps comme atteint du tournis; s'éloignant du couple, se jetant auprès; inattentive à ses besognes; et, chaque fois que le fiancé risquait des hommages, cassant de la vaisselle, déchiquetant du linge. Lui surveillait cette colère autour grondante, qui lui faisait plaisir et peur; et profitait des moindres écarts de Marianne pour, furtivement, baiser Germaine, sur la nuque, par les cheveux, dans les oreilles, au plein de la bouche, n'importe où tombaient ses lèvres, avec une hâte telle qu'elle ressemblait à de l'ardeur. La jeune fille avait rêvé d'une tendresse plus suave : de mains

se prenant bien douces, pour ne pas faire mal à la joie qu'elles tiennent ; de rares aveux, d'une si divine musique qu'on en écoute au cœur l'infinie résonnance. Mais celle, ayant souffert, résignée, les angoisses de l'amour, ne pouvait qu'en bénir les expansions, si imprévues fussent-elles ; et c'était, dans un émoi délicieux, qu'elle attendait les fougues de l'aimé, les appréciant viriles.

Sans explication aucune, les rendez-vous à l'Horte continuaient. Ils étaient farouches, rien que passionnels. Paul n'en manquait pas un toutefois, dans l'espoir que, tôt ou tard, la jalousie de Marianne fulminant en quelque diatribe, il pourrait, à cette occasion, sous prétexte d'expliquer ses torts, les approfondir. Bientôt même, pour que s'exaspérât mieux sa maîtresse, il se lais-

sait surprendre embrassant Germaine ; mais sans obtenir plus que les manifestations coutumières : le bris d'une assiette, la déchirure d'un tablier. Enfin, un jour qu'elle se tenait sur la porte, tout près du couple, il risquait :

— Oui, mademoiselle, je n'ai jamais aimé que vous ! Et les autres, c'est ainsi, je vous assure ! les autres, vraiment, ne comptent pas... aucune !

— Germaine ! commandait Marianne, va chez la Devèze, réclamer notre passoire, la grande... Va tout de suite ! va, va !

Aussitôt la jeune fille dehors, elle rentrait. Paul, précipitamment, abandonnait sa chaise ; et reculait, lui faisant face. Elle marchait droit vers lui, l'allure uniforme, comme glissante sur des rails. Il reculait toujours, les bras prêts à le défendre, mené

de la sorte jusqu'en l'un des réduits ouverts sur la cuisine, où, le culbutant :

— Et moi ? et moi ? est-ce que je compte ? est-ce que je compte, moi ? Est-ce que je compte ? oui ou non ? hein ? petite fripouille !

Lénifié par cette explosion, Paul, depuis, non seulement se montrait convenable, mais s'attendrissait sur sa maîtresse, qui allait le perdre ; et il redevenait aimant, pour qu'elle le regrettât davantage.

Marianne ne se déridait néanmoins. Et même le jour de la noce, bien qu'elle eût voulu triompher et qu'elle éprouvât que l'admiraient toutes les envies, des inquiétudes l'asservirent. A toute minute, elle sortait du cortège ou se levait de table : dérobant ses ennuis d'amante sous des préoccupations de ménagère.

Durant un de ces déplacements, Julien, qui la guettait, put la joindre ; et, tandis que ses mains avançaient pour la lutiner :

— C'est le jour de la noce ! rappela-t-il.

— N'as-tu pas honte ? vieux porc !

Il fut abasourdi de la rebuffade, ému de sa rigueur. Lui qui choyait le rêve sentimental de renoncer pour elle aux tendresses spoliatrices des garces d'alcazar ! Il aurait bien pu, comme vengeance, disputer la gouverne ; mais à quoi bon ? puisqu'elle la garderait, et que, d'ailleurs, il n'y tenait pas. Baste ! il reviendrait aux cascadeuses : des bonnes filles, si l'on sait y mettre le prix, et qui, alors, se fichent de vous sans qu'on s'en doute. Oui, c'était là le mieux ! Il allait conquérir les plus chères,

gorger les plus dévorantes; et, pour repaître leurs caprices, Marianne peinerait.

Comme finissait le repas, des conciliabules se tinrent. Devait-on offrir la soupe? La plupart répondaient : « Oui, pas trop poivrée. » Quelques-uns, les riches à demoiselles, s'opposaient, déclarant la coutume immodeste. Des intimes alors proposèrent de s'en remettre à l'arbitrage de la Barthozoule elle-même.

— Es-tu pour la soupe? demandait Berthomieu.

— Certes!... Mais impossible.... Ils filent droit sur Paris.

Les plaisantins ainsi dépistés, les époux gagnaient paisiblement l'Olivedde, où, sous prétexte de les conduire jusqu'à la gare de Lentenac, les accompagna Marianne; tan-

dis que Julien partait pour Narbonne, et que Jean-Pierre restait au village, gardien du logis.

Lorsqu'on descendit de voiture, la Barthozoule retint sa fille :

— Ne t'étonne de rien, de rien!

Puis, appelant Paul :

— Tu sais, je te défends de coucher avec ta femme!... Je te donne dix minutes pour la quitter et me rejoindre, dans la chambre de ton père, en bas.

Paul fut émerveillé. Le délectable ahurissement qu'offrirait Germaine, lorsqu'il la délaisserait tout à l'heure! et la jolie honte qu'elle aurait le lendemain, si loin de la pudeur attendue! Et il admira Marianne, pour l'ampleur que prenait leur débauche. Les plus crânes de ses camarades n'en eussent pas conçu de pareilles. Marius lui-

même eut envié cet inceste, digne des vices de l'histoire.

Et combien exquise la comédie subséquente ! Le jour, devant les gens, il assourdissait sa jeune femme de protestations, la persécutait à force d'égards ; et, s'ils se trouvaient seuls, la contemplait, langoureux, lui modulant qu'ineffable était sa béatitude et qu'il n'eût pas cru à du bonheur si pur. Germaine l'écoutait, pensive : parfois se demandant s'il ne lui imposait pas une épreuve ; mais, n'en percevant pas le motif, elle préférait conclure que, seul, l'excès de sa tendresse l'avait induit à cette angélisation de l'amour. Chaque soir, cependant, Paul témoignait d'une hâte à la voir se coucher : et, quand elle était au lit, prenait, tapotait ses mains ; baisait son front ; effleurait ses joues ; s'extasiait de-

vant ses grâces, peu à peu découvertes. Puis, dès l'avait-il éperdue, il la quittait, sur un brusque à demain, pour rejoindre Marianne.

Mais il se lassa vite de tant de candeur, ou de tant de sottise, il ne savait comment définir une telle passivité. Certes! la jalousie de sa maîtresse lui rapporterait des émotions plus aiguës. C'est pourquoi, les égards publics, qui raillaient Germaine, s'accompagnèrent de pressions, d'embrassades ; et, le soir, il prolongeait ses adieux toujours davantage : tandis que, dans sa chambre. Marianne tapageait, comminatoire, Lorsqu'il la rejoignait enfin, il ne tarissait plus d'explications louches. Cette pauvre petite femme ! pouvait-on la quitter, sans quelques cajoleries innocentes ? et puis, elle était si joliette, si mignonne,

d'un tel charme dans sa maigreur, qu'on s'oubliait à la contempler malgré soi ! Un jour, il disait même :

— Quand je l'aimerais, je ne ferais que mon devoir.

— Essaye !

Ainsi défié, il s'obstinait le lendemain avec sa femme ; bien que, pour le rappeler, Marianne fracassât. Quand elle l'eut attendu près d'une heure, elle ne se contenait plus, montait frapper chez Germaine.

— Paul ! Paul ! n'entends-tu rien ?... J'ai peur !

— Je n'entends rien ! accentua-t-il.

Elle allait enfoncer la porte, lorsque, ayant mis la main sur la poignée, elle céda.

Paul était debout, devant le lit, tout habillé, heureusement.

— Viens donc voir ? J'ai peur ! reprit-elle, le traînant dehors.

Toute la nuit, ils se querellèrent ; et, sur le matin, Marianne, lasse de ses goguenardises, le châtia.

Quelques heures après, lorsqu'elle revint des vignes, Germaine et Paul étaient partis « faire leur voyage de noces » annonçait une lettre.

— Tant mieux !

Ce cri l'étonnait. Comment, pourquoi ne souffrait-elle pas ? Elle eut dû, semblait-il, tonitruer, maudire ! car, enfin ! elle était trahie par ce mauvais garnement ! vaincue par sa bête de fille !

Quelques jours, ce calme imprévu la déconcerta. Elle en vint à craindre comme une déchéance, qu'au fond de sa quiétude ne se tapît de la lâcheté.

Cependant, elle vivait plus à l'aise, comme avec des poumons neufs; et, l'apaisement des sens ayant déterminé le réveil de l'intelligence, toute fastueuse de conceptions. Sans doute, la favorisait une chape-chute; et la fuite de Paul l'avait délivrée elle-même. Finies les mesquines luttes, mortes les anormales amours, n'était-elle pas rendue à ses ambitions et ses joies légitimes!

Le plus pressant étant de régulariser les rapports avec son gendre, elle achetait une maison à Narbonne, où les jeunes époux s'établirent à leur retour, ainsi que Julien. Toutefois, leur domicile légal restait à Ferralzan; et ils y vinrent, un jour par semaine, contempler le vignoble.

Les premières fois qu'il revit sa bellemère, Paul conservait des prétentions de

débauche. Mais elle se montra si cordiale et sereine, d'une si tranquille maternité, qu'il n'osa pas un regard équivoque; et, bientôt, redevint petit garçon, comme autre fois, lorsqu'il l'admirait, la craignant un peu.

Elle décidait ensuite l'évacuation de l'Olivedde. Une campagne, jouant plus ou moins au château, n'était qu'une vanité mal entendue. La facile joie de se voir grand, alors que l'on s'isole! Mais elle, comme tous les hauts êtres dignes de l'empire, avait toujours aimé la foule, et toujours en avait goûté la sympathique admiration. D'ailleurs, les Barthozouls sortaient du village, y avaient grandi, ne le pouvaient renier sans ingratitnde; et, de la vertu des terres comme de la magnificence des édifices, devaient lui faire honneur.

La demeure fut construite sur l'empla-

cement de l'antique maison paternelle ; la cave, à la sortie du village, au delà de l'Arvieu, à même l'Enfilade. Et, si la première de ces bâtisses n'offrit que le confort devenu commun, à peine agrémenté d'un jardinet et luxué d'une grille dorée toute, la seconde développa l'ampleur d'un temple des vignes. Elle s'allongea comme une caserne, se dressa plus haut que l'église, s'ouvrit d'un portail aussi vaste que la grande arche du pont; tandis qu'à l'intérieur, les foudres de quatre cents hectolitres, le bois vernis, les cercles goudronnés, le cuivre des robinets étincelant, s'alignaient, formidables et beaux, comme autant de chapelles dignes du saint lieu. Et la Barthozoule, des heures, s'oubliait entre leurs deux files, faisant devant chacun une station dévote.

Un peu pour rendre évidente l'unité du vignoble, surtout pour se repaître de l'épique de la grande culture, elle comblait en même temps les quelques rus traversant l'Enfilade, centralisait les eaux dans un canal, creusé au bas de la montagne, qui les déversa dans l'Arvieu. De la sorte, à chaque labourage longitudinal, deux sillons le matin, deux autres l'après-midi, c'était toute l'œuvre journalière, — une besogne qui, de par ses attributs esthétiques, enthousiasmait la valetaille. L'enviable prouesse de conduire les charrues, le long de rangées de trois kilomètres, sans un seul coude, sans le moindre ressaut! Et la Barthozoule surexcitait encore cette ardeur, en y président du portail de sa cave.... Les chevaux, la tête basse tout à coup, s'ébranlaient d'un pas trop rapide, que les

bouviers s'efforçaient d'alentir au plus vite. Dès lors, l'azur des blouses, la candeur des pelages, ornementaient la monotonie, terreuse l'hiver, verdoyante l'été, de l'immense domaine. Cependant, les groupes aratoires, s'éloignant sans cesse, se rapetissaient à mesure, comme absorbés : comme si, après le soc, la charrue, avec elle les bêtes et l'homme, la vorace terre convoitât de tout engloutir. Et, trop lointains à la longue, Marianne ne percevait plus leur locomotion, ne distinguait pas un relief. En dépit, leurs suprêmes vicissitudes la retenaient attentive. Un assez longtemps, ils semblaient mettre au séchage des nappes blanches, des tabliers bleus. Puis, leur volume s'étant réduit et leurs éléments rapprochés, ils piquaient l'étendue ainsi que de mignonnes cocardes bicolores. Et

ils se condensaient enfin en des points de nuance indécise, qui, avant que de se dissoudre, évoluaient par toutes les phases du minuscule.... La Barthozoule attendait leur réapparition durant des heures, d'un délice inoui : puisque l'insigne durée des labours magnifiait l'Enfilade. A leur approche, elle accourait au devant, de l'un à l'autre; et, comme les avaient échelonnés les différences des allures, avec des éloges spéciaux pour chacun. Ceux en tête, elle les proclamait d'heureux jean-foutre, dont la besogne avait été rendue facile par la douceur de la terre, bien aise que les charrues la débarrassent de la pouillerie des végétations parasites. Et, quant aux traînards, elle ne les prisait pas moins. Si leur marche s'attardait ainsi, c'était qu'ils enfonçaient le fer davantage : ambitieux

d'émouvoir le sol jusques en ses entrailles.

Un moment, une entreprise gigantesque la sollicita. Il s'agissait d'épierrer l'Asot, et, par conséquence, de doubler le domaine. Rayons à rayons, elle prévoyait ses vignes envahissant la pente, comme essayant l'escalade du ciel. Mais, elle dut, et sut, renoncer à cette grandiose tentative, après que des sondages eurent révélé la montagne trop profondément lapideuse.

Un petit-fils naquit, qu'elle baptisait Jacques, comme le grand aïeul. Celui-là, s'il avait la face longue et le nez fort, ce ne serait pas un vigneron de parade, n'ayant qu'à percevoir des revenus. Mais, afin d'amplifier les destins de la race, on le jetterait dans le tumulte exaltant de Paris, avec mission d'y devenir — l'analogue de Barthozouls le maire en son

village — tout simplement le premier.

Sa générosité, déjà excessive, s'accrut dès lors par théorie. Elle prêtait sans intérêts aux jeunes ménages ; donnait du travail en toute saison ; payait les journées cinq sous plus haut que le cours. Ne fallait-il pas que Jacques ne respirât que dans du bonheur ? puisque le bonheur est la seule ambiance propice à la force, à la vertu, à la bonté, à toutes les nobles ambitions, à tous les radieux génies.

Et les moindres êtres comme les pires éveillèrent sa bienveillance : les mendiants méprisables, les infirmes répulsifs, jusqu'à ceux de ses proches, dont elle n'avait jamais fait cas ; ainsi, Germaine, qu'elle observait, prête à la soutenir si venaient l'éplorer les désordres de Paul ; ainsi, Jean-

Pierre, dont, parmi les effacements, elle devina le marasme.

Les triomphes de la race avaient été autant d'humiliations pour le pauvre homme, précipitaient sa décrépitude. Sa fille, du jour où elle était revenue de pension, des panaches sur la tête, sous le dais d'une ombrelle, n'avait plus été sienne ; et, lorsqu'elle accourait vers ses embrassades, il portait la main au feutre, devait réfléchir pour ne la pas saluer, respectueux. Lors du mariage, une mésaventure plus navrante l'avait atteint : Marianne l'ayant chargé, par souci qu'il se reposât, de la surveillance des travaux. Il n'avait osé discuter cet ordre ; et, depuis, regrettant les sillons monotones et rares comme ses pensées, critiquait, jaloux et mélancolique, les labours de la valetaille. Puis,

jusqu'à son Gaillard que déchéait la fortune nouvelle ! car les mules, sottes, lentes et laides, avaient été remplacées par des chevaux d'élite, qui, tous, l'eussent valu alors qu'il était jeune ; et, auprès de leurs fougues, les gambades du vieil animal, devenues lourdes, le montraient ridicule.

Quand Marianne s'inquiéta de son air minable, Jean-Pierre ne sut d'abord que répondre, honteux de ses regrets, qui la feraient rire ; mais comme elle insista, chaleureuse :

— Eh bien ! je voudrais labourer.

— Eh ! laboure donc ! mon pauvre homme ! laboure ! Il faut toujours faire ce qui plaît !

Et, grâce à cette large philosophie, même les débauches de Julien, celles de Paul, lui devinrent sympathiques : d'au-

tant que les grandiosait sa munificence. Ces deux garnements, à Narbonne, à Béziers, à Toulouse, luttaient de luxe avec les plus épateurs, de scandale avec les pires arsouilles; et, lorsqu'ils avaient déchu tous les rivaux, luttaient entre eux, se disputant les maîtresses, s'enchérissant les banques. Et fort bien qu'ils ne fussent pas des grigous! qu'ils triomphassent dans les alcazars! qu'ils conquissent la gloire leur convenant! Les terres étaient là, plus généreuses qu'ils n'étaient prodigues. Et leurs vices ne semblaient point si condamnables, puisqu'ils glorifiaient au loin la vertu de l'Enfilade.

Tout à coup, la déception, la plus inattendue, l'importuna. N'allait-elle pas se trouver sans tâche digne de son agérasie? Oui, désormais plus d'initiatives, et déjà

des routines ! Non seulement les êtres et les choses sous sa gouverne subiraient, dociles, ses impulsions ; mais elle-même n'aurait plus qu'à suivre des règles banales : si bien que, de son intelligenee, ne fonctionnerait quela mémoire. Et Jacques qui, longtemps encore, serait un marmot, forcément camard, dont on ne pourrait rien induire ! A peine lui restait-il à inaugurer la charrue à vapeur. Ensuite, elle ne prévoyait plus un effort, sinon cette utopie : l'épierrage de l'Asot.

Un jour, comme elle promenait par ses vignes, les admirant un peu triste, puisque son génie n'imaginait plus rien pour leur bien-être, Berthomieu la héla.

Il traversait le gué près de l'Horte, sur un tilbury poussiéreux, que traînait, d'un trot lent et menu, l'antique Bracquet, le con-

temporain du Gaillard et quelque peu son rival : une bête étrange, à physionomie de colombe, de par sa robe de lys, ses pieds pattus et son large poitrail enflé comme un jabot.

— Je t'ai aperçue de la route, et l'idée m'a pris de couper par l'Enfilade. Je vais à la Montagne, chez ma nièce de Mélines.

— Pour un enterrement ?

— Non.

— Une noce ?

— Pas davantage.... Une promenade.

— Un jour ouvrier !

— Oh ! tu pourras me voir comme ça tous les jours, en veste, et faisant le monsieur.

— Quel âge avez-vous ?

— Soixante-quatre.

— C'est un peu tôt pour se reposer.

— Puisque je n'ai rien à faire.

— Et vos vignes?

— Mes vignes?...

Il l'avait jointe, et arrêtait le cheval, pour lui tendre la main.

— Mes vignes, reprit-il, pour ce qu'elles valent...

— Vous dites!

— Pour ce qu'elles vaudront, si tu veux, dans trois, quatre ans, dans moins peut-être.... Aussi, les ai-je vendues.

— Vous avez vendu!...

— Oui, ma fille.

— Vous avez vendu le Planal?

— Le Planal... et les Combes... et le Mourel... tout.

— Vous plaisantez!

— Je plaisante... et rendant les rênes : Hi, Bracquet!... Adieu!... Et, si tu m'en crois... vends au plus vite.

— Par exemple ! protesta-t-elle, indignée.

Lorsque Bracquet eut pris l'allure à pas rapides qui, chez les vieilles bêtes lourdes, annonce et prépare le trot, Berthomieu se retournait, lui criant :

— Le phylloxéra n'est pas encore à Narbonne, c'est vrai... seulement, il est à Meyravialle.... Ainsi...

Ainsi, l'horrible fléau n'était pas rassassié, pas vaincu. En vain la plupart avaient espéré, superstitieux, que, devant la splendeur non pareille du Pays-Bas, il reculerait, surpris d'un scrupule, n'osant, malgré tant de crimes, commettre un sacrilège. Et les sages, qui avaient compté sur la

science, n'étaient pas moins déçus. En dépit des greffes, en dépit des sulfures, l'armée des animalcules avançait, tous les jours plus dévoratrice, se propageant à proportion de ses conquêtes. Même que l'arrêtât sur un point quelque miracle, elle ne renonçait jamais, déviait sa marche, se portait au delà, revenait à l'attaque par l'arrière. Maintenant, elle tournait Narbonne de la sorte ; et, tandis qu'elle en ferait le siège, rayonnerait ses ravages par tous les environs. De Meyravialle, elle gagnerait en une étape Saint-Euthrope, puis, à la prochaine, Ferralzan ; et, comme tant de somptueux vignobles, l'Enfilade, à son tour, succomberait. Ainsi, cette terre, mieux ameublie qu'une pâte et plus grasse qu'un terreau, se déclasserait en une de ces landes où les ajoncs broussaillent ! Et ces

vignes, aux bras plus nombreux que les andouillers des cerfs ; ces vignes, que couvraient les sarments de mailles d'épervier ; ces vignes, dont la verdure offrait la continuité d'une onde; ces vignes, qui traînaient leurs raisins trop lourds ainsi que des citrouilles ; ces vignes, encore quelques saisons, ne seraient plus que du bois de chauffage ! La Barthozoule ressentit que tombaient ses cheveux ; que se cariaient ses os ; que ses mamelles s'aplatissaient telles des poches ; que sa charnure la fuyait comme du suif fond ; que, bientôt, que tout à l'heure, rien ne subsisterait d'elle, sinon les vils entozoaires qui tâchaient à l'anéantir. Et l'assimilation obsédante fut si complète qu'en marche, sous le soleil, elle se palpa comme au sursaut des cauchemars nocturnes ; s'ébahit ensuite de

reconnaître sa matérialité intacte. Mais loin ces louches angoisses! Elle était dispose et robuste, saine inaltérablement, si vivace qu'elle s'éprouvait immortelle. Dès lors, comme elle en avait reçu la plausible contagion, Marianne répandit sur ses vignes la sécurité de son bien-être. Elles aussi bravaient la maladie, défiaient l'anéantissement! Et, comme lui revinrent à la mémoire les dévastations incessantes de l'immonde vermine, un enthousiasme de combattivité la délecta. De ce jour, plus d'inaction mélancolieuse, déprédatrice! la nouvelle bataille, épique parmi toutes, éxigerait, les revigourant, ses aptitudes les plus hautes. Tant mieux donc! — oui, tant mieux — que le phylloxéra fût un ennemi innombrable! tant mieux qu'on le prétendît invincible! tant mieux qu'il se

multipliât à mesure ! tant mieux qu'il s'acharnât sans trêve ! la superbe victoire que remporterait là son génie, contre le mal, contre la mort !

Marianne regarda du côté de Saint-Eutrope, d'où, vorace et sournois, viendrait l'adversaire ; puis, elle contempla ses vignes, dont la cohésion évoquait la force d'une phalange ; et, faisant un pas, se mettant comme à leur tête, la Barthozoule clama ce défi :

— Le phylloxéra ! qu'il vienne !

30 *Août* 1886.

FIN

4413. — ABBEVILLE, TYP. ET STÉR. A. RETAUX. — 1887.



